

Bibliothèque numérique

medic@

Froury, Grégoire - Alexandre. - Essai sur l'art de guérir les maladies extérieures du corps humain, particulièrement celles de la mastication et de la déglutition, suivi de Essai sur l'art de guérir les maladies intérieures du corps humain.- 1796 an V.

1796.
Cote : ms2489



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?ms02489>

essai sur l'art de guérir les malades
extérieures du corps humain et particulièrement
celles de la mastication et de la digestion

Le citoyen Grégoire Alexandre Frémy
officier de santé de 1^{re} classe des
armées des ironnées occidentales et de
Lorient, chirurgien en chef par intérim
de cette dernière armée.

officier de santé patente de la commune
de Viviers canton de Loulay Dept. de la
Charente inférieure.

Si l'homme est faudreux des autres animaux,
l'artiste qui n'aime a soulager ses maux,
malgré tous les dégoûts d'une pénible vie
d'art au sein de la patrie



Dore face.

je veux que pour les jeunes élèves et
surtout pour ceux qui sentent que le plus sûr
moyen de se perfectionner dans l'art de
guérir, est de tenir une bonne théorie,
les observations des anciens et des modernes.

Des quinze jeune artiste intérêts dans la
cavalcade de l'art de Guérir, il doit
observer par lui-même tout ce qui se
panne sous ses yeux et noter ce qu'il ya
de plus remarquable.

par ces moyens il perfectionnera sa
pratique et saura imaginer des
ressources pour les cas extraordinaire
qui se trouveront devant.

Les élèves retrouveront point dans cet
essai ce que les grands maîtres de l'art
ont déjà dit, tels que les portefeuilles
les petits, les pot de perruval etc...
mais il y trouveront des observations
pratiques, des réflexions propres à
faciliter leurs travaux.

Les maladies extérieures ont pour cause
non seulement les agents extérieurs comme
fringements, corps, chete, etc mais aussi
les effets internes.

La nature est une et simple dans ses
opérations que les bons observateurs
suivent pas à pas pour en tirer un
point avantageux pour la guérison
des maladies qui affligeant, laissé
semaine.

on connaît la réaction des fluides
les solides et de ceux qui sont les fluides, il
résulte de cette réaction que tantôt ce
sont les fluides qui causent les maladies, et
tantôt les solides.

Il n'est pas indifferent pour l'artiste qui
veut guérir de savoir laquelle des deux
causes existe dans une maladie.

Si la nature est une dans ses opérations, elle
agit donc dans tous les cas après presque la
même manière, c'est à dire quelque partie
du corps qui soit attaquée.

Toutes les maladies soit externes soit internes
ont pour causes essentielles deux effets de la
nature qui sont l'arrêt du mouvement
et l'inertie dans le mouvement.

L'arrêt du mouvement produit toutes les
maladies inflammatoires de quelque partie
qu'elle soit, et l'inertie du mouvement
produit les angouements, les obstructions, les
épanchements, les rigueurs, la gangrène et
le sphacèle.

Toutes les maladies inflammatoires résultent
de quatre manières par résolution, suppuration,
induration et gangrène.

C'est donc à l'artiste de connaître précisément
les causes particulières qui ont produit
l'inflammation. 2o. si l'inflammation vient
des solides ou des fluides, de cause externe
ou interne.

D'après ces connaissances il consultera encore
l'état du malade, son tempérament, sa
vie et ses moeurs, dont il tirera des

education pour des moyens curatifs...
les dénomination des diverses maladies
inflammatoires sont au si grand nombre
qu'il semblerait que les auteurs, ayant
veux ajouter une difficulté de plus
à l'art de Guérir. il pourrait bien en
être de cet art comme les sciences de la
chimie qui sont à peu près nulles, tant
ils ont compliquée les signes nécessaires
à bien poser leur langue.

la vie de l'homme est trop courte pour
tout savoir, et plus on simplifie
le mode d'instruction pour les sciences
et plus on les perfectionnera.

il est une science où il faille égayer
le plus de difficulté, c'est sans contredit
celle de l'art de Guérir.

la multitudine de termes scientifiques
souvent difficiles à prononcer et à
retenir, n'importe bien à la vrai
science, mais souvent plutôt à
l'envie et aux mépris.

un jour viendra où des hommes plus
éclairés que nous sentiront la vérité
et dégageront de l'art de Guérir
tous ces termes scientifiques que la
nature des maladies approuve
et que ne savent que embarras
l'artiste.

en effet, il a attristé une maladie
inflammatoire quelque bête quelle
occupe, il ne cherche autre chose
que d'empêcher l'inflammation par

les moyens connus, en raison des causes qui produisent.

si l'inflammation vient des fluides, il convient de faire émissaire du sang, sa quantité ou non suffisante alors il devra relire le vaisseau et donnera les dilatants et les calmants,

si la bile, il fera vomir et peut faire échouer les purgatifs appropriés.

si l'inflammation vient de l'irritabilité des solides, il agira en raison des causes et diminuera les accidents par les bains, les cataplasmes etc.

mais si l'inflammation vient d'une cause autre que celle solitaire alors au lieu de recourir à la plaine solitaire alors on pourra avec saignées, des purgatifs etc il emploiera avec succès les calmants toniques, les relaxants, etc etc.

ainsi donc les diverses causes particulières des maladies inflammatoires servent elles à guérir la partie dans le traitement et non les dénominations scientifiques qu'on leur a donné.

il en est de même des maladies qui ont pour cause l'excès de mouvement, les moyens curatifs seront toujours ceux qui pourront exciter le mouvement, ainsi les stimulants, les toniques, les diaphorétiques seront employés avec plus ou moins de succès en raison des causes qui auront ralenti le mouvement de la partie affectée.

si l'état de santé est la régularité dans les mouvements des solides et des fluides

tout ce qui peut détruire et qui libre
absolument nécessaire cause donc la
maladie qui viendra ou par excès d'
mouvement ou nolentement dans le
mouvement.

ainsi l'artiste aura essentiellement
qu'une des deux causes à combattre pour
rétablir l'équilibre perdu.

tous les excès de quelque nature qu'ils
soient, le passage subit du froid au chaud
ou du chaud au froid, la localité des cités,
un atmosphère plus ou moins chargé
de nuages détestés peuvent déranger
l'équilibre des fluides et des solides et faire
naître la maladie dont le traitement
sera long, ou raison des causes.

les passions d'amour influent de même
sur cet équilibre et exigent leurs
particularités d'un artiste philosophe.

l'art de guérir courra donc à traiter
les maladies extérieures et intérieures qui
du temps d'hippocrate furent exercé par
le même artiste, mais qu'on advise
d'apprendre une science particulière
savoir la chirurgie qui traite les
maladies extérieures et la médecine les
intérieures.

Dès quin cette préparation la chirurgie a fait
des progrès très efficaces pour l'humanité,
aussi les artistes ont ils vaincu le plus part
de nos barbares des anciens ainsi que
corriger la plus part des manières usitées

qui emploient et ont inventé des moyens moins compliqués dans les traitements et moyens opératoires.

Aujourd'hui c'est à dire dans le traitement des maladies internes, lorsque l'artiste assez savant pour briser le colosse scientifique sera connu, à mes concitoyens la marche simple de la nature en employant notre langue pour mettre une science dont tout le monde a besoin plus à portée de tous et sans aucune des difficultés des langues mortes des anciens.

Des langues mortes des anciens l'humanité y gagnera en ce que le temps passé pour apprendre ces langues sera employé plus efficacement à connaître les plantes que la nature produit pour combattre les malades qui affligent l'homme, à lire dans le grand livre de la nature au moyen d'anatomie et de la chimie, à appliquer les sciences exactes à un art si nécessaire au soulagement de l'humanité.

Les médecins ne seront plus jouis par les poètes ou critiqués par les philosophes, parce qu'ils seront ceux qui doivent être des philosophes humains sans celle occuper à connaître les malades et les moyens curatifs et préventifs.

La mort est l'effet des maladies portées à leur dernière périodes et l'homme sentira quel droit appelle le secours des artistes avant le passage de la maladie.

La Révolution a apporté un palliatif dans l'esprit de Rivalité qui existait entre la

chirurgie et la médecine, qui est dans
insuffisant, surtout pour les décastements,
ou la tête fait plus que la siccine.
ce palliatif et la Dénomination générale;
D'officier de santé, ce qui est bon pour les
armées, ne suffit pas pour les villes et les
campagnes de la République ou la
médecine aura toujours la prigondance
et dont les médecins se défendent très
difficilement.

comme le titre ne fait pas la science
il n'en influe pas moins sur le jugement des
peuple peu capable de réfléchir sur
cette loi et les avantages.
il est un moyen simple de rémédier
aux inconveniens de la rivalité des
deux parties de l'art de Guérir qui,
souvent nuit au Bien de l'humanité,
à laquelle on peut rendre le plus grand
service par la loi en dessous.

ayant considéré que l'art de Guérir
est un art essentiel à la conservation
de l'espèce humaine, pour faire tout
le parti possible d'autant qu'il est
divisé en chirurgie et en médecine.

considérant que les sciences nécessaires
pour perfectionner cet art sont difficiles
et longues à apprendre et qu'on dit
ordinairement jeune chirurgien
et vieux médecin, pour remplir
cette loi proverbe que l'expérience

- a appris n'est pas sans fondement pour arrêter ce qui suit.
- article 1^e tous les citoyens qui voudront se livrer aux études de l'art de Guérir ne pourront exercer la médecine (qui est le traitement des maladies intérieures) que l'âge de 20 ans.
- art. 2^e les officiers de l'art exerceront jusqu'à l'âge chirurgie et la chimie talon, ils seront interrogés pour prouver qu'ils ont acquies les connaissances suffisantes aux traitements des maladies intérieures.
- art. 3^e nuls citoyens ne pourront exercer aucunes des parties de l'art de Guérir qu'elles ayez subi les examens qui se font dans les écoles établies dans la République.
- art. 4^e comme ceux qui se livrent à l'art de Guérir sont par celle dévoués à la chose publique au lieu de payer la patente que payent les autres états, afin de les encourager au travail et éviter que l'ignorant ou moyen de la patente n'ait pas le droit d'être un assassin public et impuni.
- art. 5. les juges de paix et conseillères des cantons ne pourront pas dans leur arrondissement aucun citoyen exercer l'art de Guérir sans qu'il ait fait en registre au greffe du canton ses lettres de réception dans les écoles.
- art. 6^e il est permis aux armées troupes, de cantons de fournir un logement gratuit aux officiers de l'art les plus instruits de leur canton et même à leur faire un traitement pris sur le moins lourd des impositions.

D'après cette loi il est clair que nul particulier ne pourroit exercer l'art de guérir sans avoir donné des preuves de sa capacité comme on a déjà vu quel disait jeune chirurgien et vieux médecin et que ce proverbe est d'autant plus exact qu'il faut une main sûre et de bons yeux au chirurgien pour porter avec sûreté l'instrument sur les parties diverses du corps qu'il doit diviser il faut donc qu'il soit jeune car il est aussi ridicule devoir opérer un chirurgien les bouteilles sur les yeux qu'un jeune médecin faire une ordonnance dont dépend la vie d'un citoyen avec malheures pour être forcée de la recourir.

Il faut donc une longue expérience au médecin pour se perfectionner dans la partie de l'art de guérir qu'il a adopté ainsi le chirurgien le chimiste qui servent occupés jusqu'à 10 ans dans les parties de l'art de guérir qui ont un rapport intime avec le traitement des maladies interviewé, il est clair qu'un médecin pris à cette époque et après ces épreuves sera plus préparé à faire une ordonnance exacte que le jeune médecin qui sort de dessus les bancs.

La raison ne vient pas toujours qu'à force de réflexions, d'analyse les connaissances ne peuvent venir que par le travail et les révisions.

ainsi l'art de guérir pour se perfectionner
a besoin des reformes y dessus qui amènent
notre élément un mode plus simple dans
la pratique et dans la détermination des
maladies dont le nom divergent, sont multipliés
que la vie de l'homme suffit a peine pour retenir
les noms, les symptômes, les moyens curatifs, pour
la variété des tempéraments et les causes des
maladies.

maladiés. toutes les maladies extraves ou des supports avec les intervalles et les inflammations quelques parties qu'elles occupent, érigent le même traitement, quand les causes sont les mêmes en cours devant le temps, les intervalles temporeaux et les occupations diverses des malades ainsi que les accès, attaquent l'évidence

et les maladies externes attaquent l'épiderme
et la peau. elles sont aiguës ou symptomatiques,
simples ou compliquées, locales ou générales.
en divers états exigent divers traitements et
l'artiste qui négligeait de reconnaître ces
divers états avant son traitement courrait le
risques de manquer de cause des accidents et
de la maladie prévénir.

Néroses
De Denatras et la maladie de la peau sont les maladies de l'épidémie et de la peau sont les éruptionnelles, la gale, l'éléphantiasis, la petite vérole, la rougeole, le feu, l'antioine, celles-ci sont essentielles et peuvent être compliquées. Les symptomaticques sont toutes les irritations qui se font à la peau comme le millet, les taches pétéchiales, le pox, la variole, les taches nosocomiques etc. Les diarrhées sont aussi des maladies de la peau elles sont simples et ~~peu~~ compliquées, courtes et

générales crunteilles et symptomatiques ..
le traitement de ces diverses maladies consiste
à bien juger de leur état et des causes et
pour que l'artiste soit instruit, il ne
se méprendra pas sur leur complication
et le mode de traitement qui leur convient.
toutes ces maladies ont été décrites par les
différents auteurs, de manière à ne pas
méprendre.

les dartres sont souvent difficiles à guérir
en raison de leurs complications et des causes.
les tares sont simples et locales et ne demandent
que de légères traitements pour disparaître,
il est de ces maladies qui sont plus graves et
malades et plus difficiles à guérir.

les moyens que j'ai employés avec succès
sont 1^o l'usage d'un onguent fait
avec une once de cera de ratine et deux
grains de mürme qu'on étend, sur un linge

pour poser la dartre toutes les 24 heures..
si la dartre, ne cède pas à ce moyen j'ai
employé avec succès un liniment d'huile
de noix dans laquelle on fait bouillir
une vingtaine et qu'on expose 15 jours, au
soleil dans une bouteille bien bouchée.

on emploie ce liniment en trempant un
linge fin dans l'huile pour l'appliquer

sur la dartre deux fois par jour.
si les dartres sont vénériques et mortuliques
on traite ces maladies au même temps que
les dartres.

si les dartres viennent à la partie de la galle
comme cela arrive trop souvent, je
fais appliquer dessus des feuilles de badiane
deux ou trois fois par jour je fais faire

usage de la tyrannie de la ville et de la dardane avec un bâton d'ostie ou minéral matin et soir auquel je juge le malade avec le fondant et les malades guérissent pour l'ordinaire, mais il en est que les cas n'y arrivent pas sans être guéris par quelque les causes ayant été considérées dans le traitement de la galle, par plus que les complications, il en est résulté que la première maladie a été dématérialisée et soit fixée à celle ou telle partie. Ô combien persistent des suites de la galle par des répercussions qui viennent de traitements inconsidérés et imprudent.

les 2^e maladies extérieures qui attaquent le corps sont les phlegmones soit simples soit compliquées. ces maladies attaquent toujours le tissu cellulaire soit qu'il y ait éviscérée ou non. toutes les maladies inflammatoires se terminent de la manière connue, mais le plus souvent le phlegmon détermine par la suppuration quand l'artifice et la nature sont bons aussi souvent quand les moyens curatifs sont appliqués assez tôt. quand le phlegmon se termine par la suppuration le plus fait plus ou moins de malice et le meilleur parti est de lui donner issue par une petite ouverture à la partie la plus déclive et si le foyer est vaste où fait enfoncé une autre petite ouverture pour y pouvoir injecter des vulneraires détestables afin de geler la partie. on a imaginé depuis peu de temps tout le temps au moyen d'une ou plusieurs ventouses ce mode peut être avantageux et beaucoup plus que les grandes ouvertures qu'on faisait autrefois.

les fistules à larmes et lacrimale viennent le plus souvent à la suite des phlegmons négligés. Les autres causes sont connues, mais quelle saint ou ne peut les guérir que par l'opération de la moie soit par incision soit par ligature ou les extirpations qu'on faisait autrefois pour la fistule à larmes sont proscrites. Des bons praticiens, la fistule lacrimale requiert par la cicatrice ou le stône qu'on passe dans le point lacrimal en brisant les ongries avec un stilet d'aiguille pour faire un nouveau canal pour l'écoulement des larmes.

La méthode de la forêt réussit si rarement qu'on l'a abandonnée. Elle consiste à passer une sonde dans le conduit lacrymal inférieur, mais ce canal étant obstrué ne peut recevoir la sonde comme qu'on introduit par le nez. quand on réussit on injecte la safranine et le canal avec des vél rivaux, distensifs pour dégorger et désobstruer le canal.

Les Remèdes intérieurs doivent accompagner les extérieurs. Dans le traitement de ces maladies il faut être appropriés aux causes,

car les coups, les chutes &c qui auraient causé ces accidents, les Remèdes extérieurs, les font disparaître pour l'heure.

Les 3^e maladies qui attaquent pour l'ordinaire les parties extérieures du corps, sont associées aux glandes lymphatiques extérieures ainsi que aux salivaires.

J'ai dit que toutes les maladies avaient besoins de mouvement et causaient les inflammations, ordinaires dans le mouvement donc provoquaient ces onguements, les obstructions, les rugosités, &c.

les glandes peuvent subir une maladie inflammatoire qui se déroule soit à sa guérison ou sa terminaison par conservation ou gangrene mais très souvent par cette dernière car ces parties sont susceptible d'acquérir une grande induration et un volume plus ou moins considérable qui met à même l'artiste de les extraire.

Quand aux causes voies le traité des tumeurs, d'autre, car les symptômes ne peuvent être équivocables sinon dans les cancers au sein.

Des praticiens expérimentés jaccordent grande longueur à une ou plusieurs glandes de cette partie pour des cancers, ce qui fait que des chirurgiens les ont opérées pour en vil intérêt quand ces maladies pouvoient guérir par des topiques extérieurs.

Toutes les maladies qui arrivent aux glandes peuvent être essentielles ou imprématrices, particulières ou générales &c.

Les vives, les fievres putrides ou malignes, la peste attaquent les glandes et alors ces maladies sont imprématrices.

Le froid cause également souvent longueur de glandes provoqué dans l'enfance, ainsi que la mauvaise méthode qu'ont la plupart des nouvellées de mettre une braise sous la gorge de ces pauvres créatures de servir à

un point que peu à peu les glandes sublignotent et les provoquer longuent et forment des maladies locales très辛酸, surtout si les personnes en face ont des invasions éhucueuses. Les artistes doivent faire la plus grande attention à ces causes.

les glandes étant comme posées d'une grande quantité de vaisseaux tant sanguins que lymphatiques ainsi qu' des nerfs. tous ces vaisseaux sont maintenus par la membrane générale le tissu cellulaire qui peut porter et exporter les humeurs qui s'y trouvent ce qui ~~est~~ faciliter la résolution dans ces ~~cas~~ inflammatoires et dans ceux d'inflammation lorsque ces remèdes curatifs sont employés avec discernement et application.

Les artistes qui savent bien penetrer des ressources de la nature et des grands avantages que procurent le tissu cellulaire dans presque toutes les maladies, ne negligent pas rien pour aider et solliciter la nature à redébarrasser l'espèce de tout ce qui peut gêner son ordination émanant de la santé.

On a vu le tissu cellulaire porté des humeurs de ~~l'humidité~~ pourridre aux porroides dans les fèces putrides et les exporter quand la maladie a été bien traitée.

J'aurais sans cesse fait le feu avec le fer ces glandes, mais bien avec la pierre a cauterel et administré à ce malade les anti septiques appropriés, j'en ai guéri plusieurs par ces moyens tandis que j'en ai vu peu réussir par les contraires.

Outre les malades j'y donne qui atteignent les enveloppes générales des corps, les glandes interstitielles, il existe encore d'autres maladies comme toux, tumeurs, angiectasie, voies d'étrainte des tumeurs d'artères.

aux malades il faut joindre celles qui viennent
des coups, des chutes qui provoquent la dissolution de
la continuité ou la contusion, le déplacement des os
ou leurs fractures, tous ces accidents sont également
détalier dans les auteurs déjà cités et ne besoient
rien à dire sur cet égard.

Ainsi donc vous ne me répéterez ce que les auteurs
ont dit, je me contenterai de dire ce qui
est arrivé dans une pratique de plus de
trente ans, soit dans les gorilles, soit dans
les armées, soit dans le monde qui ma
appelle pour le soigner.

L'observation mène de l'expérience, fera
connaître aux jeunes artistes les ressources de
l'art et elles démontrent au contraire
que les auteurs simplifient les moyens
curatifs et les démonstrations des malades
que ils rendront de service à l'art et à
l'humanité. Il semble qu'on ait voulu faire de l'art
de Guérir une science de mots, au lieu d'une
science de choses.

Les choses qui ont tout multiplié
semblables aux chiens qui ont tout multiplié
les signes de l'expression de leur langage que
leur vie antérieure a pu leur apprendre et
qui ne leur permet pas de la livrer au science qui
n'existe tout dans l'enfance.

Ces choses dont l'art de Guérir doit être une science
auprès donc tout de Guérir doit être une science
de choses et non de mots. il faut éloigner tous
ceux qui sont incapables de choses et simplifier

les malades pour mieux les corriger.
Un jour il faudra quelques savants que moi
et d'autres nous tâchons de ces mots scientifiques pour
apprendre à nos contemporains la vrai médecine.

Chapitre 1^{er}.
De la mastication

on a vu que toutes les maladies, tant extérieures,
qu'intérieures, seraient déçues. De mouvement
ou d'inertie. Dans le mouvement, ainsi que des
agents extérieurs, comme corps hantés, &c.
on a renvoyé aux doublages des portants, petit,
tabatier, pot de pimentol &c. avec la
connaissance des maladies extérieures et
opératoires.
Ainsi je ne veux pas répéter ce que ce, autres,
ont dit si doctrinément mais décrire ce qui
est arrivé dans une pratique, ou ce qui
est passé ces dernières années dans les autres
artistes.
Avant de décrire les lésions qui peuvent être
arrivées à la machoire inférieure je veux
dire un mot de la mastication.

La mastication est l'opération partagée par
l'homme et tous les animaux à machoires
garnies de dents ou sans dents. Rejetant les
forces produites par le mouvement général
de la tête et par une plus ou moins longue
abstérence.

les dents dont les mâchoires sont garnies
sont déchirantes et brisantes.
aliments, par l'action des différents
muscles propres à la machoire inférieure et
lais de ceux qui entrent dans la
composition de la bouche et de la langue,
comme pour la bouche et le seul

D'après les animaux, l'homme et le seul
Dont la machoire inférieure soit aussi
mobile, c'est-à-dire si on considère la
forme de la machoire inférieure de

l'homme, ainsi que les attaches musculaires, que l'on compare avec celle des autres animaux, se persuaderait facilement que cette différence d'structure doit en apporter un égard à la mouvement et aux accidents, qui en peuvent causer la luxation. La mâchoire inférieure de l'homme s'élève, rabaisse, se porte en avant ou en arrière de côté et fait de petits mouvements dans la rotation oblique.

Tous ces mouvements sont provoqués par le moyen de six muscles de chaque côté, savoir trois très forts pour la relever, deux pour l'abaisser et un pour la porter en avant ou en arrière. Les trois premiers sont le crotophite, le masseter, et le ptérygoïde interne, les deux suivants sont le pterygoïde externe et le digastrique quand aux mouvements de côté, c'est le ptérygoïde externe et les mouvements alternatifs. De ces muscles font une rotation oblique.

je n'entrevoye point dans ces détails particuliers, de ces muscles dont parlent tous les anatomistes, mais je ferai observer que par leurs attaches il sont une des causes particulières de la luxation de la mâchoire en bas et en avant à que je prouverai quand je parlerai des maladies qui empêchent totalement la mastication.

Dans les animaux au contraire la mâchoire inférieure étant plus allongée et les muscles attachés plus près du milieu il en résulte un levier du 3^e genre plus parfait que dans l'homme où les muscles sont attachés plus près du point d'appui. Il résulte de ce mécanisme que la luxation n'arrive jamais bien dans les animaux, pas même dans le singe, ailleurs que dans l'homme le seul effort des muscles peut la procurer.

Le pterygoïde fait un effet plus marqué dans le singe que dans l'homme, où l'on nomme grimailler.

La luxation opérée par une relaxation des relevans, et une contraction des abducteurs, dans laquelle une portion du masticateur peut entrer pour quelque chose dans l'observation de winslow.

cet accident peut arriver par un simple malissement dans lequel les relevans relâchés permettent aux abducteurs de se contracter avant d'entrer dans la particularité des maladies qui empêchent la mastication, il est convenable de dire la région entourée par la mastication.

La mastication est l'opération journalière de déchirer, couper, et broyer les aliments divers, dont l'homme le moins pour

renouveler les forces perdues par l'obstination et le mouvement de la vie.

L'homme est frugivore, granivore, et carnivore et la nature lui a donné des dents pour ces trois genres les canines pour diviser les fruits, les canines pour déchirer la viande et les molaires pour broyer les graines et les fruits, il n'était que carnivore ses intestins étaient sept fois la longueur de son corps seraient plus courts et auraient moins de convulsions, il n'était que frugivore et granivore son estomac serait renforcé de membranes plus fortes et plus charnues.

Mais comme il est destiné par la nature à digérer les divers aliments quel habileté

~~lui confie~~, elle l'a fourni de manières à remplir parfaitement les fonctions auxquelles elle l'a destiné.

Il est des personnes qui ne mangent jamais

De chose n'en que a en vie et cela par des jumés religieus et cependant ces peuples n'en vivent ny moins au bonheur saute n'importe long temps.. il est des peuples sauvages istophages qui vivent de même en parfaite santé.

Si la mastéculion est imparfaite, la digestion est périssible. ainsi la première préparation d'aliments se fait par la mastéculion qui s'opère par diverses parties, dont les unes sont propres et les autres communes aborgnan de la voix et de la parole.

les propres sont les machoires, les muscles qui font agir la machoire inférieure sur la supérieure, la membrane pituitaire et les diverses glandes, dont les effets de la mastéculion expiriment les uns propres à pénétrer les aliments soumis à l'action de ces diverses parties.

les communes sont les muscles du cou, de la bouche, de la langue qui par divers mouvements porte et reportent les aliments sous les dents molaires et les succinateurs, s'opposent alors éloignement.

jai dit ces parties communes, parcequ'elles servent à la parole et à la mastéculion. en effet sans la concours de ces parties la mastéculion est imparfaite aussi que la parole.

cependant jai ou appris il y a une centaine de trente ans, une fille qui parlait et chantait sans langue qu'elle avait perdue la veille de la veillée veillée.

apres l'avoir bien examinée je vis que le corps de la langue était détruit, mais que sa base et les muscles qui la font mouvoir étaient encore.

cette fille dont la voix était assez agréable ne pouvoit prononcer les lettres gutturales comme b. t. elle disait septembre au lieu de septembre et gosseyait

en parlant.

les préparatifs comme je l'aidit sont les deux
mâchoires, les dents, divisées en incisives, canines
et molaires, les muscles des lèvres avec les glandes
qui tapissent la membrane cutanée, les
labiales, le buccal, les parotides, les
maxillaires ou glandes, qui couvrent aussi
la sublinguale, les parotides surtout et les
angulaires, peut être même quelques
glandes qui se trouvent sur les côtés
de la mâchoire inférieure aux parties
latérales du col où elles des cordes
qui communiquent dans la bouche
quoi qu'il n'y ait pas encore été
découvert.

La mastication refait par les mouvements
alternatifs de la maxillaire inférieure et des
muscles qui appartiennent à la bouche
à la langue. Des que les incisives ont
divisé les aliments destinés à être broyés,
les muscles de la langue agissent en les portant
vers les dents molaires, ceux des lèvres les
définissent sous ces mêmes dents et les y
repoussent lorsqu'ils sortent extérieurement
~~de sorte que~~ ces mouvements
alternatifs des muscles finissent de
broyer les aliments qui sont pénétrés
de sue salivaire que fournit les
différentes glandes et surtout les
parotides qui en font régulièrement une
grande quantité qu'on a vu
plusieurs lieux en être imbiber
dans le court espace d'un instant à la

suite de la division du conduit de l'étoile de
il était résulté une fistule extrême soit par
la faute de l'artiste soit par celle du malade qui
n'avait pas appris de recours assez tôt pour l'endurer.
Les dents sont nécessaires à la mastication et à la
parole ainsi que la régularité de la figure, car
ceux qui en manquent comme certains vieillards
ont les muscles des lèvres déplacés ce qui occasionne
plus ou moins de très grands désavantages.

quoique les dents soient nécessaires à la mastication
on a vu cependant des vieillards Grisés avec
facilité des aliments fort durs grâce des
mâchoires dont les genives qui le bordent
s'étaient durcies à un point qu'il pouvaient
Griser le Digeste qu'on donne à bord des
vaisseaux qui servent à la navigation.

plastiques, malades peuvent dévager ou
empêcher totalement la mastication ainsi
que la digestion.

Le détail dans lequel je vais parler est destiné
aux jeunes praticiens sur lesquels on ne rencontre
pas dans leurs différentes études toutes les
maladies qui sont susceptibles d'aviver, n'y
les moyens d'y remédier.

Les professeurs modernes ont rejetté ce que les
anciens disaient sur les luxations de la mâchoire
inférieure parce qu'ils en ont trop dit, mais
l'expérience prouve qu'ils n'avaient pas
avancé sur fondement les diverses lésions
de la mâchoire inférieure dont le mouvement
sont momentanément dégagé en bas, mais aussi
latéraux et une petite rotation oblique.

je n'ai point entré dans les détails anatomiques
parce que tous les livres d'anatomie relatifs

Rien à désirer que rejet.

ainsi donc de toutes les maladies qui prennent
de la mortification les plus pressantes, sont
les diverses luxations de la moindre
infirmité, dont les modernes n'ont
adopté qu'une espèce qui est la luxation
de la moindre infirmité en bas et en
avant, c'est à dire que le menton est porté
sur la poitrine, quand les appophyses
ostéoclastes sont portées en avant.

La luxation de la moindre infirmité
peut aussi se faire en haut et en arrière.
comme l'ont dit les anciens, et alors
le menton est porté en haut et les dents
incisives inférieures sont portées par le
palais quand les appophyses ostéoclastes
sont enrouées et boulangées de la moindre
infirmité sont en embas.

J'ai un seul exemple de ce fait
Dans lequel, d'une pratique de plusieurs
de trente ans, j'en atteste la
véracité comme on le verrà dans
lequel de cet ouvrage.

Je ne pourrai point des diverses opérations
de chirurgie, dont les traits de d'or, de
Gastraudi, pourtant petit, rebaties, rot de
percival, &c ne laissent rien à désirer
à cet égard, mais je détaillerai d'une
manière utile diverses façons de pratiquer
qui peuvent servir aux jeunes astres
qui succèdent au lendemain de guérison.

Malheur à l'astre qui n'est pas vraiment
ses moibes et quoi ne trouve pas en
lui même des moyens de secourir les
ressources de la nature qui sont suffisantes

Chapitre 2^e

De la luxation de la mâchoire inférieure en bas,
et en avant.

La mâchoire inférieure peut se luxer assez
facilement en bas et en avant. c'est la seule
luxation que les modernes pouvoient admettre,
puisque j'ouvre sans violence les autres espèces que
les anciens avaient détaillées avec légèreté
disant que la mâchoire pouvoit se luxer en bas
et en avant en haut et en arrière et sur les côtés
ce qui ne peut avoir lieu surtout cette dernière
sans fracture.

Il est aisé de distinguer les symptômes qui
annoncent les deux espèces de luxation de la
mâchoire inférieure. La première et la plus
commune offre une bouche étendue, le
menton porte vers le point culminant quand les
coronilles ou apophyses articulaires sont en avant.
Dans la seconde au contraire la bouche est
fermée, les deux incisives de la mâchoire
inférieure sont devinées par sa rétention, alors
les palais, les coronilles articulaires sont sur
les avries, de l'articulation et les angles de la
mâchoire sont abîmés et portés plus en
avant que dans leur état normal.
Mais on ne peut se méprendre sur ces deux
espèces de luxation. dont les moyens curatifs
sont aussi différents que leur aspect.

Les anciens offrent différents moyens pour
réduire la luxation en bas ou en avant qui tous
ont été critiqués avec justice par les modernes.
Ils pouvoient sans violence sachant que l'art est long
et la vie courte, ce qui m'engage à recevoir avec
l'abstention nécessaire à l'intelligence des symptômes
de maladie, et des moyens curatifs.

D'après ce principe j'ai fait choix de la meilleure
Description de la luxation de la mâchoire et de la
plus laconique que j'aies jamais lue.
rien n'y manque et je n'ose pas l'abréger ny la
changer sans la y ôter de sa précision.
elle est du citoyen puel Docteur en médecine
et rapportée dans le journal des
Découvertes relatives à l'art de guérir
Rédigé par le citoyen Fourcroy du 15 mars
1792. je la transcris telle qu'elle est en
faisant observer que ce médecin ne parleut
point de la luxation de la mâchoire en
tant et ce arrivera, il est probable qu'il
la croit impossible ce quon jugera après
la lecture de ce chapitre.
essai des luxations par puel.

- la théorie des luxations, et sans doute
- une des parties de l'art de guérir, ou on
- peut le plus espérer de faire une juste
- application des sciences exactes, puisqu'on
- peut analyser les moyens mécaniques qui
- servent à les produire et à en opérer la
- réduction. Ces aetiologie, c'est à dire le
- développement des causes prochaines qui
- peuvent faire, et depuis long temps
- l'objet de mes recherches, et ce que je dis
- aujourd'hui de la mâchoire inférieure, est
- de scritte à un travail sur les luxations
- dont j'ai publié quelques parties dans le
- journal de physique. Il doit paraître
- bientôt qu'un grand nombre d'autres,
- distingués, tels que Vitre, albines,
- Ruisch, monro, ferrière, Brevier &c. resaient
- occupés des mouvements variés de la

- Mâchoire inférieure et quels nagent point porte,
- bavures sur le vrai mécanisme de la luxation.
- les anciens traitaient des luxations de la mâchoire
- ne se sont guère occupés que des symptômes, quels
- peuvent produire, ou bien vain appareil mécanique
- pour leur réduction. on peut voir sur ce point
- hippocrate, galien, celse, paul égide oribase etc.
- ce qui disent salicet et d'autres auteurs peu
- versés dans l'anatomie se réduit à une division
- scolaistique des luxations qui reposent suivant
- eux en avant en avrière, agauche, à droite,
- comme si tous ces déplacements étaient comparables
- avec la structure des parties.
- fabrice d'aguillon prend donc bien l'esprit bien
- plus exact fait sentir le ridicule de cette division,
- mais en même temps qu'il fait des remarques
- judicaires et dictées par l'expérience, il ne parait
- que le vrai mécanisme de cette luxation lui échappe,
- lors qu'il avance quelle reposait parmi la
- coronoïde s'engage sous la masillaire, puisque la
- simple inspection des parties on voit que cette
- apophyse s'en éloigne au contraire que la bouche
- s'ouvre et qu'avant la luxation cette ouverture est
- extrême. presque tous les auteurs ont embrassé l'opinion
- d'aguillon, sans la discuter et on croit par
- même excepter monsieur qui dans le premier volume
- des essais d'elie bourgeois, a publié un mémoire sur
- la luxation de la mâchoire inférieure. petit et
- faîster ont eu une idée plus juste de cette luxation
- en l'attribuant au glissement du condyle de la
- mâchoire inférieure au devant de chaque eminence
- transversale qui est la base postérieure de l'arcade
- zigomaticque; mais on n'a rapporté qu'une

circumstance échelle la nature et nullement endommage le développement. ce dernier objet est celui dont j'exprime aujourd'hui le résultat en supposant d'ailleurs, comme la structure anatomique de toutes les parties qui concourent à l'articulation de la mâchoire inférieure.

Ce sont les recherches d'anatomie comparée qui m'ont donné de nouvelles lumières sur ce mécanisme. les parties osseuses qui dans les divers genres d'animaux contribuent à l'articulation de la mâchoire inférieure, m'ont offert une grande variété que j'en ai fait le fondement d'une nouvelle classification des quadrupèdes, comme on la verra dans un mémoire qui sera inséré dans le premier fascicule des actes de la société d'histoire naturelle.

Des actes de la société d'histoire naturelle.
J'ai recouvert qu'à tout les animaux les maxillaires font les fonctions suivantes:
Du troisième genre, c'est à dire que la puissance maxillaire qui tend à déclencher, se trouve entre le point D'Appuis et la résistance; il en est de même dans l'homme, mais en conservant l'articulation. De cet os considéré dans l'homme et les autres animaux, il n'y présente une différence frappante, c'est que le point D'Appuis est toujours le même dans les quadrupèdes quelque soit l'ouverture de la bouche, autrement que ce point d'appui varie dans l'homme suivant que la bouche est fermée ou plus ou moins ouverte.

On peut regarder aussi comme un fait que les animaux ne sont nullement sujet à la lésion de la maxillaire inférieure par la seule force des muscles, autrement que l'homme y est exposé comme l'exprime le Dementor. il a donc été d'abord naturel de penser que c'était un changement de point D'Appuis qui donnait ce désavantage qui

l'homme sur les animaux et que ce qui y concordait le plus
était l'éminence transverse qui se trouve à la base postérieure
de l'arcade zigomatique, éminence qui ne se trouve pas dans
les autres animaux, pas même dans le singe. Pour éclaircir cet
objet, j'ai fait différents essais dans l'amphithéâtre de la charité
en présence de M^e Boyer, pour bien voir, sur le cadavre toutes
les circonstances. Du changement d'appui des maxillaires
inférieurs dans le divers degrés de l'ouverture de la bouche
jusqu'à une traction plus forte et voici quel en a été le
résultat.

La première position du point d'appui du condile est
lorsque la bouche est fermée et que le condile de chaque côté
porte directement dans la fossette articulaire. Pour juger de
la traction que le muscle masséter exerce dans ce cas
comparativement aux autres positions du point d'appui, j'ai
cherché à déterminer l'angle formé par l'axe du condile
et par une ligne longitudinale moyenne qu'on peut substituer
par la pensée à l'effort du muscle; j'ai trouvé cet angle
de trente cinq degrés, lorsque le condile portait dans la
fossette articulaire et comme l'angle formé par l'axe du
même condile et par le rebord inférieur des maxillaires
est de cent vingt degrés, il résulte que la ligne moyenne
du masséter fait avec la direction de la base des
maxillaires inférieures un angle qui a environ quatre
vingt cinq degrés, c'est à dire qui approche beaucoup de l'angle
droit. Dans cette position donc le muscle masséter et rotator,
dont les deux directions coïncident, exercent la plus grande
force pour tenir élevées les maxillaires inférieures.
Ainsi que la bouche s'ouvre le condile se porte en avant
et s'avance vers nous. La éminence transverse lorsqu'il est
placé directement sous cette éminence son axe fait avec
la direction moyenne du masséter un angle de seize
degrés et par conséquent l'angle formé par cette direction
et par celle du rebord inférieur des maxillaires, est de

ent quatre degrés, c'est à dire que la force ^{que} de ce muscle
croît pour éléver cet os et le coups plus oblique
que dans le cas précédent et par conséquent il
opère une décomposition de cette force, en sorte
qu'il n'y a que la traction perpendiculaire qui soit
effective pour opérer l'élévation de la
maxillaire inférieure. mais il faut observer que
dans cette seconde position, ainsi que dans la
première, la maxillaire inférieure peut toujours
être considérée comme un levier du troisième
genre, puisque le coude se trouve toujours
postérieur au manubrium et que par conséquent
la puissance tente entre le point d'appui et la
résistance. il n'en est pas de même dans la
troisième position qui nous tente à considérer
et dans laquelle la traction a lieu comme
on va le voir.

Dans les essais que j'ai fait sur le cadavre, j'ai
remarqué que dans une ouverture extrême
et forcée de la bouche, l'élevatrice postérieure
du condile s'engageait devant l'axis une
transversale. dans cette position j'ai reconnu
que long le forme par l'apex du coude et par
la direction moyenne du manubrium n'était plus
que de quatre ou cinq degrés, c'est à dire que
la traction de ce muscle approchait beaucoup
de la direction moyenne du condile; l'effort donc
de ce muscle s'emploie alors, presque tout entier
à tenir le condile dans cette position contre la
nature qui nécessite l'abaissement de toute la
coupe antérieure de la maxillaire. on voit donc
dans quelle circonstance les muscles rétracteurs de la
maxillaire concourent nécessairement à son abaissement
et peuvent alors maintenir dans un état de sussexeion;
mais ce qu'il doit être surtout remarqué c'est que dans
cette troisième position contre nature les fibres postérieures

— De maîtres réussissent devance le condile au sortir que
— par rapport aux fibres l'os maxillaire vient à former un
— levier du premier genre puisque le point d'appui se
— trouve entre la résistance et cette partie de la puissance.
— voilà ce qui fait précisément la différence de l'homme
— et des animaux, puisque dans ces derniers, le point d'appui
— est toujours le même et que l'os maxillaire inférieur ne
— cesse pas d'avoir rapport avec un levier du troisième genre.
— il faut remarquer en outre que dans cette troisième position
— contre nature l'angle formé par la direction moyenne des
— muscles et par le rebord inférieur de l'os maxillaire est de
— cent quinze degrés, c'est à dire que l'effort des muscles est
— très oblique et qu'il se décompose en un effort perpendiculaire
— qui est réellement effectif pour éléver l'os maxillaire et un autre
— effort dirigé en arrière dans les sens du rebord inférieur
— du même os; or ce dernier tend à tenir appliquée l'extémité
— postérieure du condile contre l'eminence transverse et à
— enterrer la luxation jusqu'à ce qu'elle soit réduite.

— La distinction que je viens de faire des trois positions principales
— que peut prendre dans l'homme le point d'appui de l'os maxillaire
— inférieur, fait voir ce qui manque à la théorie de Bovelli sur
— l'évaluation de la force des muscles. Relèvons de la maxilloïde
— inférieure qu'il détermine une puissance indéfinie, comme
— si le point d'appui était toujours le même. Je pouvais immédiatement
— facilement exposer cette détermination dans les trois cas,
— mais je ne pouvais à la première position pour donner
— une idée juste de l'exactitude qu'on doit mettre dans cette
— évaluation.

— on peut placer une règle en partie sur le rebord inférieur
— de l'os maxillaire et parallèlement à l'axe de sa courbure
— pour déterminer la direction du point d'appui ou abaisse une
— perpendiculaire du milieu de la fossette articulaire sur la
— règle pour connaître maintenant la direction des trois
— muscles relèvants de la maxilloïde je fais attention que la
— direction des fibres moyennes du rotator et de

articles est suivant celle du tiers longitudinal antérieur
de la branche montante de los maxillaire, mais que la dissection
montre des fibres du muscle pterygoïdien se rend à peu près
vers le tiers postérieur de la même branche montante; il n'y a
donc pas de rapports que l'effort combiné des trois muscles est
divisé suivant le milieu ou l'axe de la branche montante
cependant avec force de la dissection du point d'appui, qu'en la
résistance suppose la ~~pointe~~ placée entre les dents initiales
est divisé à trois parties et demi du point d'appui, comme
par exemple quand un homme élève un poids de deux cent livres
tenant au moyen d'une corde placée entre les dents, ou puisque
suivant les principes connus du levier la puissance et la
résistance doivent être en raison inverse de leur distance
au point d'appui dans le cas de quel libra, on trouvera puisque
ces distances respectives sont en force et trois forces et
demi la valeur de la puissance par cette simple
règle de proportion 1:3. 1. ou bien 2:7:: 200: X = 700. en
estimant seulement l'effort que font les muscles
relaxés, de la mâchoire à la réduction dans cet os.
pour redire la luxation de la mâchoire, il faut
contre balancer l'action par modique des muscles qui
retournent les condyles dans cette position contre nature
et pour parvenir à ce but, il faut d'abord abaisser la
facette de condille au niveau de celle de l'omérine
transverse de chaque côté et dans un second temps
il faut porter les mêmes condyles en arrière, c'est à dire
les replacer sur leur point d'appui naturel.
cette réduction se fera en deux temps, par le premier
on releva la menton en abaissant les dents molaires,
puis remettre les condyles de niveau avec les
omérines transverses et par un second mouvement
en arrière on les replacera dans la fossette
articulaire celui qui voudra donc opérer cette
réduction enveloppe comme la préseurant les
articules, la pouce de chaque main avec de la laine pour
pouvoir l'introduire dans la bouche et l'appliquer
de côté et davantage sur les dents molaires, il saisira en
même temps avec le reste de la main les deux côtés

— Du menton, cela fait, il relèvera toute la partie
— antérieure de la mâchoire pendant qu'avec le poing appliqué
— sur les dents molaires, il abaisse avec fortement la partie postérieure
— en vertu de ce double mouvement les condyles seront abaissés
— au niveau des éminences transverses et ensuite par une
— impulsion dirigée en arrière, ils seront placés dans leur
— position naturelle. Je ne puis empêcher de faire
— remarquer combien étaient compliquées les moyens
— adoptés par les anciens pour les réductions des luxations,
— faute de connaissances anatomiques et de mécanismes
— des luxations. Comment a-t-on pu donner des regrets,
— à l'abandon de ces moyens, dans un siècle éclairé? lorsque
— M^r Louis a fait un livre particulier qui ne laisse
— rien à désirer sur les machines convenables à la
— réduction des fractures et luxés. On voit comment
— cet auteur propose d'effectuer la réduction de la
— maxillaire inférieure, lorsqu'il est luxé. L'homme était
— étendu sur ce qu'on appelleit banc d'Hippocrate, ou boy
— lait dans une position horizontale les jambes et le cuirassé
— et on fixait de la même manière les bras le long du corps
— pour abaisser ensuite la partie postérieure de la
— mâchoire et relever le menton on faisait passer dans
— la bouche une corde ou baillon qui en partant sur les
— dents molaires était fixé vers le pied du molard à un
— cabestan, tandis qu'une autre corde qui embrassait la
— partie inférieure et antérieure de la mâchoire était
— fixée à un autre cabestan au dessus de la tête; c'est
— ainsi qu'on proposait de relever le menton et d'abaisser
— la partie postérieure de la mâchoire; mais qui ne
— voit pas dans ces moyens une complication superflue
— D'après mes mécaniques qu'une expérience constante
— démontre peuvent être remplacées par les seuls efforts
— de la main dirigée avec intelligence.
— il reste à concilier avec les principes qui viennent
— d'être développés, une circonstance qui accompagne

l'ablation de la mochille inférieure, c'est que l'ouverture de la bouche est extrême au moment où la hésitation opère et qu'elle est bien moins large lorsque elle est faite. on voit en effet que les condyles ne peuvent poster directement contre la partie inférieure de l'eminence transverse sans que la bouche ne rouvre entièrement; mais aussitôt que les condyles sont dépassés cette éminence et qu'ils se sont engagés contre sa partie antérieure ils remontent au peu dans la fosse zygomaticque par l'effort des muscles releveurs et la mochille inférieure se rapproche de la supérieure.

un seul condyle peut-il éprouver une hésitation complète? un chirurgien n'a jamais osé reconnaître cette espèce de hésitation sur le cadavre d'une femme morte à naissance. il n'a fait voir une certaine dos qui étaient formés dans la cavité articulaire qu'avait abandonné totalement un des condyles

on ne peut rien ajouter à cette description de la hésitation de la mochille inférieure en bas et en avant. mais ce qui prouve que le citoyen pinel ne voit pas de hésitation de bas en haut et en arrière c'est qu'il n'en parle pas. il n'est pas moins certain que cette hésitation peut arriver et je l'ai vu une fois dans le cou de une patiente comme on la voit dans la chaire suivant.

quand de la hésitation d'un des condyles, seul sans que l'autre soit changé de place on connaît quelle ne peut avoir lieu par une cause externe sans fracture car la structure de cet os et des articulations s'y oppose absolument. mais il est très possible qu'individus condyles de la mochille inférieure soit chargé de la facette articulaire par une cause interne, sans que l'autre soit malade.

en effet toutes les articulations sont susceptibles de certaines maladies qui arrivent aux glandes synoviennes des parties qui peuvent se gonfler et former un volume plus ou moins considérable, la synovie peut répaissir et grossir de

Démouvoir à chassé l'os de son articulation. Utalimph
peut se dévier, fissifé, à la longue de faire une
permettre plus la neutralité de l'os chassé de son articulation.
Le mouvement continu du condyle articulaire peut
diviser le muscle osseux qui permet de léger mouvement
à l'os lusé.

J'observe qu'il n'est arrivé plusieurs fois de redire des luxations
de la mâchoire avec toute la facilité possible sans envelopper
mes doigts de linge n'ayant d'autre but dans ce manque de
précision que de me lager plus promptement les malades
qui souffrent et qui sont impatients de ne pouvoir pas bouger.
J'interrogeais donc mes deux jambes sur les dernières,
moleuses, j'épousais les branches maxillaires, et au pesant
avec mes jambes je bousais les condyles articulaires en
appelant le menton un peu en avant et en haut, je pouvais
ensuite d'un coup de main les condyles dans leur place
naturelle ce qui se fait d'autant plus facilement que
les muscles ^{sont} relâchés, aidé par leur mouvement
lorsqu'ils reviennent à leur extension naturelle.

J'ai redit une luxation de cette espèce à une femme
qui avait manifesté à coup de jambes tant sur la
nuque qu'au menton. cette luxation était faite en
Baillant c'est pourquoi les voies et vicinies étaient
la remettre à force de coups avec partie. cette
potentition abusiva n'est sensulement que dans le
vulgaire et généralement qu'il soit d'artiste capable
de la mettre en usage.

Il devait à désirer que toutes les espèces de luxations
fussent dévissées avec autant de facilité que le fait le
citoyen pied non seulement en évitant la force
des muscles, mais aussi les positions où le seul bras
peut suffire à les réduire, car l'homme sensible
n'agit que souffrir en voyant employer de force
mechaniques ou brutes et les connaissances
anatomiques peuvent suffire.

Mais revenons à la description de la luxation de la
mâchoire en haut et en avrière dont le citoyen pied
peut ne pas le faire.

Chapitre 3^e De la luxation de la mâchoire en haut et en arrière

tous les modernes ont passé sous silence la luxation de la mâchoire inférieure en haut et en arrière sans doute par peur que l'entrevue impossible. Heureusement les anciens ne l'ont pas obniise tout en détaillant d'autres luxations de cette partie qui ne peuvent avoir lieu d'après l'inspection exacte des parties.

J'avais lu les anciens auteurs, à l'époque où j'eus occasion de voir cette espèce de luxation dont les symptômes sont absolument opposés à la précédente. Dans celle cy la bouche est absolument fermée et le malade ne peut ny parler, ny faire aucune déglutition quand dans la première espèce la bouche est extrêmement ouverte qui prie également le malade des fonctions de ces parties.

Dans la luxation en haut et en arrière le menton ou la partie antérieure de la mâchoire est très élevé, les dents inférieures passent par devant les supérieures de la mâchoire supérieure et touchent au palais quand les dents molaires de l'ine et lauts de la mâchoire sont très éloignées l'égard des autres et sur tout les dernières. Les angles sont très abaissés et les condyles articulaires sont nichés dans les rebords de la facette articulaire en arrière, ce qui abaisse les angles et relève fort le menton.

Plusieurs officiers devant lesquels j'ai parlé de cette espèce de luxation en ont née la possibilité en maléguant et la force des muscles et les structures des parties.

Mais je leur représentais que la résistance était nulle quand la force employée contre était supérieure, mais je leur disais qu'en facette articulaire de la mâchoire avait des rebords dans toute sa circonference et particulièrement en avant et en arrière où il était plus élevé, que davantage la circonference de ce rebord

cornele articulaire y était attachée et qu'ainsi le condile de la maxillaire inférieure pouvait se porter soit en avant soit en arrière de l'abord et former deux genres de luxation.

J'ai plus fait j'ai détruit tous les muscles de la maxillaire inférieure et n'ai laissé que le ligament articulaire ou bourse qui enveloppe et la circonference de la facette et celle de la tête du condile articulaire, alors la maxillaire livrée à elle-même et sans rapport est tombée sur la poitrine et a formé la première espèce de luxation. J'ai ensuite pris la maxillaire et la relevée naturellement sa place, appris quoi portait les incisives avec le planum et alors le condile articulaire était au delà du rebord postérieur de la facette articulaire et pouvait s'y loger sans causer de fracture, n'y a l'apophyse stéloïde n'y avait autre partie. Dans cet état ~~des~~ les angles de la maxillaire étaient très abîmés et le menton relevé, position qui n'empêche pas moins les fonctions  de la parole et de la digestion dues à cette partie comme la première espèce de luxation.

J'ai plus fait j'ai prouvé par un certificat en bonne forme que j'avais traité cette espèce de luxation qui ne regardaient pas moins comme impossible d'en avoir disaient ils que la fracture des apophyses stéloïdes n'est en lieu dans l'accident qui avait provoqué la luxation. comme j'en pouvais prouver le contraire, si non que je les assurais que le malade n'avait éprouvé aucun accident après la réduction, qu'il se fit que le huitième jour de son accident comme on le voit ci-après.

J'aurais observé que si l'apophyse stéloïde avait été fracturée que je regardais comme impossible qu'on ne saufit pas après un quelqu'accident consécutif après la réduction auquel il fallut décoller des muscles qui forment le bouquet anatomique de Roland, non

les stilogloses, stiloglycien et stiophasingien.
c'eſſet comment connoître la fracture du point
d'appui des muscles qui ont diverses fonctions,
sans qu'on s'en soit aperçue; or j'atteste que par
la réduction de la luxation le malade n'a
éprouvé aucun des incommodités qui peuvent
de se faire sentir si l'épaule stiloïde eut
été fracturée.

Les symptômes qui me firent reconnaître cette
espèce de luxation étaient trop sensibles
pour que je pusse me méprendre afin de
convaincre les chirurgiens les plus incrédules,
je vais détailler ces symptômes.

Lorsque je fus introduit par le malade qui
souffrait depuis huit jours de son accident,
je vis que la bouche était fermée, que les
dents incisives de la machoire inférieure
étaient devant celles de la supérieure que
les angles de la machoire inférieure étaient
abbesés et portés plus en avant qu'ils ne
devraient être naturellement, qu'il y avait
un gonflement considérable sur les parties
articulaires, que le malade ne pouvoit
non seulement parler mais même avaler
aucun aliment, soit liquide, soit solide.
D'après ces symptômes il était impossible
de donner de la lessation en tout et au
moins.

Les douleurs étaient plus vives que dans
la première espèce de luxation et le
gonflement suivant ces parties articulaires
était un effet de l'absence de temps de l'accident
et l'achèvement ordinaire du malade
appliquait sur le gonflement des cataplasmes
cireux et résolubles dont on n'est plus
besoin lorsque la réduction fut faite.

les premiers chirurgiens qui virent le malade reconnaissent bien la luxation et l'essayèrent au vain de la réduire ~~à bras~~ comme il avaient réduit la fracture du bras.

Après avoir reconnue la maladie je ~~me~~ ai a me procurer les moyens de réduction et tandis qu'on les préparait, je questionnai le malade qui me répondait par des signes très intelligibles quel était tombé sur le bras et sur le comment.

Histoire de la cause de cette maladie.
Le nomme ^{l'azera} natif de Cérion sur gavoune visait cavillat, députement de Bordeaux faisait le gabotage et portait divers marchandises de son pays, dans cette ville où étant pris de vin il se relisa dans son auberge où il fut logé au deuxième étage et dont le balcon destiné aux fenêtres n'étaient pas encore placés. ce citoyen peu de temps après s'être couché se leva pour des besoins, ouvrit la fenêtre et le vin bry portant à la tête il tomba du 2^e étage dans la Rue le 13 aout 1783.

un chirurgien non loin de l'auberge de ce citoyen fut appellé et reconnut une fracture au bras qu'il réduisit. comme le malade était dans un état diverse, cet officier de santé eut qu'il n'avait pas répondre à ses questions à cause de cela, mais le lendemain ayant examiné plus scrupuleusement le malade, il tenta seul de faire la réduction et ne réussant pas, il appela un de ses confrères qui ne réussit pas mieux. il devait être fait une consultation pour le malade en vain, mais la femme du malade

étant venu à Bordeaux avec deux avis appris l'accident de son maître, le conduisit chez elle sans que la lessation fut de rédaction. aussitôt qu'il y fut avisé il appela un chirurgien de poudre une petite ville peu éloignée de sa demeure, cet officier de santé se contenta d'appliquer comme je l'ai dit des cataplasmes émollients et résolutifs sur le genoulement qu'il avait apporté sur les parties articulaires de la mâchoire inférieure. Le curé de la paroisse de ces environs ayant été appelé pour administrer le malade, il fut surpris de trouver ~~le malade~~ sans fièvre et cependant d'une faiblesse intense et ne pouvant prendre aucun aliment.

Le bon curé qui se nommait Jean fils du juge Decadillac, vint lui-même me chercher pour soigner son paroissien et nous y fumes ensemble. lorsque j'eus examiné le malade je trouvai la lessation de la mâchoire en foul et en avieuse et je fis préparer ce que je crus nécessaire à la réduction.

Moyen que j'eus employé pour réduire cette lessation.
La lessation des anciens qui me fit reconnaître cette espèce de maladie ne me fit d'autre secret que sa réduction.

comme je connaisais la force des leviers, je fis préparer un morceau de bois de hêtre taillé en forme de cordeau dont le dos avait une largeur deux lignes et était à angle aigu tondi que le bord tranchant était arrondi et avait une largeur une ligne le manche était d'une grosseur proportionnée et facile à empoigner. La lame était courte et plus épaisse au manche qu'elle approchait du manche qui la rendait plus forte. je portai cette lame dans la bouche du côté gauche et j'appuyai le dos sur les dents molaires de la mâchoire

Susseiniere et le tranchant arrondi sur la dernière,
Des molaires de la mâchoire inférieure alors empoignant
le crâne avec la main droite pour le côté gauche ayant
le dor de la main en haut, je tournais le pogonet
avec force de devant en arrière et par ce
mouvement je baissais le condile de la mâchoire
inférieure et le rappelais en avant, car la lame
ayant le dor appuyé sur les 5^e et 6^e dents molaires
supérieures et le dor arrondi sur la dernière
molaire de la mâchoire inférieure, il résultait
de cette position oblique que tournant cette
lame de devant en arrière elle devait baisser
le condile et le rappeler en même temps en
avant par le deuxième tour que faisait la lame qui
partant d'un plan oblique pour joindre le
perpendiculaire, faisait faire le même mouvement
à la partie mobile de la mâchoire inférieure.
La lame n'était pas encore parvenue au
plan perpendiculaire que le condile se
replaçait lui-même dans sa facette articulaire
ce que je reconnus par une petite projection
qui se fit sentir au moment de la réduction de
condile dans sa cavité. Je procédai du côté
droit avec la main gauche de la même manière
que de l'autre côté et je pus ainsi facilement
réduire le condile que j'avais fait de l'autre.
Après la réduction fut elle parachevée que le
malade revint que je l'eus sauvé la vie. Les
assistants qui étaient en grand nombre me félicitèrent
tout et furent qui aurait difficilement péri s'il
n'eut été secouru. Je l'eus par endroit desservir un
bonillon avec de bon vin vieux et je recommandai

la femme du malade de ne lez donner que
quelques poignées dans les premiers jours, afin de ne
pas fatiguer un estomac qui n'avait pas d'
liquides depuis plusieurs fuit jours.

Le malade se stabilise très promptement et n'est
accusé suite à l'heure de son accident.

Maintenant que j'ai détaillé les procédés que j'ai
employés à la réduction de cette espèce de
luxation, il s'agit d'examiner si on ne peut pas
faire mieux, et dont je suis très persuadé, car
au lieu de réduire les osselets deux fois
l'autre comme je l'ai fait, on pourrait avec le
même moyen les réduire tous les deux une
fois, en conservant ce même temps de deux
mains et en produisant le même mouvement,
ce qui est nécessaire pour laisser possible la
maladie. Le but de tout opérateur devant
être de remplir les préceptes cito, tuto, et
jucundus humanitate et curiae
ainsi donc pour réduire les deux osselets au même
temps, il faut avoir chaque main de
l'instrument en dehors de l'autre, placant
comme il a été dit au régime plus ou moins
à réduire la luxation des mâchoires
infirmières enfant et en adulte maladie
grave de la vertèbre, mais qu'en certaines
circonstances peut produire.

Dès que l'opérateur a posé son menton sur le poitrine
qu'il a fallu que le menton ait porté de
manière à poser les deux osselets, à la fois
en arrière en dirigeant le menton vers l'opérateur,
car dans nombre d'autres cas il y ait ce peut être
fracture à cette partie il fallait enlever
quelques muscles relaxants, n'opposant aucun
résistance à l'effort du corps qui est d'autre

est dirigé, avec la main ou d'autre côté le bras, au niveau
maxillaire, l'os, ayant subi une fracture plus,
ou moins grave.

Il faut aussi faire attention que dans l'état d'ivresse
les muscles ont moins de forces et résistent moins
aux efforts et impulsions qu'ils peuvent recevoir,
ce qu'on voit tous les jours, dans les gars ivres.
Il est à croire que si l'effort n'est fait qu'à droite ou
à gauche, ou que les muscles essayent d'opposer une
grande résistance qu'il subit, il résulte une fracture
par la violence à dire chose. D'un deuxième étage sur
le pied, mais tout le premier effort n'est fait sur
le bras fracturé et ensuite au menton, ce qui a
gravité la tête et le corps d'accidents plus graves.

Dans la première luxation de la mâchoire ou avec dans
la chirurgie précédent que le simple relâchement des
muscles relaxants et la traction des abduiseurs, peuvent
aisément produire cette espèce de luxation, mais pour
celle-ci il faut non seulement la relaxation des
muscles relaxants de la mâchoire, mais même un
coup violent pour pousser en arrière les condyles
horizontaux et encore si je persuade que la
luxation ne peut être parfaite, mais bien incomplète
il faut dire que les condyles articulaires sont logés
sur le rebord postérieur de la fente articulaire
y ayant avec disgrâce pour produire tous les
symptômes de cette espèce de luxation, mais non
pour former une luxation aussi parfaite que la
précédente. mais il suffit qu'elle puisse arriver pour
ne pas laisser un moyen simple de la réduire
dans l'oubli et ce qui est arrivé une fois peut
arriver mille. quoique naturellement les muscles
relaxants de la mâchoire s'opposent fortement à cette
luxation leur résistance est celle qu'un effort
importe. ainsi il y avait de la folie de me
en faire bien certainement arriver pour le prouver

jeffais lezayez du certificat que je tis
Des maîtres et officiers, municipaux de la commune
Decevous que me délivreraient sur la
Déposition du citoyen Azeva et de sa famille
et mesme que deux dentistes avaient été témoin
Du fait. je tiendrais un certificat à mon retour
De l'armée des pacaunes occidentales passant par
cevouz. Certificat des maîtres
et officiers, municipaux de la commune

Decevous, sur garantie

Nous souignés, maîtres et officiers, municipaux
de la commune de cevouz district de cadillac dep.
De la gironde, certificons que le citoyen
Jean Azeva malade tenu lez de cette commune
et maintenant paragéz Decevous a cadillac
au ~~en~~ 1783. une luxation de la machoire
inférieure en haut et en arrière dont les
Dents étoient collées au palais cegeci
empêchant de boire ou de manger laquelle
luxation éteinte l'éclaté par le citoyen
formez officier de santé de la chose de
l'armée des pacaunes occidentales lors de
sa descente à cadillac. fait à cevouz
le huit messidor l'an 3^e de la République
française une invisible signé

Etienne Lataste maire

Bataillier off. M.

chevry p^r. de la commune

filleau secrétaire.

on ne peut rien ajouter à l'autenticité
de cette maladie méconnue par les
modernes et qui a la vérité avouée
nowement.

chapitre 4^e
De l'engorgement des glandes parotides.

J'ai dit dans le chapitre 1^{er} qu'il y avait des maladies qui empêchaient totalement la mastication et d'autres qui la suspendaient plus ou moins longtemps. Les glandes parotides fournissant en abondance une sucre propre à la mastication peuvent s'engorger et gêner plus ou moins cette première fonction de l'assiette.

Le citoyen Perron du Bourg de Beuvay District Dangély Bouteonne Dept de la Charente inférieure avait un engorgement des parotides si volumineux, surtout celle du côté droit, qu'elle dépassait la forme d'un chapeau et dont il mourut après trois ans de souffrance, ayant été négligé et mal traité. De la commémoration de la maladie s'étant livré aux magnétiseurs peu instruits dans le traitement de ces sortes de malades.

Plusieurs causes peuvent concourir à la naissance de cette maladie. Tous les agents extérieurs, comme les coups, les chutes, les compressions que les nouilles font à l'enfance pour soutenir levez, bégaiements, compressions inconscientes qui étaient journalières peuvent devenir dangereuses ~~à l'enfance~~ pour les petits êtres qui ne peuvent avoir tel qu'ils leur trop.

Les flexions violentes d'un chapeau ou d'un froid plus ou moins vif auquel on est exposé, les maladies intérieures comme fièvres putrides, les vives de tous genres peuvent engorger ces glandes dont les maladies peuvent devenir plus ou moins sévères et obligent à des moyens curatifs compliqués, comme on le verrra dans le cours de ce chapitre.

Pour guérir cette maladie avec méthode, il faut

parler des causes qui exigent les moyens simples
simples et ensuite de celles qui comportent des
deuxièmes plus compliquées.

Les engorgements de la peau ou épine ne
 demandent que des topoques simples comme
 cataplasme de goudron, emplâtre fondant
 etc mais ceux qui ont pour cause des vices
 ou qui sont les suites de fievres putrides ou
 malignes ou perticulielles il faut non
 seulement recourir aux topoques mais
 même aux remedes interieurs en liaison
 des causes et des complications.

L'engorgement est inflammatoire ou
 ordinaire, determine par résolution
 suppuration, ou induration. Les cataplasmes
 ordinaires, émulsions ou brûlures suffisent
 pour la 1^e. et la 2^e; mais pour la 3^e il faut plus de moyens
 pour empêcher que cette suppuration ne
 provienne avec une degénération.
 j'ai réussi quelque fois, par les fondants
 ordinaires ainsi de legers frottements
 mes cervelles, mais quelques fois par la
 cataplasme suivant.

Prenez le poing enveloppé d'une lièvre
 terre sigillée ou lièvre
 boué de linge des marchands de lièvres
 suie de cheminée enveloppée de lièvre
 faire cuire le tout dans suffisante quantité
 d'ordinaire de vinaigre en coquille de boué
 un épaisse et appliquer sur la glande engorgée
 et epaisse de cataplasme est bon pour lors ces
 engorgements lymphatiques des articulations.
 avec les moyens si la glande devient dure,
 apres les moyens il est urgent d'appliquer
 cuypera sanguine, il est urgent d'appliquer

une traînée de pierre acantéée selon le volume
de la glande, car il est urgent d'émpêcher la saignée d'écouler
comme au citoyen Neron dont j'ai parlé, sans quoi on
expose la vie du malade et on doit toujours se servir de la
pierre acantée dans le cas d'un dépôt critique qui
survient alors suite des fièvres putrides, car l'urine avec
l'instrument tranchant, c'est exposer le malade à
une mort certaine. L'expérience et la raison sont
d'accord avec ceci, parce que dans les dépôts aux
putrides alors suite des fièvres putrides il y a un kyste
qui est susceptible de irritation par le simple contact
du doigt, irritation donc résulte une métastase de
l'humeur putride qui y était portée, laquelle
reflète pour l'ordinaire sur des parties essentielles
alors ou dans la masse des fluides et cause une
mort certaine: autrement que l'application des
couteaux sur les putrides ou il y a épanchement de
l'humeur putride, couteau à la kyste ou l'humeur
putride est épanchée, lui permet avec l'urine
probable de sortir peu à peu au niveau que le couteau
se soulève sans que la kyste puisse être atteint par
cet extrait. Il y a plus, c'est que ce même kyste
toute peu à peu, par la suppuration par suite de l'urine
renouvelant la couteauisation la atteint.

Il est donc d'un avantage bien de se servir dans ces cas
la de l'ouverture de la glande par le couteau et non
d'un instrument inutile. J'atteste aux jeunes praticiens
avoir vu plusieurs sujets auxquels on avait
ouvert les sorties de dépôts par l'instrument tranchant,
autrement que je n'ai ^{guéri} ~~soigné~~ le plus grand nombre en
les ouvrant, par la pierre acantée. D'ailleurs, par cette
dernière méthode on a le temps d'admirer ~~très~~
anti-séptiques capables d'enchaîner l'humeur putride

de préserver le Kista, qui tombe presque
l'ordinaire par la suppuration, du contact
immédiat de l'air qui cause si souvent des
metastases d'où résulte la mort.

Le plus volontant que à peu près au dessous l'écarte
du cauterel amène qu'il se sépare du
vif on peut comme je l'ai dit administrer les
anti septiques les plus analogues à l'état
du malade qui pour l'ordinaire est alors
dans un état de faiblesse qui ne permet
pas de fatiguer l'homme du malade.
J'ai employé avec succès dans ce cas le
un bol fait des grains de sel de Kina de
lagavay, le sel d'absinthe et de camomille
déchiqueté quatre grains mêlé avec suffisante
quantité d'estrait de gentiane on peut
donner deux fois par jour à bol dans
une cuillère en bon potage malaxé
que peut prendre le bol malade au bout
d'une matinée pulvise dont une partie
des saucisses soit fait ressentir aux glandes
parotides tantôt d'un côté tantôt de
l'autre.

Il est que dans les humeurs froides les parotides
sont engorgées et qu'il y a un commencement
de suppuration, j'ai employé encore les cauterels
non seulement pour évacuer le pus, mais
même pour les dégorges et faire fondre les
plus grandes parties de l'humeur froide qui
s'y est portée. comme cette manière d'oeuvre
est plus longue que l'incision faite avec un
instrument tranchant, ou plus le temps
d'administrer les herbes appropriées aux
humours froides qui sont courtes, mais

auxquels je crois, on pourrait ajouter l'application
locale du fluide électrique dont j'ai un deux ou
trois fois les plus gêneux effets. ce qui prouve
l'efficacité d'aucun moyen c'est que je croie pas une, une
seule enfant attaquée de cette maladie pendant
un réjouit de cinq ans que j'ai fait à Toulouse
où la transpiration est abondante et aisée en
raison de la chaleur du climat qui est depuis le
17 degrés jusqu'à 19 et quelques minutes. Du sud au
nord dans le sud orient de notre France.

les glandes de la bouche sont aussi susceptibles
de s'engorges, comme les sublinguales ou buccales,
les Buccales, &c & alor, si je suis appellé des
le principe de la maladie je fais moucher de la
racine de pivoine my ajoutant les boissons
d'éloyantes et calmantes car pour l'ordinaire
ces maladies viennent à l'époque où le froid
meurtreel vent se manifeste dans le rire.
J'en ai vu plusieurs dans l'in et contre rire
qui n'avaient d'autres causes que celles de
mauvais solitaire.

quelques fois une salive visqueuse et épaisse engorge
les glandes buccales ou nasales et donne naissance
à cette espèce de maladie nommée la grenouillière
prosopion avec lez trouves quelque ressemblance
avec la grenouille lors qu'elle gouffre l'eau.

Des commençement de cet engorgement la
mortification de la pivoine peut être utile, mais
si la maladie est trop forte de graviges, il faut
appliquer sur la gorge les fondants et surtout
le cataplasme dont j'ai parlé pour les gênes,
les plus tiges d'antéculotives.
Si ces moyens ne réussissent pas et qu'il se forme du
pus dans ces glandes, il faut le couvrir avec la bouche

a abîmer ou détruire. mais quelques fois il se forme dans ces glandes une matrice plus dure susceptible de croître et de se durcir à un point qu'il approche de la pierre gipsose. on peut extraire sans danger cette matrice avec les précautions que l'aïeul indique et appelle son extraction des simples lotion, d'extérieures. réussissant à en cicatriser la plaie. on prend ces lotions vulnératives ou antiseptiques, a solvante.

Il est des glandes situées sous le Nez
maxillaire inférieur et qui sont froides, la Bouche et qui sont très sensibles, lorsqu'elles sont dans leur état naturel, mais aussi très susceptibles de s'engorguer, par la chaleur
dans les journées froides et dans les différents virus.

les fluctuations qui ont pour cause les excès de froid ou de chaleur les engorgent toutefois,
les inflammations de la Bouche qui suivent l'éruption salivaire le font de même
et les moyens curatifs sont les mêmes que pour les autres glandes de la Bouche, c'est à dire des gargarismes rafraîchissants, et d'abord, les cataplasmes mollients, suorins et sérobutifs. ces sortes d'engorgements cessent quand on combat avec succès les causes.

Outre ces engorgements des glandes de la Bouche, il peut arriver un accident grave qui vient beaucoup de la mastication, c'est l'obstruction du conduit de Stevns soit par des instruments tranchants soit par des contondants qui l'ont déchiré ou cassé.
J'avais connu une telle cicatrice lorsqu'il fut totalement déchiré et il n'est pas aussi facile qu'on le dit de cicatriser sur une petite cavité qui est toujours au corps étranger.

Dans cette partie, ou peut parvenir à cicatriser lors qu'il a été divisé par un instrument tranchant et que la réunion en a été bien faite, mais cela ne réussit pas toujours. lorsque la joue a totalement été divisée avec le canal, il est essentiel de cicatriser la plaie extérieure plutôt que l'intérieure pour faciliter l'épanchement salivaire. Dans la bouche plutôt que l'intérieur de la joue, on a vu un accident pareil et il sortait une grande quantité de salive qu'elle enfonçait plus ou moins dans le court espace du nez.

J'ai guéri un malade qui avait sur la joue et le cou un écoulement d'écaille. D'un coup de corne de bœuf. lorsque je fus appelé il y avait une inflammation considérable sur toute la joue et le malade salivait abondamment. J'appliquai sur la plaie ~~implante~~ extérieure un plastron avec un tampon dans du miel et lui mis dessus un cataplasme d'ortrait de sauterelle parmi des fleurs de roseau. Je lui fis faire l'intérieur de la bouche très souvent avec une lotion riche en résines. D'abord et la cicatrice extérieure se fit assez promptement, mais la sortie continue de sueur salivante entretenait une fistule dans l'intérieur de la bouche. sans contredit il est préférable d'avoir cette fistule à l'intérieur qu'à l'extérieur. J'ai vu aussi des fistules à l'oreille et l'autre moitié et qui navaient pour cause qu'une cavité dans les dents qui y répondait en arrachant ces dents. La fistule se cicatrisa sans retour même les mandibulaires étant cariés, car la cavité tombait par les panssements apposés, la cicatrice de la fistule se fait aisement.

chapitre 5^e

Du mal de lèvre naturel accidentel
et des chancres causés aux lèvres.

J'ai dit que je pouvais détailler les maladies
qui empêchent ou retardent la mastication.
Les maladies indescriptives ne privent pas de
cette fonction naturelle immédiatement, mais
immédiatement par les opérations qu'on
est forcé de faire pour les guérir.

Nombre d'auteurs, ont parlé des malades
lèvres naturelles et accidentelles, et démontrent
moyens curatifs. Je seulement observe
que je ne conseille ai jamais aux
jeunes praticiens de se contenter du
simple bandage - réussissant comme
quelques praticiens modernes dont voulez
procez que la nature habite à un
écartement des lèvres dans le mal de
lèvre naturel, tout sans celle à laquelle
la position aboquée elle est habituelle.
Il faut plus que l'effort d'un bandage
pour la contenir dans la position voulue.
Ainsi donc je leur conseille de se servir des
épinglettes, doré pour mieux assurer la
sécurité de leurs opérations, car j'ai vu
plusieurs sujets auxquels le seul bandage
n'avait pas réussi à ôter la difformité
pour laquelle on fait cette opération.

Dans les malades de lèvres accidentelles, c'est à dire
lorsque celle ou l'autre lèvre a été divisée
par des instruments tranchants ou
contondants le bandage réussissant suffit
avec des épinettes agglutinatrices de
goudron. De la gomme ammoniacale
disposée dans l'ouverture qu'on a tiré

sur des linge auxquels on attache des fils
cireés et auxquels on donne la figure nécessaire
en liaison de la Réunion qu'on veut opérer.
On applique ces linge induits d'un côté de la
Dissolution de Gomme ammoniac sur les Mords
des playes qu'on veut Réunir et le Cendemain
de leur application on lie les fils qui y sont
attachés et on rapproche plus ou moins les
Mords des playes divisées qu'on veut Réunir.
Le moyen est très solide et surtout dans toutes
les divisions du visage, de la tête et partout
où la division des muscles cutanés existe.

Les glandes des lèvres sont susceptible de s'obstruer
et d'enorgueillir comme toutes les autres glandes
de la bouche et autres qui servent à la mastication
pour y favoriser la sue salivaire. Il arrive souvent
qu'il se fait une éversion à l'une ou l'autre lèvre
qui dans son milieu a une couleur blanchâtre
tandis que la circonference est rouge et plus ou
moins enflammée. Cette éversion constitue ce qu'on
nomme chancres cancéreux des lèvres maladie
susceptible de recevoir plus ou moins
vivement et qui exige de prompt secours.
Les moyens curatifs sont de deux sortes, on peut
l'opération ou pas les caustiques.

Le chancre cancéreux s'avance non seulement
de cette manière mais aussi par induction
de sorte que la glande des tréma grossit peu à peu
avec tous les symptômes des autres espèces décrites,
et il faut promptement l'opérer avant qu'il ait
fait son explosion car alors le chancre a fait ses
nouages au dedans des chairs. L'opération consiste à
lever tout ce qui est obscuré en formant un angle
plus ou moins étroit en liaison des parties qu'on a
enlever et après cela on pratiquera le Procédé

liéve comme il est désagré.

Dans le prévrinpe du chauve concéve on peut le guérir assez facilement par la simple application de la feuille de mordelle qui pente à fleur, blanche et a rays rouge.

Si le chauve a fait plus de trois ans et que le malade ne veuille pas subir l'opération il faut employer les caustiques
ceux dont je mesme, et qui me généralement réussit composé de la maniére suivante.

A. cirabre artificiel 3 ij.
cendre de mordelle de vieux mortier grain VIIij.
sang dragon gr. XIj.
avencie blane g. XX.X.X.

mélés, le tout en poudre bien fine et tritée
Dans le mortier de verre. Ne fermez
ensuite cette poudre dans un flacon bien
bouché qu'il faut mettre à la brûle
Chaudière et vous vous en servirez de la
maniére suivante.

Français une partie de cette poudre détemper
la avec un peu d'eau ou maniére de boire
qui épaissit afin que l'assise ne se précipite
pas au fond du verre et qu'après être délayée
toucher en le chauve concéve avec une
pièce non seulement la partie mais même
les bordz couvrez la plage avec une coulisse
longuent de la main que vous changerez tous les
jours, et lorsque l'écoulement sera tombé par la
réparation vous retouchez la plage en
continuant longuent et de toucher jusqu'à ce que
le chauve soit guéri.

S'il arrivait hémorragie vous appliquez des
tagapie, le gisus qui vient au tourneur la
poudre de verre de coup ou celle de faireau,
vous bordurez la plage bécit au bout 50 jours

plus ou moins.

J'ai guéri nombreux de malades atteints de chancres, cancéreux par ce moyen surtout lorsqu'ils ont été soumis au régime qui consiste à se privier totalement d'aliments épicurants comme saucisses et épices, à tempérer son vin, à faire la tisane de moutarde quelques centaines. Je suis de carotte et à 10 jours de temps à autre pendant le traitement.

comme le traitement est plus long que l'opération mon usage est d'encourager les femmes fâchées à la moutarde plutôt que d'employer la huile de genêt fait que pour les femmes et les hommes faibles, j'ai aussi guéri plusieurs cancreux au visage situés dans différentes parties, mais même alors que les anciens connaissaient quelque tanjève surtout lors que je lui ai appliquée des principes.

J'ai traité il y a quelques années la femme du nommé André Bont membre de la commune de Bray district de la Melle Dept. des Deux-Sèvres qui était atteinte de cet espèce de cancer qu'on nomme et domingue robe et qui atteignait surtout les poignets des mains et la plante des pieds. Cela malade était située sous la plante des pieds et existait depuis plusieurs années. Elle avait subi divers traitements qui tous avaient été inutiles. Ce cancer était possible avoir et donnait une variété extrêmement forte. Les pieds étaient recouverts et il existait plusieurs fentes, fissures et trous. Le pied était recouvert en dedans par l'habitude quelle avait pris de marcher en l'appuyant sur le côté.

je commençai par appliquer surtout le chancré une couche de coton stérile je mis le feu. Le cœur étant

tombé j'étais avec le princeau traqué du
coronétique où dans des vies et après trois mois
d'imprécurement régulier la malade fut
parfaitement guérie. il s'agissait de faire
reprendre à son pied sa position naturelle
et j'y parvins en lui faisant faire un
soulier mécanique qui embrassait toute
l'articulation du pied et auquel était
attaché une courroie qui montait jusqu'au
genou où était fixée une bande de cuir
à laquelle on avait cousu une plaque d'acier
fort qui percait un rochet de fer dans lequel
on faisait entrer les trois pratiqués dans
la bande montante fixée au soulier.
à mesure que le pied se redressait on
changeait de trou et peu à peu le pied
revint son état naturel et j'ai vu
Depuis la malade qui marche comme
avant son accident.

j'ai guéri avec ce même remède une
veuve devenue paralysée soit par
maladie, soit par les divers traitements
qu'on lui avait fait subir. on avait
employé des cortes très violentes dont il
étoit résulté des accidents graves qui,
ayant été aggravés le malade fut guérie
l'espace d'un mois et demi avec le
coronétique indiqué et fut parfaitement
guérie. la veuve paralysée étoit située
sur le dos dépourvue presque tout articulation
avec l'avant bras. elle rendait une
voix grasse et très forte et les
mains de la plante étoient recouvertes
comme dans les véritables cancrez.
j'ai aussi guéri un chameau paralysé au
point d'arrêter qui devait son origine à

moins d'un lit qui ayant été négligé, devint
à la longue un véritable charme cancéreux les
bords de la plage étant nus et rendant une
saine croissance très difficile.

Le même remède que j'emploie pour les chancres
cancéreux est aussi très utile pour les ulcères
malins dont il détruit les bords, calme le malade
le fond de la plage et aide des moyens curatifs
intérieurs, et appropriés aux causes qui
entretiennent ces ulcères et qui les ont produites
réunit pour l'ordonnance.

je ne vois pas que ce remède puisse servir
pour les cancrels, au sujet pour laquelle desquels
je ne connais que l'opération lorsqu'elle est impraticable
d'être faite. Elle a été déterminée par ces
maîtres de l'art mais pour l'ordonnance celles
qui sont atteintes de ces maladies reclament
avant toujours, trop tard les secours, de sorte
surtout en campagne.

j'ai employé plusieurs remèdes pour adoucir
les douleurs, des infirmités, victimes de cette
vuelle maladie, mais je n'en connais aucun
de véritablement curatif que l'opération.

j'ai vu employer des cramois, vivants enfermés
dans des sacs, pour dissoudre ou atténuer la
souffrance, mais ces expériences n'ont pas réussi.

j'ai vu des artistes qui pratiquaient Guérir
par des corréctions qui ont échouées dans
les effets que j'en ai eu faire.

La cavotte stupide et appliquée au cataplasme
ainsi que son sujet l'individuement avait
été donnée comme moyen curatif, mais elle
n'est qu'un palliatif et adoucit seulement les
souffrances et n'en empêche pas les malades d'être
victime de leurs maladies.

chapitre 6.
De l'engorgement Des glandes palatines et
amigdales.

Les glandes palatines sont deux petits paquets glanduleux situés à la partie antérieure du palais vers son milieu. Elles ont des conduits excretEURS, qui se unisSENT tous, pour former la membrane palatine qui tapissE toute la voûte du palais, formée en arrière par les muqueuses séparatives.

Ces glandes sont susceptibles de s'engorger comme toutes les autres glandes, mais pour l'ordinaire les gonfouissances d'ordinaire et le régime suffisent pour guérir les maladies qui y arrivent excepté celles qui ont pour cause des vives éclerivens, nombRE que.

On a vu recueillir le vives vénérien d'éclerive non seulement la membrane pittoresque aénovoit que ces glandes occupent moins même la voûte orale. Les autres syphilitiques guérissent pour l'ordinaire les ravages des vives, mais ils ne peuvent réparer les parties détruites auxquelles on bénédise par les moyens mesuriques qui proviennent à imiter la nature. Lorsqu'il arrive collection de pus dans ces glandes il faut promptement les ouvrir de peur que le pus n'affecte la voûte orale, sur laquelle cette membrane est collée.

Dans la vives Bouché c'est à dire à la partie postérieure de la voûte palatine qui se trouve pour un repli d'eachant coté, ce repli forme les pilier, de la voûte du palais auxiliaire desquels est placée une grande amigdale de chaque côté sur laquelle on adoucit le nom d'amigdale avec de la stucture

qui initie avec la coque d'une amande et car
comme elle, elles sont empêtrées de plusieurs
petits trous qui ressemblent à des cavités, des
conduits secrets, de ces glandes.

Il arrive avec glandes des inflammations qui se
terminent comme toutes celles qui arrivent aux
autres parties, c'est à dire par résolution,
réparation, induction et gonflement.

Les gorgasismes ordinaires, les frigavants, et les bulles
terminent le plus souvent ces maladies inflammatoires
surtout lorsqu'ils sont aidés avec moyens curatifs par
les cataplasmes appropriés qu'on applique à
l'extérieurs de la gorge qui répond à ces parties.
Si ces glandes viennent à réparation il faut
promptement les ouvrir dès que la collection
de pus se manifeste, car il pourrait faire de
graves ravages dans les parties voisines.

Si ces glandes peuvent s'engorger et deviennent très
volumineuses sans collection de pus, mais seulement
par l'obstruction des conduits secrets, qu'on
peut viser le flot de salive qu'elle distille
j'ai employé avec succès dans ces cas la
premièrement la résine neuve mise en
poudre entre deux linge et appliquée à
l'extérieurs de la gorge qui y répond.

2° un cataplasme fait avec une cuillière
de poivre en poudre autant de sucre en poudre
ou mélange de miel autant de lait de vache forte qu'on
n'a pas envie et qu'on applique comme dessus.
Si ces deux moyens ne suffisent pas pour diminuer
l'engorgement j'applique ou des cataplasmes de
nid d'hirondelles bouilli dans du lait, ou de
porc au moins cuit dans la cuire ordinaire cuite
pilée et assouplie avec eau de lait pour reduire
ce fœule en cataplasme.

enfin si tenu, ces moyens ne suffisent pas j'ai vu souvent M. le Dr. Les cataplasmes faits avec Chervé a Robert que le peuple appelle aiguilles parce que la graine ressemble aux aiguilles.

Dans une épidémie inflammatoire de la gorge ou les amygdales étaient très gonflées je traitai tous mes malades avec les moyens ci-dessus décrits et il ne rien perdit pas ces taudis qu'il en perdit beaucoup des malades qui saignaient au quatrième état. On ouvrit sans succès les amygdales et ceut aiguillette fit ces incisions pénétrant pour la plus part.

J'observe ici la suite du traitement que je leur faisais, qui consistait dans de copieuses boissons de limonade de vergers, de petit lait, et le topique ci-dessus, que lorsque les amygdales dégorgeraient il en sortait une huileuse graisseuse semblable au blanc d'oeuf plus ou moins épaisse dans les différents sujets plusieurs de mes malades refusaient par même pressé la laitue de ce traitement et qui n'en ont pas éprouvé de malaises. une ancienne de la volonté postérieure de la laitue est un petit corps suspendu qu'on nomme la laitue qui pour l'ordinaire éprouve les mêmes accidents que les parties voisines lorsqu'elles sont dans un état inflammatoire, mais qui est sujet seul à une maladie particulière qu'on nomme le relâchement de la laitue, maladie plus inconvenante que d'angine.

cependant on a vu de ce relâchement dans certains sujets qu'il était très difficile de guérir.

Pour l'ordinaire les gargarismes qui conviennent aux malades de gorge sont proposés aux malades de la laitue qui sont relâches à la laitue d'autre invitation des parties ou par une

abondante d'humeur pectorale.

Dans le premier cas les gargarismes rafraîchissants et emollients comme le lait mielé aux aides, le lait bouilli avec des figues du verfoulé être suffisant pour que la lueute se relève d'elle-même.

Dans le second cas il faut employer des stimulants, comme de poivre ruis sur le manche d'une cuillère qui porte sur la lueute qui prend lors sa relève. D'ailleurs par l'irritation qui procure ces stimulants si on ne réussit pas par ce moyen il faut y ajouter des gargarismes vulneraires astriagers.

Il n'est arrivé qu'aucun de ces moyens ne me réussit dans un malade qui avait la lueute relâchée à la suite d'un engorgement pectoral que je ne viens abordé de Guérir qu'en luy faisant macher de la noix de pin écorcé et en passant le malade avec des drapierres.

La lueute est susceptible de tomber par le gangrène à la suite des vices vénériens et j'ai eu un malade de cet espèce qui avait une lueute postiche composée avec une éponge soutenue d'un fil doré et qui luy servait comme la naturelle.

non seulement les diverses parties de la bouche ay dessus, deins mées peuvent être malades séparément, mais même pris toutes au même temps, ainsi que le larynx et le pharynx comme on le voira plus particulièrement dans le chapitre suivant qui traite de la quiescence, les amygdales et la lueute peuvent être gorgées par suite d'intérieur revanche ou de maladies essentielles à l'utérus car il y a correspondance ou sympathie dans le rôle de cette partie à la partie bouche.

Jai vu plus d'une fois des engorgements et des irritations
à la gorge et aux parties de l'ovière bouche cy dessus
Dénomées qui n'avaient pour cause qu'une irritation
à l'intérieur.

Ainsi les jeunes praticiens ne se souciaient faire
trop d'attention aux causes des maladies qu'ils
veulent traiter surtout quand il s'agit de se servir
de remèdes magistraux comme saignées ou
cannétiques, car une méprise à cet égard peut
faire périr le malade qui est confié à leurs
soins.

C'est dans les maladies inflammatoires surtout
celles de l'ovière bouche auxquelles on
donne indistinctement la dénomination
de maladie de gorge et qui n'ont rien de
commun avec l'équinorrie ou
angine comme on l'avoit dans les
chapitres suivants.

J'en tends par ovière bouche les différentes
parties qui y sont contenues comme le
voile de palais, les piliers antérieurs, et
postérieurs, les amygdales et la buvette.
Toutefois ces parties peuvent être atteintes
en particulier et en total.

Ainsi une amygdale ou les deux peuvent
être malades sans que les autres parties
le soient, la buvette peut l'être sans
que autres parties affectées, et enfin
l'ovière bouche peut l'être en ayant
sans que le larynx et le pharynx soient
affectés essentiellement.

Ainsi quoique en général les mêmes
moyens curatifs puissent servir pour ces
diverses maladies on doit cependant les
distinguer parce que des remèdes particuliers

peuvent être employés avec plus ou moins de succès.
toutes les maladies inflammatoires, tant extérieures qu'intérieures, doivent être traitées de la même manière, c'est à dire en raison des parties quelles affectent des causes qui les ont produites.

il s'agit dans tous les cas possibles de diminuer la quantité de sang, ou effervescente ou non aériminée.

il n'est pas encore bien prouvé que le sang se réabonde dans les vaisseaux qui doivent le contenir et qu'il y en ait une plus grande quantité que les vaisseaux ne peuvent comporter, mais il est plus que probable que le sang peut s'épuiser et diminuer la gêne de la circulation, qu'il peut éprouver un degré d'effervescence provenant d'une réabondance de fluides électriques ou de fumées en fermentation, qu'il peut au fin décomposition et au des fumées qui composent la masse sanguine prédominer sur certaines et y causer plus ou moins de malaise dans les diverses maladies se caractérisent.

ainsi donc le jeune artiste ne saurait trop se préoccuper des vérités qui bien senties ne peuvent qu'éclairer sa pratique et le diriger dans l'application de ses moyens natafif toujours subordonnés aux causes qui produisent les diverses maladies, car ces différents états du sang sont le guide de l'artiste

D'après la connaissance des causes.

Dans le premier état du sang qui ne peut guérir c'est que dans la jeunesse d'amples saignées et des bains abondantes sont nécessaires.

Dans le second état il faudrait soutenir la rевабонданса du fluide électrique par le moyen de l'électricité négative, mais comme il est rare qu'on puisse se procurer ce moyen négatif il y faut employer à force de boissons délayantes accidées, les potions calmantes débilitantes, les bains &c.

Dans le 3^e état il faut ajouter à ces moyens les évacuants en raison de l'excès d'humeur qui prédomine.

Enfin dans le 4^e état il faut employer les calmants toniques, les dépuratifs du sang et tout ce qui peut permettre d'équilibrer les diverses humeurs ou fluides qui composent le sang.

Ainsi donc les causes inflammatoires qui portent à la brûlure pouvant attaquer les différentes parties du corps peuvent être les diverses espèces de maladie dont je parlevoi en temps et lieux, et devant cette tristesse de la même manière que je l'ai dit pour les maladies. Et la brûlure pour laquelle j'ai recommandé non seulement les toniques mais même les remèdes intérieurs en raison

des causes qui produisent ces diverses maladies. L'artiste n'a pas pourtant jamais fait attention aux vérités si desses détaillées, mais aussi, aux cités, aux saisons, et aux diverses situations auxquelles les différents cités sont exposés.

chapitre 4^e
De la fracture de la mâchoire inférieure
et de sa carie

La fracture de la mâchoire inférieure est très rare. Cependant on sent que des coups violents de corps contondants, des chutes mêmes peuvent causer et accéder, que je n'ai vu qu'une fois à l'armée de l'ouest après l'affaire de la chataigneraie.

Le 2^e z. messidor l'an 3^e un volontaire

reçut un coup de feu à la base de la mâchoire inférieure du côté droit à deux doigts de la symphise du menton.

La mâchoire fut fracturée en entier le coup ayant porté de haut en bas. Le blessé fut transporté à l'hôpital de Niort où il mourut peu de jours après la balle ayant endommagé le larynx et le pharynx.

Divers auteurs ont parlé de cette fracture de sa réduction ainsi qu'un bandage qui y est proposé c'est pour quoi j'y renvoie le lecteur.

Si la mâchoire inférieure est susceptible comme tous les autres os de se rompre en tout ou en partie, comme je l'ai vu dans ma jeunesse à Noche fort.

Un enfant de dix ans qui tomba sur le menton où il se fit une forte contusion à laquelle il se fit un dégât qui causa lors au point qu'une portion de la mâchoire

enfant de truite malgré le recours, qui lui furent données par des artistes dont les talents étaient reconnus de tout le pays.

Lorsque la portion de la mâchoire attaquée fut totalement tombée il se fit une cicatrice et à la place de los tombé il s'accumula peu à peu un peu osseux qui permit les mouvements de la mâchoire et les artistes qui avaient soin du petit malade imaginèrent une plaque d'argent qui en boîtrait la mâchoire de manière qu'elle en facilitait les mouvements.

La longue cicatrice devint au point que la mâchoire faisait ses mouvements sans le recours de la plaque mais elle lui aidait dans la mastication de ses aliments qui n'avaient jamais une certaine dureté.

Le malade provoqua assez son accroissement n'eut plus besoin de la plaque d'argent pour opérer la mastication, mais il la portait toujours, accusé de la différence de la cicatrice et pour la préserver des agents extérieurs cette partie était très sensible aux diverses impressions de l'air et surtout du froid.

Les cerviers qui arrivent à l'âge et la croissance de la mâchoire et qui ont pour cause la cavité des dents se guérissent comme j'en ai dit par l'extinction de ces dents.

chapitre 8^e
De l'équinantrie inflammatoire

De toutes les maladies qui proviennent de la Martication l'équinantrie inflammatoire est une des plus graves et des plus dangereuses, tous les auteurs qui ont parlé de cette maladie l'ont définie comme un état très rapidement dégénérant par cause inflammatoire ou sans inflammation, et l'ayant donné indistinctement le nom d'angine. Il ont dit que la cause de cette maladie étoit le gonflement ou l'irritation des muscles du larynx et du pharynx tantôt avec ou sans inflammation.

Je pense que la première cause de l'équinantrie est l'enorgasme de la muqueuse pituitaire d'une manière plus ou moins accusée qui pique tout les nerfs de ces parties se communiquant aux muscles le gonflement et l'irritation au point de causer la mort à ceux qui sont atteints de cette maladie s'ils ne sont发现 par promptement.

Je ne devrais point les muscles laryngés de larynx qui sont connus, mais je donne à tous ces muscles le nom d'entournoir muqueux dont les attaches fixes sont atelles et telles parties connues quand les mobiles se confondent pour former l'entournoir qui se passe dans le cou nommé l'éosophage.

Le nom d'équinantrie vient du mot grec sinanthem qui veut dire réservoir. On peut parfaitement que la muqueuse pituitaire qui de la bouche tapiss l'intérieur du gosier étant enorgasme au certain point l'ouverture du gosier doit être étroite. les aiseurs ont prétendus

quelques muscles internes et externes du gorier pouvaient être attaqués séparément l'un conséquemment, il dénonçaient diversement ces maladies. Je ne crois pas ces distinctions stables et il ne fait que voir la position des muscles pour sentir qu'il est impossible que des muscles si unis et si intimement unis les uns avec les autres puissent être attaqués séparément. Je concorde que les externes peuvent être malades les premiers, mais desquels le sont les internes. Voilant rien lessent de nulle et ceci varie. Je pense plutôt que la muco-bronche pectorale peut être affectée sans que les muscles soient éteints sans doute ce qui a causé l'oubli des anciens.

Quoiqu'il en soit il est deux espèces d'angine ou esquinonie brune inflammatoire et l'autre sèche et rouge inflammation. J'appelais la première esquinonie et l'autre angine. On doit distinguer l'esquinonie curvée et en fourche. La curvée est lorsque l'inflammation des muscles du gorier ou antérieurs au gorier existe, la fourche n'est qu'une simple inflammation de la muco-bronche pectorale qui tapisse l'intérieur de cette partie et qui n'est à proprement parler qu'un mal de gorge.

Cause de l'esquinonie

Les causes de l'esquinonie sont générales ou partielles. Les générales sont celles de toutes les maladies inflammatoires qui

sont ici portées sur le larynx et la pharynx: ces causes sont tous les excès en général, les transpiration, supérieures qui se portent à la gorge particulièrement. La trop grande rarefaction du sang determinée, sur cette partie, la plethora sanguine, triticeuse ou pectorale, la colère et l'irritation de ces parties à un froid trop vif.

les causes particulières

sont une agitation soutenue trop long temps des muscles du larynx ce qui arrive aux prédicateurs, aux avocats, aux chanteurs, et aux qui se disputent avec véhémence. Donc il résulte des mouvements qui peuvent dégénérer en esquimauë pour peu qu'il y ait disposition d'ailleurs; un froid subit à la gorge ce qui doit arriver à ceux qui ayant choisi de faire leur mouchoir, et col de chemise, des lièges, ou crèmes à la glace quand on a choisi ou déclaré trop froide ce qui diminue le flux de sang dans les vaisseaux de la gorge et les distend contre nature. Le corps, le cheval, et même l'âne. Le col trop serré par les mouchoirs ou la chemise, toutes ces choses peuvent donner naissance à l'esquimauë en diminuant la circulation, une arête de poisson, un organe qui entre dans le gosier.

Symptômes.

Les accidents de l'esquimauë inflammatoire sont d'autant plus graves que les causes qui l'ont produites sont dangereuses.

Le malade connaît une difficulté plus ou moins grande de respirer, il éprouve des angoisses cruelles, lorsqu'il est couché de biais et l'autre côté ou sur le dos et le font courir le plus souvent à genoux sur son banc.

La membrane pharyngée étant engorgée d'une humeur plus ou moins acide, les muscles, les nerfs, les ligaments en sont irrités. Don résulte un gonflement des parties qui relâche outre mesure le gosier et empêche l'air d'entrer et sortir librement. Des pommons, la déglutition est plus ou moins pénible et souvent impossible même des fluides. L'inflammation qui s'est communiquée à la glotte et à l'épiglottis privée du libre passage de l'air, don il suit que leur mouvement naturel est difficile et douloureux. Si le malade retient debout pour respirer plus facilement c'est qu'il entre dans le né, il enfonce alors directement l'entrée de la trachée artère. Dans les parties enflammées le moindre contact des fluides et l'air devient toujours douloureux et augmente l'irritabilité, surtout dans la glotte qui est forcée de s'élargir pour permettre à l'air d'entrer et sortir.

L'air change et devient aiguë et claire, parce que l'air passe par une orverture plus étroite que dans l'état naturel, il ne reçoit pas les modifications nécessaires

a l'aggravement de la voix qui devient aigre et discordante.

La déglutition est difficile et douloureuse, parceque le larynx dans cette action est tirillé et forcé de remonter vers la racine de la langue pour faciliter la déglutition aussi les malades sont ils obligés d'allonger leur corps pour avaler. ils souffrent en parlant par la difficulté du passage de lait, qui sont et suivie avec précipitation par la gêne. Don résulte des douleurs, dans les muscles, des parties qui font difficilement leurs mouvements rotatifs.

enfin la fièvre et plus ou moins forte et aigre en raison des causes et de l'état de la maladie car dans le commencement elle est moins grave qu'à son état.

Les, que l'on nomme attaque plus particulièrement le pharynx que le larynx on le distingue facilement parque dans le premier la voix est plus gênée que la déglutition et que c'est le contraire si c'est l'autre, on sent cependant qu'il est rauve que l'inflammation ne se communique pas à ces deux parties, a la fois en raison de leur proximité surtout quand elle a fait tous ses progrès.

ainsi donc les accidents de cette maladie sont la difficulté d'avaler, de respirer, la toux

Dans l'un et l'autre cas, le gonflement externe et une fièvre plus ou moins violente, mais toujours grave quoiqu'elle n'ait pas encore parvenu à son devenir degré, car alors il n'est plus ~~plus~~ possible d'éviter par même les fluides et laissons si difficilement que le malade suffoquerait s'il était prouptement recouverte.

La médecine opératoire possède un moyen sûr de donner passage ainsi pour enterrer le jeu des poumons.

ou nomme bronectomie l'opération par laquelle on remplit ce but.

Il est si rare dans voire pratiquée que je n'en ai jamais vu faire dans une pratique de soins quoique ayant presque toujours rencontré dans des hôpitaux militaires, et suivit en qualité d'officier de santé de l'académie les armées des provinces occidentales et de l'ouest et de ch. en chef pour intérieur.

De cette dernière armée ce qui me mettait dans le cas d'inspecter divers, grand, hôpitaux, cette opération n'est pas mortelle celle-même, mais bien la maladie pour laquelle on l'a imaginée, car comment croire qu'en notant fera ainsi déffort pour travailler à la résolution d'une inflammation, ~~à~~ lorsque les moyens n'effets connus ont été appliqués vaincu. Il est plus que probable qu'à l'époque qu'on propose cette opération, c'est à dire lorsque

Le partage de lait avec cette librairie il est probable que je que le succès de l'opération sera toutefois parce que lait partira du dehors au dehors et du dedans au dehors, mais la cause inflammatoire et ses résultats ne seront pas moins mortels, car comment Guérir la gangrène dans cette partie lorsqu'elle a été une partie d'un engorgement qui a oblitéré tous les vaisseaux qui y portaient la vie.

je suis donc bien persuadé que les auteurs ont imaginé sans réflexion une opération jinon cestelle au moins très douteuse pour la quincaillie qui a fait tous ces progrès maladie par laquelle on remettra pas seulement par défaut de respiration mais bien par les effets inflammatoires.

je connais que dans ces particularies ou la respiration se fait interceptée tout à coup par un accident quelconque comme la présence d'un corps étranger assez volumineux pour ne pouvoir être avalé, alors la trachéotomie pouvait avoir un plein succès puisque plus l'on enlève on pourraient entretenir le jeu des poumons et qu'on aurait le temps de détruire le corps étranger.

Le temps de faire cette opération est proposé sans réflexion dans le cas de la quincaillie qui a provoqué tous ces périodes. Le visage est presque toujours gonflé dans ce cas là, parce que le retour du sang n'est pas librement dans le visage, le cou et la tête gonfle et engorgent toutes les parties voisines.

Les malades tiennent la langue ferme, de la bouche pour la refroidir, les yeux sortent presque de la tête, ils sont dans un état d'étagéesse ou comate et pres de leur fin respirant difficile ou tout bien qu'après tous les secours, sont mortels.

Diagnostic,

comme le quinoncië est une maladie inflammatoire il est nécessaire d'établir quelques différences relatives aux espèces d'inflammation, la phlegmonose et l'érysipèle, si bien que les parties charnues du visage et du pharynx et toutes les parties membranées et ligamentées ou tissus mous, organes, quand à la quinoncië cédent assez et s'ouvrent, elles regardant largement sans inflammation à laquelle j'ai retenu le nom propre d'augine et fave le sujet de chapitre suivant.

on adonne le nom d'augine d'ataude au simple mal de gorge causé souvent par des inflammations des parties viscérales, ayant d'autant dans les détails particuliers, des équivalences phlegmonosées et érysipélées je ne puis mieux pecher de faire part à mes lecteurs, une réflexion qui présente notamment, c'est que d'auquelqu'un prie que soit la quinoncië c'est qu'il faut promptement se décider sur les moyens curatifs qui relèvent des causes qui ont produit la maladie, ainsi la partie enflammée fait peu, ce sang épais et rebordant alors il faut recourir d'abondantes saignées,

on écrit un sang bilieux qui a acquis un
degré plus ou moins actif d'émorose capable
de révélés les parties où il se porte plus
abondamment et alors il est nécessaire
de suivre les premières voies, d'calmer
l'irritation, en multipliant les boissons
acidulées, déloyantes comme limonades
candides, petit lait et enfin décauves
promptement par les minéraliques et les
lavements.

Si c'est une lymphé épaiss devenue ^{en} viscase
par le temps devenue telle par des
transfusions répétées, il
est essentiel d'appliquer promptement
les vautours derrière le col, appliquer
sur la gorge des cataplasmes chauds
comme le miel, l'hivornelle, avec du lait,
les cataplasmes de pomme, ceux d'épices
miel et eau de vie, ces moyens extérieurs,
ainsi que boissons redorifiques comme
infusions de fleurs de cerisier, de racines
de scorsonera etc suffisent avec les
minéraliques stimulants pour guérir cette
maladie prisée des personnes principales.

Ainsi donc que l'équinocécie soit phlegmonous-
ou érysipélique - il sera undropique
à degrés qui ne fait pas prendre le feu pour
l'autre car les moyens curatifs ne sont
pas indifférents et si on a bien saisie la
cause et appliquée la recette, la maladie disparaît.

pronostics

en général lésquelles sont et toujours, dangereuse et lest d'autant plus qu'on a différée de porter remède des leprinique. il est rare de voir parvenir la maladie à son dernier degré si le malade a été soigné à propos c'est à dire avec les moyens appropriés aux causes. celle qui attaque le cervix est plus grave que celle de phthisis. la liaison en est sensible par ce qu'on voit que l'homme et les animaux qui ont vécu ne peuvent exister longtemps sans respirer rien dans la tête où il ne fait aucune fonction vitale.

La mort est donc une suite inévitable de la cessation des jeux des poumons, auquel ce qu'on peut vivre longtemps sans aliments et même sans air, avec des effluves alimentaires qui peuvent être injectés, avec plus ou moins d'abondance, par l'oreille, et suffisent à soutenir longtemps la vie.

les inflammations, à quelques degrés quelles soient portées, sont toujours causées par la difficulté que le sang de circuler dans les vaisseaux capillaires, le passage de la partie rouge dans les vaisseaux lymphatiques et enfin par l'extravasation du sang.

Dans les vaisseaux lymphatiques et membranes qu'ils soutiennent. c'est le dernier période de l'inflammation. Le pronostic varie au sujet des trois états et l'inflammation

determine toujours, de quelle mani^ere, savoir par résolution, perspiration, induration, et gangrène.

La 1^{re} est la plus avantageuse, la 2^e peut donner lieu à espérer, la 3^e l'espérance est faible si c'est dans des glandes susceptibles d'être extirpées et la quatrième est toujours mortelle si ce n'est ~~pas~~ extrêmement susceptible d'être retranchées.

C'est ici le cas de faire attention plus sévèrement qu'ailleurs, lorsque les méprises peuvent être mortelles..

On a dit que le gémoulinie pouvoit avoir pour cause un sang échauffé, trop abondant ou trop épais, ou que l'inflammation pouvoit être causée par une bile acide surabondante dans les premières voies, alors, la méprise peut être mortelle car dans le premier cas autres les boissons acidulées, et alcaloyantes il faut d'amples saignées qui nient dans le dernier cas ou les émettiques et autres lavements sont avantageux.

l'artiste doit donc apporter la plus scrupuleuse attention aux causes qui doivent négliger ses moyens curatifs, car les excès dans l'humeur et le coït peuvent causer une sécheresse dans le corps ou les bains sont plus utiles que la saignée, en général les maladies inflammatoires ont plus souvent pour cause une plethora bilieuse, dans les deux voies quelconques autre, mais il est essentiel d'en poser sa méprandise.

l'équimauie qui se termine par suppuration
est très-facheuse, difficile à guérir et souvent
affoiblie par les accidents qu'elle produit.

Curation

D'après les observations qui viennent d'être
faites sur les causes premières et secondaires
de l'équimauie inflammatoire, il est essentiel
que l'officier de santé informe exactement
des causes premières avant de juger des
réconvenues et des moyens curatifs.

Telles causes sont produites par les effets des
excès de vielle, de ligeants fortes, d'un soin
ou d'un plaisir intempestif ou bien d'une
traversée marquée par le passage
subit du chaud au froid, ou par excès de
froid auquel un voyageur est exposé.

Telles accidents ont pris la consistance d'une

dispute vénemente ou affranchagée
en chant ou déclamation trop longtemps
soutenue. Etc etc. Ces causes diverses
en rapportent tout dans les degrés
inflammatoires et dans l'admission

des moyens curatifs.

l'inflammation sera ou circoplatente
ou phlegmonneuse et indiquera ces moyens
dont il faut se servir de préférence
parce que tous les autres, convenablement que la
saignée est unique et le remède par
excellence de l'équimauie inflammatoire
et qu'il faut bien employer indifféremment,

pour toutes les inflammations quelques causes qu'elles ayent, car disent ils il faut diminuer le volume du sang pour en faciliter la circulation dans les vaisseaux. cette protection n'est absolument que spéciale, car l'expérience prouve que si on saigne dans une plethora bilieuse il en résulte d'abord un hæmorrhage et que si l'artiste sentant à multiplier les saignées, il ~~doit~~ doit prouver par son manège une atonie propre à obstruer la glande ouvrrière de la bile dont l'hæmorrhage doit être une suite.

J'adore prêcher les jeunes artistes contre les copieuses saignées, car il est très rare qu'elles soient applicables, sinon dans les corps dépeinés ou de rabâches qui auraient prouvé une hemorragie dans les parties essentielles, a la vie.

Il est un principe incontestable c'est qu'en étant la quantité on ne détruit pas la qualité; ainsi donc dans les maladies inflammatoires il faudrait que toujours elles fussent causées par l'excès de sang pour que les saignées fussent le remède unique. il faut de beaucoup que cela soit ainsi, car on a vu que l'expérience éprouve que les saignées sont absolument contraires dans les plethoras bilieuses, inflammatoires et qu'en contrevise l'émétique en est le souverain remède. il n'est pas de question qu'en soit employé

avec le plus grande succès. Dans les
cristallites phlegmonous du visage et
de la tête.

ainsi dans les pléthora bilieuse, et si les
lénétiques doivent être préférés aux saignées
malgré les inflammations locales, toutefois
qu'il n'y a pas de contre indication.

J'ai connu un célèbre praticien qui
dans les maladies inflammatoires quelconques
faisaient saigner et éméliser dans le même
moment et cette pratique lui réussissait
toujours, souvent. mais je suis convaincu
qu'elle était sans fondement car elle
était inutile dans la pléthora bilieuse
et pouvait être nuisible selon la
précision de rejet.

Nous savons déjà dit et nous ce
répétons que d'après les causes
que les artères doivent se dégeler.
il est peu de cas où il y ait pléthora
sanguine et on ne peut conséquemment
saigner soit absolument : ils sont
accoutumés plus communes de pléthora
humorale ou les saignées ne sont pas
indiquées.

lorsque l'inflammation a pour cause les
excess de veilles, de boisson, de liqueurs,
fortes, les crues, de chaleur le soleil, les
disques, le chant, l'accès etc il faut
avoir recours au débilitant comme
comme saignées, baies, calmont, dégents
meioratifs &c. mais aux topiques extrêmes
indiquées.

si l'ignorance a pour cause des transpirations
daguérries par le passage subit du chaud au froid,
ou pour être exposé trop long temps à un froid
violent, ou une platitude humorale soit bilious
soit purpure. L'impuissance qui a acquis un
degré d'accidionnée assez considérable pour inviter
les soûlards, comme vaissants, muscles, nerfs et membranes
il faut avoir recours aux excitants, comme
émettiques, purgatifs et toniques. Boissons
qui portent à la peau comme Bourrache, fleurs
de Turcotte &c &c.

je observe aux jeunes patients que les causes
sont les plus générales, mais qu'il ne faut pas
négliger les causes ou les débilitants, soit
nécessaires.

si donc l'ignorance inflammatoire est
prise dès le principe, il est plus que
probable, quelle ne parviendra pas lors
des degrés d'accidionnements, si surtout
l'artiste a bien tenu la cause et y a
appliquée les moyens curatifs indiqués.
Mais il est négligé il est à croire que la
maladie fera tous ses progrès et alors elle
sera d'autant plus dangereuse que l'ignorance
a été grave, comme de saigner, au lieu d'émettre
ou démettre au lieu de saigner, négligé qui
ne peut avoir lieu si l'artiste a bien fait attention
aux diverses causes.
ce que je dis de l'ignorance peut s'appliquer
à toutes les maladies inflammatoires de causes
internes, car les externes comme corps, chutes, &c

ont Besoin des moyens efficaces, connus, qui
sont non seulement les saignées, évacuantes,
mais même dérivateuses, unies aux topiques,
évitants propres à l'ordre et à empêcher
que le sang extravasé ne séjourne dans la
partie. L'écoulement cède peut faire par la
quantité de vaisseaux absorbant dont :
le tissu cellulaire est pourvu.
Il n'y a pas de praticien tant soit peu
instruit qui ne jache de quelle besogne
sont les vaisseaux absorbants du tissu
cellulaire et s'il en doutait il pourrait
livrer le savant traité que nous a donné
l'ordre de cette science l'opposition générale
internée de corps.

Ainsi donc les causes antérieures peuvent
occasionner des maladies inflammatoires
locales qui étant unies à des causes
intervenues ont Besoin de l'intelligence
du praticien pour administrer les moyens
curatifs, qui sont toujours préalablement
les saignées plus ou moins abondantes,
suivies des empliqués lorsqu'il ya
complication de plâtres, bâillances.

Lorsque le praticien est appellé trop tard,
ce qui arrive souvent dans les campagnes,
il ne peut temporiser, la maladie exigeant
d'agir promptement, par les moyens qu'elle
a déjà fait. C'est alors qu'il a Besoin de
toute sa sagacité pour ne pas se
meprendre dans l'application des moyens
curatifs, car il faut opter entre les
débilitants et les excitants et la mort.
est la suite de sa méprise.

il ne se méprendra pas, si à force d'interroger
le malade ou avec qui l'animent, il peut
d'écrire, de mesurer, de la manière suivante
du malade, de ses exercices accoutumés,
de celle qu'il habite, et des endroits où il vit,
porte, en comparant le tout avec les
symptômes actuels, alors il se décidera
avec nécessité sur les moyens curatifs
à employer.

toutes ces considérations sont absolument
essentielles dans toutes les maladies inflammatoires
de causes intérieures, mais il est des cas où elles
ne suffisent pas pour le succès du traitement,
comme dans les maladies épidémiques qui
attaquent certains pays, et dont la cause
est dans l'air que les personnes y respirent.
C'est alors qu'il faut toute la prudence et la
sagacité de l'artiste dans les 1^{er} malades qu'il
a attrapés. il doit préalablement faire
attention au temps qu'il a fait avant
l'épidémie, observer quelle a été la classe
de citoyens que l'épidémie a attaquée les
premiers, calculer les symptômes et les moyens
curatifs employés, leurs effets, pour ou non avoir
découvert, la découverte des vrais
moyens curatifs de l'épidémie
est par ces réflexions que je pouvais en 1785
à l'intérieur de Navarre d'une espèce d'épidémie
qui attaquait particulièrement les cultivateurs,
des environs de cadillac ou je demeurais alors.
Le printemps fut très sec et le vent de nord l'est

y souffla presque tout le printemps de
manière que tous les cultivateurs, des vignes
provaient froid, repos sur les coteaux exposés,
avaient leurs chevaux, traveaux qui les exposaient
à une chaleur plus que naturelle sans
éprouvant rien n'y avoir froid, chevaux et
mouillés, car l'air était très froid surtout
le matin et le soir. ce passage subit du
chaud au froid provoqua aux cultivateurs,
une réversion de la transpiration
insensible qui amena à la longue
une maladie dont les symptômes
inflammatoires ne furent pas équivoques.
Les premiers malades qui furent traités
pervinrent presque tous soit qu'en les
saignant soit qu'en les émettant.
Le domestique attaché au service des
malades de l'hôpital que j'émais, accusé
de sa vigilance, son humanité et son
intelligence, fut chercher sur les coteaux
des plantes dont j'avais besoin pour
les malades dont j'avais soin et éprouva
dans courtes. Des réversions de transpiration,
qui lui procurèrent la maladie régnante
d'alors.

Le lendemain qu'il fut attaqué il
éprouva un froid excessif qui le pénétrait
jusqu'aux os, une douleur sous les deux bras
et dans les membres et surtout à la tête, une soif
violente des envies de vomir sans pouvoir
le faire, le visage était pâle, les yeux
enfoncés et brillants, le poeks petit
et profond, le ventre appaltié. D'après
les interrogatoires que je lui fis je me

Dès lors a luy faire prendre les bains chauds
pour provoquer la transpiration ce qui
réussit si parfaitement que le malade
 fut guéri le ^{4^e} jour après des sueurs
abondantes et sa fièvre diminua des expirées
jusqu'à ce qu'il dorme. il fut purgé le ^{5^e}
jour avec un minotif et Reportes froides
ordinaires. je vis plusieurs autres malades
qui Guérissent de même en appuyant la
transpiration soit par les bains, soit en
enveloppant les malades dans des giebles
de cette manière. après avoir posé ces plantes
au four on en fait une bâtie sur laquelle
on met un drap sur lequel se couche le
malade on le couvre d'un autre drap sur
lequel on pose des plantes chaudes qu'on
couvre ensuite de la couverture du lit et
dans cette position le malade transpire
plus ou moins et est soulagé de cette
si ce moyen est appliquée à propos, c'est à dire
toute la fois que la maladie est causée
par une transpiration superficielle soit quelle
affecte le corps en général soit qu'elle attaque
quelques parties comme la poitrine et même
les pores nous
peut que tous ces malades Guérissent sans
avoir l'air de être purgés malgré les efforts
que les malades font pour vomir, ce qui
provient que l'humeur par son astringence irritait
particulièrement le nerf de l'estomac qui
~~et que ceux qui ordonnaient l'heureux~~
permettait de vomir et que ceux qui rayaient

ne mourraient que quelques jours après,
dans des convulsions et un bras port
au cerveau qui les rendait furieux
sans doute parce que la faim née
avait facilité la circulation de
cette fièvre dans les vaisseaux sanguins
et par son action violente irritait le
cerveau avec violence.

les bains chauds et autres moyens
transpiratifs, appellent la
sueur qui n'était supprimée débarrassait
promptement les vaisseaux lymphatiques
et autres parties où elle était fixée
et les malades guérissaient rapidement.

D'après cet exemple il est donc urgent
d'employer les moyens curatifs les plus
prompt et les mieux appropriés aux
causes d'excitation qu'on ne peut bien
connaître qu'après avoir interrogé
les malades et ceux qui les entourent,
avoir comparé les symptômes actuels
avec ces causes, l'âge, les mœurs, les
habitudes, les passions et les cetera
qui habilitent les malades etc etc.

il est sans doute des maladies mortelles
nouvelles même surtout quand elles ont
fait tout le mal, progressé, mais les astres
doivent empêcher les parents afin
de mettre ordre à leurs affaires dont la
négligence a et également dévasté
la famille.

Chapitre 9.
De l'Esquinancie sans inflammation a laquelle
je conserve le nom d'angine et que les
autres, nomment fausse ou Maladie

Si j'ai conservé le nom d'angine a l'esquinancie
sans inflammation et qu'on nomme fausse ou
Maladie c'est que cette maladie conduit
a la mort comme la première et n'a plus
surement parce qu'on ne la méfie pas de
danger, les symptômes n'étant pas aussi

affrayants ni si graves qu'au l'esquinancie
inflammatoire. En effet la digestion est
dans le principe un peu gênée et douloureuse,
mais supportable la dégustation sans être
libre n'est pas dans un état inquiétant, mais
les symptômes accourent peu à peu et
pour l'ordinaire les malades appellent de
secours quand il n'est plus temps et surtout
parmi le peuple qui croit la dépense
pour sa santé qu'il prodigue souvent.

l'esquinancie ordinaire n'est pas toujours
aussi grave que l'inflammatoire en égard aux
accidents et je regarde celle-ci comme
l'effet d'une petite accidente antérieure
ou autre maladie.

J'en ai vu deux fois dans le cours d'une partie
de plus de 30 ans. La première fut alors celle d'une
chute sur la tête qu'un malot fit alors de
son œil. Il fut soigné par l'officier de
santé, mais après trois semaines de son accident.

il fut conduit à l'hôpital de l'organisme où
est de St Domingue où je pratiquais alors,
comme chef la médecine et la chirurgie
ayant interrogé le malade - ne sachant ce qu'il
avait été fait, il me répondit qu'il avait bu
beaucoup de Boisson, du bouillon et qu'il
l'avait saigné six fois.

Les symptômes consistaient dans un
gonflement ordinaire qui non seulement
atteignait le cou et ~~le~~ le pharynx
mais même tous les muscles du cou
tant flétris que brûlants.

Le malade avait la fièvre et tout le
visage gonflé. il avalait avec peine
et sa respiration était gênée.

je fis appliquer sur toute la circonference
du cou une cataplasme de bois patate
espèce de consoude. Du bord de la
mer et qui est une des meilleures
résolutives de ce mal. il fut pour

boisson théiforme la molécule
quint une petite plante malvacée
par les fleurs, et la graine, mais qui est
un excellent apéritif. De la deuxième

journée il se montra fort avec la partie
latérale gauche du cou en dépit
que j'avais de cette et qui suivit
un peu abondant et laiteux.

Le malade respira des fois avec plus
daiance et put avaler quelques
miettes de gelée de corne de cerf
et de crème de lis que je leay fis
donner quatre fois par jour.

Recette au cou de l'igorgée unique
des organes de la digestion et de la
respiration et le malade fut

parfaitemeut guéri en six semaines.

L'autre sujet était un matelot flibustier à qui fut mis dans la salle des paix, et dont la grippe nancie était manifestée à la suite d'une voie que négligée. Ce malade mourut le troisième jour qu'il eut au hospital.

Il respirait et avait une peine, les muscles extérieurs du col articulièrement étaient démolis, le visage bouffi, et les mains les organes de la digestion étaient gonflés sans inflammation au palois, mais l'ouverture

de la gorge ne fit reconnoître une érosion aulavieuse aussi que le long de la trachée astre, les poumons étaient relevés à la division des bronches et le hile était noir et flosque. Il y avait de la sueur épandue dans les cavités de la poitrine et tout le bas ventre était au contraire le foie qui était racoré et d'un rouge vif.

Quant à la grippe nancie qui nous j'avoue n'avoir jamais vue, au moins que les auteurs n'appellent ainsi celle que je nomme arginure sèche et qui en effet ressemble par le racorissement à ce phare, mais pas le racorissement. Ce phare, mais qui est causé par une gangrène sèche qui est le dernier état de l'arginure d'ailleurs, espèce qui est toujours mortelle au degré de cette maladie et d'autant plus dangereuse que les accidens en sont moins graves. De la principale et reconnue que peu après et fort lentement.

Les malades qui sont affectés de l'angine
sèche éprouvent une difficulté d'avaler
plus particulièrement les fluides que les
solides. si on fait ouvrir la bouche on
n'aperçoit aucune inflammation dans
les gencives ni aux parties voisines. Ces
malades se plaignent d'une sécheresse
désagréable et ressentent le soulagement
en allongeant le cou pour avaler une
bouffée de salive. cette sécheresse devient
insupportable à mesure que la maladie
fait des progrès.

Il est des cas où ouvert des points superficiels
qui ne sont que des orifices qui débordent
des petites glandes qui sont dans l'épaisseur
de la muqueuse pharyngée et qui filtrent
une humidité plus ou moins végétale et
épuisent l'arête des orifices extérieurs,
ce qui fait prendre pour des points superficiels
le symptôme de l'angine bâtarde ou
fausse.

Les causes de l'angine sèche sont les plus
fréquentes dans le sexe les passions érotiques
et l'hyperémie pharyngée. il est certain que cette
maladie commence par une irritation
nerveuse des nerfs du pharynx qui par
sa continuité y cause une sécheresse
bien désagréable.

Dans l'homme les crises d'angine, d'eschant,
de déclinaison, le sang hémoroidal
qui restent trop longtemps dans les vaisseaux
par un tempérament disposé à la constipation
ou par les crises de la voix ou du plaisir sollicité.

car il y a une grande corvée pour faire des
nfs. Jeuoroidaux et utérins avec ceux de la
gorge ou pharynx. j'ai observé plusieurs fois
dans les personnes constipées ou au contraire
une récession de l'olive bien sensible
ainsi que du genet. aussi quand j'ai eu à
trouver des malades qui se plaignaient de ces
accidents les débilitants. de la classe de la goutte,
calomante, comme bâtons, une de porclet, petite
caill les Moissons leur forme. Semelle lait,
de meules, de fanilles d'avantage, etc etc
nous n'avons pas toujours le temps de faire tout ce
que ça demande mais si on y ajoute tout le
peur que telle personne telle et surtout celle qui
Dans un verre de déivation de lait
faire disposer deux onces et demie de
manne, une once et demie de tamari
et un grain et demi à deux gros de laurier
et citron.

j'ai observé que langueur râche était plus
fréquente dans les femmes après la
cessation de leurs fles périodiques qu'avant
ce temps. j'en ai vu presque deux de cette
maladie qu'elles avaient négligé au point
de rappeler deux soirs qu'à leur dernière
extémité, car une mortut trois jours,
après que je les ai vues la première fois
et l'autre en 10 jours. il y avait deux
mois que cette dernière était ~~dans le mal~~
d'un medicin lors que je la vis la 1^{re} fois.
Dans le deuxième degré de cette maladie la
récession est plus considérable, le fond du genet

et de couleur violette et si ce qu'en y portant un stilet abatton il rebille alors touche ne du parchemin. la gangrène pâle est alors commencée et la membrane pulmonaire est tellement desséchée que les muscles du pharynx ne peuvent plus faire de fonction et la malade meurt sans gêne puisque espèce d'asphyxie.

Des reçus, de l'autre, les anciens ont dit que la langue sèche avait aussi pour cause l'épilepsie et la lésion des deux bras du col. Je n'ai jamais vu la langue dans cette cause, mais je ne sais pas quelle puise exister avec une lésion complète du col avec la tête, par les suites naturelles d'un accident. Je crois qu'enfin une lésion peut déranger les muscles, les nerfs de ces parties, et même une simple contre extension ou force position des muscles peuvent provoquer une irritation dans le pharynx, mais les artifices intelligents savent y bénir d'autant plus facilement en apprenant cette cause extérieure.

Il faut toutefois ces causes de la langue. Il y a de celles dont les accidents ne sont que momentanés n'ont aucun rapport avec la langue que je nomme sèche qui dans le principe ne d'autre symptôme qu'une légère difficulté d'avaler et une sécheresse gâtante même après avoir

avale des fluides et pour l'ordinaire le malade allonge la tête même en avalant de la salive.

je trouve les causes de cette maladie dans
les excès du vint et des plaisirs solitaires,
dans les vapours, utérins, et gynandriques,
dans les excès de liquors forts du chaut et de la
declaration et même l'vides vénériennes,
car j'ai guéri une jeune fille qui avait
langue sèche par cette cause quoiqu'elle
n'eût jamais vu d'hommes, mais qui avait
souffert des fâches, lorsqu'il se trouva
dans le temps qu'il refaisait traiter d'une
maladie vénérienne, il traita d'une

en général ~~que~~ ces Mouillons sont très
salutaires pour toutes les maladies de nerf.
j'ai vu quelques fois des irritation nerveuse
qui coexistaient des tristitiaux ner夫eux, il
faut, avec l'aspirine et au pharmacie que les
malades en perdent connaissance.
j'ai vu de plusieurs tristitiaux sur les
côtes de la poitrine et sur les thorax
qui provoquaient des malades des
étonnements douloureux et que la
simple application d'eau froide
soulageaient de cette.
un symptome déterminant pour
cette application est que dans ces
divers états le matrice et le trouper
de follepe ou ses voisins sont dans une
tension plus ou moins considérable.
j'ai fait recours des fumées calestogie
absolue par l'application d'eau froide.
ceux qui ont immédiatement pour
appellez a la raison. Dans l'extrême
intensité en appliquant l'eau froide
sur les parties nataelles delement
lancinante on récite cette
application plus ou moins de fois
en observant de se servir de l'eau ca
lles froides.

il est des cas où il faut recourir aux
bains froids, et même a la glace surtout
dans les letargies qui n'ont pas été
provocées par l'eau froide, mais alors
veuillez plus pratique l'évènement moyen
dans les maladies de nerf.

ainsi donc l'ingraine sèche pour laquelle on a employé les divers moyens indiqués et qui n'a pas été recouvrée par le Mair, les Mouilloux de granville, leur déjoulet ou le petit lait, ainsi que les divers toniques comme cataplasmes encolants, résolubles, ou fortifiants, les fumigations de plantes aromatiques tant extérieurement qu'à l'intérieur de la bouche peuvent être d'une grande utilité mais si toutes ces moyens ne suffisent pas il faut promptement établir un emonctoire aux jambes ou aux cuisses pour remplacer le fleur périnodique qui peut sans peine porter sur la phalange ou le clavicule dans le cou. Du traitement il sera facile alors de vérifier si quelques-unes ne revient pas la principale cause de la résistance de la maladie aux divers moyens des divers indiqués et si le Reconnaissant il lez soit faite D'employer les remèdes appropriés aux guéris. De vivre. Jamais l'artiste n'oit négligé les symptômes quoique légers, et peu graves d'une maladie qui conduit au tout bras ~~vers~~ qui en tout atteigné.

chapitre 10^e.

ce chapitre est destiné aux diverses observations chirurgicales que j'ai écrit depuis le commencement de ma carrière dans l'art de guérir. les traits d'opérations chirurgicales par les foies, les poumons, Blériandi, polypes nasaux, petit, scabie, etc. qu'il était impossible de dire si ce de nos jours n'y daient. ainsi ces observations ne sont destinées qu'aux jeunes praticiens pour les encourager à tenter tous les moyens possibles plutôt que d'abandonner un malade au sort.

les ressources de la nature sont incalculables et c'est à l'art à seconde et même aider ses efforts.

en 1963. demeurant à l'hôpital St. George Demy il y fut apporté une compagne malade et atteinte d'une fistule à l'sein des muscles du bas ventre du côté gauche. elle était la veille de la bâtonnelle sur lequel un ignorant artiste avait appliquée un bandage après avoir tout vainement la déviction faciale. l'inflammation dououreuse de malade, les symptômes de l'étranglement ne peuvent le retenir dans cette application qui pénétrait la gangrène de toutes les parties contenues dans la hernie ainsi que dans les viscères. au pied de chirurgien voyant les accidents

voitres aussi que les douleurs, de la bandage
et au place mit des cataplasmes émollients
qui détachérent peu à peu le partie
gangrené qui finirent de tomber

a laids. De stades espèce d'onguent qui
était sur la plage. Ce malade a son
entrée dans l'hôpital.

Le malade fut saigné plusieurs fois lors des
symptômes de l'évauglement et reçut quelques
laxements, mais le malade n'allait pas mieux.
Il fut abandonné de son premier chirurgien
et passa en ville par un autre qui
employa broncants et topiques indiqués
pour le gangrène.

Lors des premiers poussements il se fit une
ouverture au côté de la jambe Gangrené don
il sortit une grande quantité de pus et de
matière sèche coriace et ce malade qui
étoit à la charité des personnes assées du
village, ne vint à l'hôpital que lors qu'il
fut transportable et fut au moins pagué de
chirurgien qui l'avait soigné le dernier.
Je pourrai la plage méthodiquement enlevé
injectant continuellement du vin
nielle achetée pouvant pour veloyer
la plaie qui étoit une véritable avec
artificiel. Le malade prevoit pour tout
aliment de la viande de bœuf quelque cuillère,
de gelée de cornouiller et des bouillon de laitement.

est régime soutenu et surtout les injections
de vin melle qui se faisaient deux fois,
soit par jour ouvrant le ventre et il
parait des matières fécales par lassur
après cinq semaines, des soins que
furent continués jusqu'à parfaite

guérison qui arriva le troisième
mois après son arrivée à l'hôpital.

Sans doute les deux bouts de l'intestin

s'étaient adaptés l'un à l'autre
naturellement et s'étaient cicatrisés
à l'aide du tissu cellulaire qui joue
un très grand rôle dans les guérisons
de cette espèce.

Peut-être que la hernie qui n'était
qu'une bulle celle n'était pas
complète et qu'il n'y avait qu'une
portion distendue placée dans la cavité
cavitaire dans ce cas en ayant facilité
la cicatrice.

je observe que sur le fait du traitement
c'est à dire lorsqu'après un peu de temps
les selles se faisaient naturellement

je fis prendre une malade quelques
cuillères de tranchinades et deux ou
trois cuillères de farine.

Dernières prières, les évacuations

n'avaient que par lassur.

cette évacuation doit toujours
encourager l'artiste à ne pas abandonner
l'assistance à son malheureux sort.

Deuxième observation.

Dans le même hôpital et peu de temps après, il entra un malade de la campagne avec affligeant une bubonocelle considérable compliquée des vomissements, fièvre, anxiété & autres symptômes qui en annoncent l'étrangement nécessitant à une prochaine opération.

Le malade n'était pas dans le cas qu'on tient à letanys, et j'appliquai dessus un cataplasme au vin de l'estomac inflammation et je fis deux ampoules saignées pour disposer le malade à l'opération je le fis donner quelques lavements, qui ne produisirent d'autre effet que de nettoyer les gros intestins.

comme étoit la première opération que je pratiquais sur le vivant j'appelai plusieurs chirurgiens capables de m'aider de leurs conseils et me dirigea dans cette opération. L'appareil étant prêt et l'opération jugée urgente j'y procédai conformément aux règles d'lost. Le sac herniaire étant ouvert et dilaté de manières à nous démontrer la gravité de la maladie, nous aperçumes une très grande portion de l'intestin gangreneé et qui avait adhérence aperçue toute la circonférence de l'ancre, et confondue avec une petite portion de l'épiploon qui étoit aussi adhérente à l'ancre et à l'intestin.

je déclara l'heure et détruisis avec les
précutions requises les adhérences de
l'intestin pour pouvoir retirer du bas
ventre une portion d'intestin qui fut saine,
ce qui étant fait nous jugeâmes nécessaire
d'emporter la portion d'intestin qui était
gangrénée et d'arracher les deux bouts
divisés sur un rouleau de carte de sucre fait
par le moyen de trois points de sutures faits
avec du fil ciré que je tordis sous mes doigts
et que je laissai aller long temps les fixer au
bord de la plaque et je fis rentrer l'intestin
ainsi arraché dans la cavité du bas ventre,
j'inspirai toute la portion de l'épiphénomènus
qui était gangrénée pres du vif et je la
fis rentrer dans la cavité sans y faire
de sutures. je pensai le malade en long
appliquant une pelote mollette, les plamarcas
couper dans l'hiile rosat ainsi que les
comprimis et je fis le siro de huile acacia
d'une ligère émulsion.
Le malade put après l'opération undeni-
able de lui de Bourgogne avec un peu de
siro de fleur d'orange et dormir un bon
somme. je relevai l'appareil jusqu'au 36. jour
et mes collaborateurs jugèrent bien l'opération
qui réussit parfaitement puisque le malade
guérit dans l'espace de deux mois.
les fils tombèrent deux menses après quelques
jours, d'une suppuration localisée la carte qui
soutenait les deux bouts de l'intestin sortit en
perte avec les selles époque où le malade commence
à prendre des aliments plus solides, mais menagés
avec prudence.

cette observation a été envoyée à M^e Louis, alors secrétaire de l'Académie de chirurgie, sous le nom d'un de mes collègues, vers la fin de 1968. Et il n'en fut nullement mentionné de moi dans l'observation en ayant pris
de chirurgiens major qui l'envoya.

je professais alors publiquement l'anatomie à l'hôpital St George de Paris que les Religieux de la Charité y avaient alors, si je ne m'attribue pas la gloire du succès de cette opération, c'était pour ne pas stimuler la jalouse de mes moines que j'ai depuis éprouvée dans toute sa force et dont je ressens encore les effets, mais qu'une philosophie bien entendue me fait supporter avec l'égard que j'avais pour eux que l'intrigue leur porte nos armées que l'intrigue leur porte leurs vrais talents et que l'homme bon et honnête est la victime des méchants et des fripons aux places qui protègent leurs semblables incapables de s'opposer à eux, ouïs de fortunes qui ne peuvent avoir lieu qu'en dépit des malheurs soldats malades confiés à leurs soins.

troisième observation

cette observation est la troisième sur mon
dépouillis, mais j'ai cru avantagé de
rapprocher les faits qui regardent la
même maladie et qui ont rapport
à la justicier employée.

un chartier des convois militaires, de
l'armée d'orient et qu'on nommait
parisien comme étant de cette ville
fut transporté à l'hôpital militaire
extérieur de nostre dont j'étais alors
officier de santé de 1^{re} classe.

ce malade avait un large ulcère à la
partie moyenne interne de la jambe
droite ayant une plaque fistuleuse
à deux trous, débouchant dans le fond
des îles du même côté et portant évidemment
je ne pouvais douter que la fistule
ne pénétrait dans la cavité par la
matière fétide et très noire quelle
rendait à tous les poumons.

j'interrogeai le malade pour savoir
comment avait commencé la maladie
et donc elle pouvait procéder. il m'apprit
qu'il était tombé malade après une
chute de son cheval qui l'avait non seulement
blessé à la jambe, mais qu'il avait ressentie
des coliques très vives qui lui avaient
procuré des vomissements fréquents dont
il avait été traité à l'ambulane de la
châtaigneraie et qu'à la suite il était

formé un dépôt considérable au fond de la fesse dont il n'avait pu être guéri et qu'on l'avait examiné hier soir.

D'après ces aveux je soupçonne une réptose du péritroïde par laquelle une portion d'aile ou d'oreille avait pu s'échapper et ayant causé un véritable étranglement avoué par les convisements, car si la cause eut été un ou un autre corps avalé et qui eut provoqué l'intestin et eut occasionné une collection de pus qui eut traversé les muscles du bas ventre croisé du côté des combes vers sa partie inférieure, il ressemble que les convisements et les convisements du malade ne devaient pas être une suite d'un tel accident, mais bien de l'étranglement de l'intestin entouré ou en partie.

Il eût donc jardonnai les poumons avec une flûte, que je n'eus pas devoir dilater, avec l'injection de vin miellé dans lequel je faisais tremper le phénacou et avec des compresseurs. On se revit d'abord d'une petite seringue à injection, mais curieuse d'une seringue à poitrine.

Après quelques poussées la matière était moins foetide et le malade rendait par les salles du vin miellé, que je reconnaissais comme d'elles dans un bâton.

J'aurais donc d'abord tenu de l'intestin je me serais été convaincu par les repas de dîner que le malade avait mangé et

qui sortaient aux pouements. Je les
défendis ab�emant au malade et lui
en fis sentir la conséquence.
Le régime qui était conforme à son état,
les soins de l'officier de santé qui le pensait,
et l'attention qu'il avait, et que j'avais fait
recommander. D'introduction l'injection
sans effort, cicatris étant la fistule

tant intéressante que testiculairement.
Non seulement il guérit de sa fistule
mais même de son ulcère qui dans
son principe était de la plus mauvaise
qualité.

étant devenue chirurgicalement au chef pour
intervenir à cette même urgence, j'engagai
le conseil de santé établi dans cet
hôpital à donner à ce malade son
congé ab�emant pour ce que son ulcère
l'était guéri et lorsque plusieurs
fois. mais la fistule ne reparut plus
étant passé plus d'une année à la
dernière époque que je vis le
malade et celle de sa guérison.
Cette observation prouve les ressources
de la nature secondée par l'art.

4^e observation.

cette observation est la 1^{re} sur mon
recueil de malades.

Dans tout ce que je sais des maladies, tant
intérieures qu'externes il n'est point de règle
générale, quoique bien connue, dont la
Nature ne se conforme qu'assez peu.

Le nomme Michel Gaignard. De la commune
de St. Rémy en canton d'Aulnay Dept de la
Charente Inferieure, fut attaqué le 21. pravial
de l'an 1^{er} du Bonapartisme dans le côté droit.
je fis appelle le 22. pour voir la maladie qui
souffrait des douleurs, incontinence et qui avait
déjà éprouvée les symptômes de l'évalement
ayant vomie des matières fécales et de vêus.
Le sujet était maigre et avait presque la face
hypocratique le pouls était faible et languissant
et la tuméfaction était du volume d'un bon œuf de
poule d'inde. La peau était tendue et douloureuse
aussi que la tuméfaction qui pouvoit à peine supporter
le tapis. instantanément il y avait long temps
que le malade était atteint de cette maladie, sa
mère me dit qu'il la portait des enfances mais
qu'elle ne traitait que lorsqu'il en avait très facilement.
je trouvai les saignées tant accusé de la faiblesse
que de la complication vermineuse.
J'eust donné la Mordon cerviafrage de poux pour
les pains et les cataplasmes émollients ou je fis
autres la tanégié craignant qu'il n'y eut des
vers dans le sac horncaire.

Le soir je fus voir le malade qui demeurait a
cinq lieux de là. De chez moi j'examinais la
tumeur et par le taxi, j'essayai de la faire
rétrécir, mais inutilement. Je lui fis prendre
la potion calmante rapportée dans le court
deutourage paroquial et aussi vermifuge,
et continuai le bain et j'ajoutai une infusion
de caisse pour ouvrir le ventre.

Le lendemain je trouvai le malade dans
le même état, mais un peu moins de tension
dans l'estomac. je prescrivis. Osteobles Bains
au ventre. je prescrivis. Osteobles Bains

et les cataplasmes de ficelle de vache
sur la tumeur et le ventre, le lavement
stimulant. Recommandé par pompe
et pot de proximal. Le malade n'en éprouva
aucun soulagement et que je devais
alors faire passer une potion purgative
puisque, mais aucun de ces moyens
ne réussirent à nouveau dévacuation
me facilita la entrée de la serviette.

Le h. jour voyant que les vomissements
et tous les accidens de l'étranglement
subistaient toujours, je proposai au
malade l'opération comme le seul moyen

de sauver la vie. ce malade assez
me répondit fermement qu'il préférait la
mort à l'opération et que jamais il ne
laisserait croire que bien lui faisaient
une mort certaine et cruelle s'il différait
je ne pus rien gagner sur son esprit
contre toute espèce d'opération.

étoile de sa fermeté a souffrir les douleurs,
crier qu'il éprouvait et que le mouvement
de tout ce qu'il prenait augmentait encore, je
me décidai à changer le traitement qui avait
été inutile quoique indiqué par tous les maîtres
de l'art. j'eus appliqués sur la tumeur et tout
le bas ventre des cataplasmes de fiente de
vache délayée avec du lait et de nouvelles
trois fois par jour, je luy fis faire des emplâtres
bâtardez et lui ordonnai une déjection de
son défoulement corporel avec une égale partie
du lait, tant pour la bâtarde ordinaire que pour
deux autres lavements par jour. ces derniers,
venus en contingent quelque temps opéravant
des événements auxquels je ne pouvais pas
être complètement étranger quoique je connaisse toutes
les astuces de l'art nature, quand elle est
tout à propos aidée
par malice que je fasse voir le malade ou me
fiez vous d'armatières infectes et pernicentes
qui l'ont écorché et corrompu qu'il eût eu
fait de tout pour le bas avec des sangs mêlé.
Après cet événement le ventre et la tumeur
se détendirent et se relâchèrent les tumeurs
se rapprochèrent plus l'une de l'autre qu'en portion
de plusieurs que je tentai vainement de faire
rentrer, mais à la vérité sans effort, je
continuai les mêmes moyens en le soutenant
par la crème de bois et j'en le plaisir devint

mon malade se relâchait peu à peu et la tension disparaissait en partie. Le cordon s'permettait de rester quelque jours dans la gorge, mais je l'abîmait de la pression qu'il avait éprouvée par les parties qui componaient la fermeture. Il est bien clair d'après ce que j'ai pu faire que la fermeture n'était composée en grande partie que de l'épiglottis et que le testicule n'était prisé qu'en partie par l'anneau des muscles du bas, contre lequel les accidats et les étranglements le font presser. Je vous ai continué de matières fécales pendant longtemps, la cessation de ces vomissements dès que le malade a eu piede une matière purulente et sanguinolente par le fond et le bas, lors ces faits provoquent par la disportion totale de la tumeur que le malade a fait de la chair sonophage, aidée par les moyens que l'on y a appliqués. Si tout le cilindrone intestinal eut été étouffé comme dans la 1^e observation il est plus que probable que le résultat de cet étranglement se ferait par l'asphyxie et que j'aurais pu recueillir l'observation de la mort.

Ji j'en abandonnais par le malade à son malheur pour lequel il fera amélioration et que je prouverai que comme dans la 1^e observation la nature produisait un effet artificiel que par les soins on pouvoit guérir si par les suites inflammatoires les deux bouts sans déchirer pouvoient se coller.

au moyen du feu cellulaire au bord
de la narine ou est partie une des
gavages de l'étranglement.

Le malade rejet de cette observation
est dans le cas si bien décrit par pot
Desperinal de cette maladie de l'épicerie
qu'il a éprouvée dans sa jeunesse sans
avoir été secouru d'autre artiste.

Il lui en reste une faiblesse dans les muscles
qui font mouvoir la cuisse sur le trone et ses
cœurs qui font mouvoir la jambe sur la
cuisse. Démontre que ses jambes décrivent
un espèce de cercle de chaque côté
pour arriver à la ligne d'origine tout
bonne. Décrit un marchand. cette faiblesse
des muscles fait qu'il ne peut marcher
sans aide d'un baston, mais dans la
station il est assez fort pour cultiver
la vigne. Autre chose et faire les
travaux domestiques, à la veille
plus d'une.

Ces malades n'ont depuis de symptômes
de cette maladie qu'il portait des enfance

et c'est ce qui doit être.

D'après ces diverses observations, l'artiste
ne doit donc jamais abandonner son malade
dans quel état qu'il soit et doit multiplier
les ressources qu'offre par les conseils des
artistes.

5^e observation

jai transcrit de suite toutes les observations que jai recueillies dans différents temps et qui ont des rapports à la même maladie, a fin de donner plus de facilité aux juges et praticiens.

La seconde opération que jai fait sur devant a l'égard de la taille a été à cette époque j'avais fait la première à Niort en 1768, lors le yéar de la mort de l'abbé Watrion l'opérateur et qui était venu à La Rochelle exprès pour cette opération qu'il me donna à pratiquer et que je fis avec satisfaction des spectateurs, dans une minute et demie avec l'instrument du frère come dont je me suis toujours servi avec succès dans le nombre de trente six personnes que jai taillé tant à Caen, la Rochelle, Niort et au May.

Le frère come lui-même m'avait appris à me servir de l'instrument de son invention auquel j'extrayais un vice, mais qui croyait par la manière de ses services.

Cet excellent artiste avait imaginé de fixer les divers degrés d'opérations au choix de l'opérateur en raison des volumes des pierres ce qui n'est pas une petite service rendu à l'humanité, car quelques préparation que peuvent l'opérateur de bien empêcher son malade il ne peut le faire à ce point d'empêcher tout mouvement des reins au moment de l'incision.

Sur le col de la vessie et de la prostate, incision assez profonde pour exciter le malade des mouvements qui peuvent devenir dangereux au moment que l'opérateur incise de dehors, au dedans au moyen de gorgent et de lithotome ordinaire. Mais le degré d'ouverture étant fixé dans l'instrument il sera comme il est certain qu'il soit moins préférable ras l'autre par ce que quelque mouvement que fasse le malade, l'ouverture ne peut varier étant fixé au point donné.

Le f. come qui n'apprit dans les temps à me servir de son instrument me le fit ainsi ouvrir dans la vessie et l'enfermer dans une ligne droite mais le pognet un peu tournée obliquement pour que lorsque l'ouverture interne se rencontrat avec l'externe qui est au pénis oblique en égard à la ligne de l'opé. il pratiquait lui même cette manœuvre de peur et je voyais tous ceux qui l'avaient fait faire de même.

Il servait de quelque saute qui je fis l'ouverture de la mitte de cette opération et on arrivant à la mitte de cette opération et on l'ouvrirait à la gangrenie d'hôpital, mais toujours jusqu'à ce que toujours un pendaison dans la ligne de la laine entre l'ouverture interne et externe et j'ouvrirai et épau cherrant à la stiction qui se fait ordinairement aux parties divisées, de lors je pris le pognet en relâchant le lithotome caché de la vessie de baisser un peu le pognet pour donner une ouverture extérieure

plus grande que l'intervalle, ce qui reporte
l'aviver si on relève le lit. Dans une
ligne droite.

J'ai opéré trente six pierres mais j'atteste
que ce n'en est pas aussi et qu'il ne
m'est avancé d'autre accident que des
émoragiés qui sont un peu moins graves.

Dans le nombre de ceux que j'ai opérés à
Paris, il se trouva un jeune sujet qui avait
une pierre massive et qui était adhérente
à la vessie. cette adhérence que j'avais vues
à Paris et contre laquelle on donnait les
meilleures recettes, ne réussit pas moins, car
chez celle Mison, ne s'écoula pas moins,
que 36 pierres que j'ai opérées je l'ai vu
deux fois et j'en convainquis lorsque qui n'y
croyant pas parce qu'il ne l'avait jamais
rencontrée.

Le jeune sujet qui avait de neuf à dix ans
se desserait de la pierre depuis quatre-vingt
semaines et souffrait cruellement lors qu'il voulait
uriner.

Longue je soulevai l'utérus la pierre qui j'avais
chargée je sentis une résistance qui
empêchait de tirer vers la tenuille que je
tendais. Je fis tout pour détacher avec le
doigt l'adhérence. je chargeai de nouveau
la pierre qui se brisa sous la tenuille et
je la tisai en trois morceaux comme j'avais
eu la précaution de faire juste le seringue
et faire chaude, je mis ces trois de cette
expulsion les petites portions de pierre qui
restaient dans la vessie.

L'individu fut transporté dans son lit où une
émoragie assez considérable avait engagé
un des pectenous à faire une aiguille perçante
pour faire la ligature mais je me contentai

De la y liev le cuirass avec une petite
bandelette et a la y faire tenir les genoux
un peu élevé. Chausseuse n'est autre
quitter et lors de la fièvre de l'irritation

le petit malade ait des symptômes de y,
et il en prend quelques gouttes que
je lui fis faire d'une infusion de graine
de chanvre faite avec l'infusion de
graine de lin.

quelques jours après la fièvre passée le
petit malade éprouva une irritation
d'abord que ses parents lui avaient
apporté de chez eux. Je fus alors faire
des recherches qui me firent faire
une tisane du maïs par où le malade
avait jeté.

Deux parents avaient
ayant reçue le malade il fit auco
quelques vies et la cure parfaite
au bout de trois jours de l'irritation

que ces parents vinrent le voir

De l'hôpital

l'infusion de la tisane à laquelle il

avait été exposé dans un état de

maladie il avait été soigné par

un docteur à Paris, - lorsque son père

l'avait suivi en France il fut soigné

à Paris par un docteur qui ne

reçut pas la tisane à laquelle il

6^e observation

au mois de Septembre 1779 il fut apporté deux petits pierreux à l'hôpital de Mirecourt où j'étais précis et chirurgien en chef. un des deux avait la fièvre depuis deux ans et le tique.

Régulier de double tique.

les parents me dirent que les ailes exprimaient tous les matins à propos des deux mœurs à l'époque où le petit malade voulait vivre.

Des quelle malade était levée et qu'il voulait

Reprendre ses cours le frisson était la

mette des efforts que le petit malade faisait pour vivre. les parents me dirent que le

médecin de leur pays avait inutilement tenté de guérir cette fièvre et quelle

avait résisté à tous les moyens qu'il avait

employé, et pourquoi il jugea qu'elle

n'avait dans le corps que le pierreux

il fut certain que je ne fis d'autre préparation

au malade que de le purger et je l'opérai

bien plus tard que l'extirpation de la

pierre lui l'admit sa fièvre.

Substante cours collatéral effectué et

c'est ce qui arriva à ce petit malade dont

la pierre était gravée mais très peu.

Il guérit parfaitement 15. jours après

l'opération qui fut faite en un peu moins

d'une minute. il n'eut aucun d'accidents

ordinaire et la fièvre de réparation deva-

ut au contraire comarade, mais il avait un

appétit dévorant que je ne pouvais apprécier

que lui donnant un peu de pain 5^e et 6^e fois

par jour. lequel même il réussissait à manger.

Il sortit de l'hôpital le 17.° jour de l'opération.

9. observation

Dans le même temps à peu près, je fus pris par
M^r. de Masquis de Crozat, Lieutenant Général de
l'armée et j'ai touché d'abord voix sur maudite qui
me avait été recommandée lors de sa convalescence
et qu'on avait invitée en voulant me faire
l'opération de la taille.

je partis de nuit pour aller voir le malade
qu'on avait mis chez un chirurgien d'autrefois
nommé Ronget. c'est le chef licier du canton
Dept. De la charente inférieure.
Arrivé chez lui je vis que le malade qui
avait une fistule ven. le flaque de l'oreille
et un testicule dévaginé qui lui avait été
enlevé par l'ignorant chirg. qui avait
veuler l'opereur de la pierre.

voire l'opérateur de la pierre.
je rendai la malade et je reconnus la
présence de la pierre. je laissai l'algorithme
dans la vessie et recommandai à l'artiste
que lequel il était de faire le crocodile
avec longue braise pour détruire la
fistule et la cicatriser sur l'algorithme
jusqu'à ce que la vessie eût愈é et
l'onde urinaire que j'avais pas à faire. la fistule
ne fut guérie que plus d'un mois après et on
fut obligé de pratiquer des trachéotomies cravatées
pour détruire les bords collants de la fistule.
lorsque la cicatrice fut faite le chagrin fut
bien de la pierre à l'artiste la sonde quoique
je l'eusse recommandé de la délivrer de
tempo à autre pour qu'il ne fit pas de
diarréation grave mais à la trachéotomie
qui arriva en effet.
je renrai la malade vers la mi juillet l'urine

suivante devant les plus notables du pays
dont portes vivent aujourduy.
lorsque je voulus introduire le cathéter.
Dans la vessie je trouvai une pierre qui
était logée dans le col de la vessie et qu'il
ne fut impossible d'y faire descendre et qui
ne permettait pas le passage de mon instrumeant.
je pris le parti de changer la position du
cathéter et de rendre la vessie susceptible
de recevoir la pointe du bistouri
j'introduisis l'ustensile jusqu'à la pierre
et j'ay fis faire une petite saillie au dessus
au dessous du cul be de l'abdomen et je fis
mon incision des deux cotes à la moindre
ordinaire ensuite je cherchai la cavité
du cathéter et fis ouverte le tout et bas
sur cet instrumeant que je relatais pour
introduire une sonde convexe que je
glissai le plus possible sur la pierre
pour inciser le col de la vessie le plus bas
mais je ne pus introduire la sonde que
jusqu'à un certain point et je fus obligé
de dilater sur la pierre qui était serrée
comme dans un étau en suivant mon angle
du doigt indice de la main gauche qui avait
à conduire la pointe de mon bistouri.
lorsque la pierre fut dégagée je voulus l'appuyer
avec la petite tasse mais il ne me fut pas
possible de la pierre tant elle était serrée
polie je fus forcé de la faire faire la
culbute ~~pour~~ avec long le pour pouvoir la
pierres. elle avait la figure d'un coeur aplati
et était de la grosseur d'une chataigne dont il
y a deux dans la même coque.
à l'insersion de la pierre je jugai qu'elle relâchait

contenu de

pas seule et en effet j'en nettoyai trois autres,
de la venise dont la plus grosse était grande
et de la grosseur d'un œuf de pigeon.

on sent depuis ce que je vis. Je suppose que
l'opération fut possible pour l'opérateur,
et bien longue pour le malade. elle dura
2^e. minette du moment de la première
incision accès où on détacha le malade.
malgré les difficultés et les douleurs, que dut
éprouver le patient les suites de l'opération
n'eurent rien d'extraordinaire et le
malade guérit en moins de trois semaines.
qui n'est pas peu au vu le testicule
qu'il devrait être enlevé avec malheur sans greve
homme, le gauche était presque dépourvu de force
engrossé qu'il ne a couru de l'autre.
ignorant chirurgien qui avait aussi
malice et malchance est établi
Depuis à son avis et je ne me souviens pas
attendue que même homme lui portait
plus dans la confiance publique.
cependant quelqu'un travaille beaucoup
il n'est pas chez tout, mais il boit
avec le peuple et n'a pas un petit
moyen pour mériter sa confiance.

8^e observation

Détoutte, les opérations chirurgicales il n'en est point qui soit déguagé au contraire que les amputations. Cependant comme il faut réussir un malade exposé à périr par une abondante saignement plus forte qu'il ne peut y résister, ou par la mort telle, ou par la décomposition des membres ne peut être conservé par la dégénération ouverte, tous ces cas qui sont du ressort de la médecine et de l'humanité des artistes doivent. Ces cugages ayant acquis les connaissances nécessaires doivent bien observer la nature afin de l'imiter dans les opérations, car c'est elle qui guérit et non l'artiste.

je ne renvoie pas point les élèves n'y laissant artiste au traité sur l'imitation des amputations, ou tout ce qu'il a vu de déprécié tout, alors il ne croire pas D'Arville, ou il a vu certainement que c'est la nature qui guérit et tout le monde le sait.

Sans doute les animaux vont point d'artistes et c'est la nature seule qui les guérit, mais comment les guérit-elle? souvent en ne pouvant plus faire usage des membres malades ou en les séparant l'un l'autre de la partie saine.

C'est refait que D'Arville la nature qui seule guérit, mais tout conseille les forces aux membres malades ou sépare le mort d'une cervelle et facilite à la nature les moyens de guérir plus promptement.

La nature produit des fruits et des graines sans culture, mais ceux qui sont cultivés ont un goût plus suave et les graines sont plus parfaites. ainsi les détracteurs des artistes sont des forces qui ne font rigueur n'importe,

un malade fut apporté à l'hôpital de Paris en
1769 ayant des ulcères fistulés de la cuisse et
l'autre côté de l'articulation de la cuisse avec
la jambe. celle du côté intérieur (c'était la jambe
gauche) était placée par le ligament qui
fixe l'os tibia à la périphérie de la partie supérieure
et antérieure du tibia. L'articulation était
corroïée au point qu'on entendait une respiration
bien sensible tel que ce malade ne pouvait lever la
jambe aussi longtemps qu'il ne pouvait faire sans
douleur douceur, et en levant sa jambe
avec ses mains.

Le souffrancier du malade était vivant
qu'il dévorait avidement quiconque
accompagnait la cuisse. C'est à peu près de 17 à 18
ans, étoit maigre et pâle et avait cette
maladie depuis cinq à six ans après
la cessation de la réparation des glandes
de col qu'en chassant avait guéri sous
guérison suivant d'avoir été exécuté
remède pour les humeurs froides. et transporté
de Chine, sur laquelle, n'avait toujours
fait différences l'application qui ne paraissait
ne devoir pas nécessaire. Le malade ne
demandant comme par grâce ou pour
les soins de douceur ou pour mourir,
lui ôter ses douleurs ou pour mourir,
j'appellai plusieurs artiste pour consulter
avec eux sur de parti le plus sûr pour le
malade. Apres leur avoir fait une observation,
tous me dirent qu'il n'avoit pas d'autres moyen
pour sauver le malade et je procédai à
l'application de la cuisse, en deux temps

méthode que j'ai adoptée de préférence, avec
une forte traction des muscles, qui toujours
laisse l'extrémité des doigts à découvert lorsqu'on
opère dans un temps, quelque évacuation
qu'on n'enve d'ailleurs.

étant second ch. I de la frégade bordante
dans la guerre de 60 je fis quatre amputations
par cette dernière méthode et toutes
succèsstent et évidemment c'est admissible
puisqu'il y a une monograde pointe dans
la cicatrisation, qui fut bien plus lente
que par la première méthode.

les partisans de l'opération en un temps
disent que l'artiste doit opérer selon
ce que disent les anciens, cito tuto et
primum. ce qui accepte la fin et généralement
vraie mais on ne peut échapper pas aux
amputations en deux temps par ce que
non seulement l'artiste doit opérer
succèsstement, mais aussi il doit faire
avantage pour la prothèse Guérison
de malade qui a bientôt oublié des
douleurs momentanées, quand on le
voit dans son lit une Guérison
prompte et agréable puisque ce peur
de recouvrant l'extrémité de ses doigts. La
cicatrice est plus solide et moins
sensible.

j'ai eu plusieurs amputations de l'avant-bras
des personnes accidentées ayant l'affid.
de spécia, mais ces personnes avaient une
monograde pointe et furent guéris bien
plus tard que ceux qui avaient été opérés
en deux temps, ce qui était le plus petit
nombre.

que si quel curé soit des méthodes que l'autre ne
adopte je préférerais le sujet de cette observation
en deux temps et après la ligature des vaisseaux
je appliquerais le bandage accoutumé con-
comptant.

Je fis observer à mes collaborateurs que mon
usage était dans leurs appareils quelques-uns
trois à quatre jours lorsque la réparation
est commencée, ce qui épargne les douleurs,
le premier passage au malade par
la facilité qu'il a avec l'appareil. Je leur
dis en outre à combien je crois la réparation.
De lait et ses dérivés dans un sujet normale
respiratoire. Le jour pris pour le pavement
j'avais l'appareil qui nous laisse voir
l'irritation dans le maillieu et si possible
le malade avait passé quatre jours dans
un bain d'air qui avait inflété une certaine
irritation. Il avait bien dormi et la
réparation était complète dans
les 24 heures et le malade n'a pas eu
de fièvre et il fut décidé entre nous
qu'on luy donnerait deux ou trois légères
dans le jour et la nuit des bouillons.
Le malade passa alors bien lui la valdeur
puisqu'il a été second pavement, mais après
le second pavement le jour il luy
avait un frisson qui alla luy dire, que
cependant quelque chose qui donnait
au malade la troisième pavement nous
fit voir une plaie réchitante et la cavité
le pouls était petit et aussi la respiration

Devint gênée et le malade mourut le
septième jour de l'incubation.

Si j'ai rapporté cette observation c'est
pour engager les jeunes médecins à ne pas
avoir envie de sacrifier une portion de leur
glorie pour sauver les cheveux qui
me suffra. j'étais trop pressé que l'opération
soit sans succès en raison de la cause
de la maladie qui l'enragait, mais le malade
me demandait avec instance d'être sauvé,
nous prenables qu'il valait mieux. Risquer
une opération incertaine que d'abandonner
le malade des douleurs inouïes et une
mort certaine.

j'ai fait d'autres amputations qui ont eu
des succès et que je ne rapporte pas.
Les personnes dont ce Rien que j'admirais
dans ceux qui
me je pensais qu'on avait peu réussi dans
ma opération de ce rhophtalmie, si on entre
lui au moyen de ces remèdes approuvés
à la cause de cette maladie mais lorsque il
entra à l'hôpital elle avait déjà fait
tous ses progrès et l'articulation que
je dis que devait une collaboration nous
que cette maladie a été complètement
du tibia et de l'os mite au fond
de ferme, mais même le gauflement
de ces os et une osseuse si forte qu'il nous
fut impossible de la porter long temps.

9^e observation

je partis de France en 1770 pour aller à
la Guadeloupe demander à la maison de
l'organne que les Religieux de la charité
avaient dans ce quartier, qu'est une petite
plaine d'ancien siège lieu de ces conférences.

Bornée du nord au couchant de hautes montagnes,
et déroulant au nord par le ouest.

L'hôpital fait place au milieu de 30 arpents
de terrains une demie lieue de la mer et
tout près de la ville de l'organne n'y ayant
que le grand chemin qui sépare les savanes.
L'hôpital à la ville.

étant prieur de cette maison j'y exercerai
la chirurgie et la médecine quoiqu'il
y eut un médecin titré il n'y venait que

quelque fois le dimanche pour y faire,

souvent plus de ses intérêts que de l'Anglais
une place qui ne lui donnait aucun avantage.

Cette plaine était dotée d'un mal réellement

avant le tremblement de terre de 1770 qui
ayant détruit plusieurs villages a cessé de

provoquer depuis ce temps les coups qui

cultivaient le maïs riz sur le bord

de la mer sans doute provoquaient

les influences malignes qui alimentaient

les maladies épidémiques qui existent dans
certaines saisons dans nombre de quartiers

de cette île.

un matelot entra dans cet hôpital en mars
1771 des mille de la moche qui avait fait mourir
des plages caractérisées aux cailloux alors

île sud de cette île.

Le matelot étant allé se baigner dans la mer
fut attaqué par une déesse, poisson très
vorace, qui lui emporta non seulement les
cartes nautiques en papier, mais même une
portion de la peau. Du côté droit c'est à dire la
peau et la graisse qui l'avaient qui ne fut point
affaiblie.

Le matelot fut traité à l'hôpital de
l'île et不幸的 fut traité à l'hôpital de
l'île et gravement guéri, mais rebout
carré et gravement guéri, mais rebout
vers un rocher pour le gagner, le chaloupe
du climat et le froidement causé par la
marche fit Mourir la victime.
ayant bien connue la gravité malade
je m'aperçus que levina sortait par un
depli de la peau qui formait un espace
de meat vide, bordé par son
écorce morte le levina et était une des
principales causes de l'élévation de cette
partie. J'imaginais de faire une canule
de plomb que j'insérerais dans ce que l'étoit
d'un canal de levina et l'assjetter avec une
tige d'or fil autour du corps. J'y avais adopté
en fonction de l'eger qui pouvoit être a
volonté sans dévager l'appareil
parlement qui étoit appliquée tout autour
de la ronde qui possoit sur une autre
partie une canule qui formoit
l'opposiblains que levina et par ce moyen
il pouvoit uriner sans imbiber son appareil
comme il l'avait au jaceant.

comme il y avoit une grande déperdition
de la peau je la revêtu qu'auquel que la

la cicatrice se ferait il suivrait des crachats
qui donneraient lieu à de nouvelles ulcères
et détruirait la guérison. Je m'ayai-
si frotté toute la peau de talc et des
environ avec une couenne ou peau de porc
frais que je fayay chauffer au paravent
jusqu'au charbon ardant agissant ainsi
à chaque moment je m'ayai que la
peau de talc environ de la cicatrice prenait plus
tard à ne pas le croire à la peau
nue auquel j'ay pris une partie de la cicatrice
et fit un antidipt j'avay recommandé
aux malades de frotter toujours avec le
peau fraîche qu'elles soignent et la nature
seconde mes soins devenant en peu
de temps tout ce qu'il fallait faire pour
ce malheur qui peut détruire le travail
d'un siècle. Depuis lors il n'a pas été
malade depuis que j'ai été au service de
l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.
Il coûtait avant de l'abandonner
j'étais avec trois autres frictions de la peau
de porc frais dans les malades de même
que la cuille d'en grande perte de la peau
qu'il a été dans la cavité dans les
maladies longues qui provoquent pour
l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui étaient
à tomber devant de larges plages qui se
guérissaient difficilement. Le p. Thomas collie
moult devant son frère a été guéri pour ce
moyen la cicatrice se renouant sans ces
autres que une gangrène pour la cause évidem.

10^e observation

il entra à l'hôpital de Bézanne en 1777 au mois de septembre sur un matelot naufragé. Ce matelot était le seul qui se fut sauvé de six hommes qui composaient l'équipage de la chaloupe où il était embarqué. C'est de la chaloupe ayant été brisée par le gros temps qu'il eut le courage de la jeter à la mer et de faire chez ce matelot naufragé pourvoyant que la chaloupe se brisait contre les roches, si avec lesquels il tombait et qu'on nomme côté des pierres de la île d'Elle gourde qui est sis avec la baie de Bézanne à environ deux lieues de la côte dans le nord ouest.

De la côte d'autre part, il fut dans cet hommage combattit plusieurs fois le gros contre la force des flots qui le poussait sans cesse contre les roches, et auxquels il résistait la pointe de ses pieds qu'il tenait serré des deux mains, et des pieds pour que le choc ne l'y fit pas perdre la tête contre les roches.

Le matelot connaissant la côte a force de vagues et de faire diverses sortes de manœuvres pour vaincre le vent et la houle, mais il y resta plusieurs heures sans connaissance, et au bout de ces dernières il fut secouru par une vague laissait jette au sec sur la côte où il fut porté au port de Bézanne.

Il fut accueilli le lendemain par quelques matelots qui vont faire de la pêche dans cette île pour le secouru soit aboigné soit au port auquel il fut accueilli le lendemain par quelques matelots qui vont faire de la pêche dans cette île pour le secouru soit aboigné soit au port auquel

on condieit et cest la force que a notre hospital de
Logonne ou je me prle a leuy donner tout les
seances sont ytais capable.

je le visitai avec attention, mais avant tout
je leuy fis donner un Tonillon avec quelques
cuillères de poudre de vices de Bordeaux.

je trouvois les moies, le pieds, lez testicules
et lez grottes et crevres lez bourses dans un
etat affreux, de contention deoulées violet

et noir. Je fis appliquer sur les parties
malades une infusion de plantes vulneraires
avec jaugeur ait de sel ammonial et de puit.

Le malade etoit si
faible que je crue la saignee dangereuse.

La boisson ordinaire fut une infusion
vulneraire et deux fois par jour je leuy
donnai quelque cuilleres de la tisane dans
laquelle on avoit dissous de la Soude vulneraire

de France.

Des le second jour le poys pliea en pece
et le malade dit avoir bon effect. Les
deux parties connurent coiret a jardier et
que monsieur comte coiret a jardier et
que plusieurs autres aliments au malade

je fis prescrire quelques que je trouvois au
malade et ne lesquelles je fis appliquer au

gouge et ne lesquelles je fis appliquer au
cote des bourses d'interne ou de goutte.

Cela las ne s'etrait d'interne ou de goutte
toutes les epissures se dissipelent, mais la

temperation des bourses n'est enua pas
une conservation du testicule qui devenait
si gonfle que le cordons etoit jusqu'a dos

leur passage à l'urine des malades.
Du bas ventre comme la castration marait toujours,
lequel et que le malade avait besoin
de moins j'appelle au chirurgien de la
ville qui avait des connaissances
Demandai-t-on aux savants sur l'état de la maladie.
il n'osait pas de prononcer sur la
nécessité de la castration. Il leur proposai
mes idées que c'eust de faire une longue
incision sur toute la cuve corps de
testicules afin de les mettre à découvert
et juger si on pouvoit les faire étonner.
on se court point de risque me dit il
deux fois ainsi étant toujours le temps
de faire la castration.
nous vîmes tout voir le lendemain
soir même et je fis les incisions comme
nous étions convenus engagé du bûcher
ma virginité fut ouverte il en sortit une
matière voulante épaisse et visqueuse
plus ou moins surtout celle qui sortit la
seconde: le testicule du côté droit
étant plus gros que le gauche et y ayant
lenti un fluide, j'y fis une petite incision
avec la pointe du bistouri et il en
sortit une eau floue, etc. j'expliquai
ce qu'il se passoit que je laissais deux
ou trois jours et le lavis après ce temps
me parut une chose de mon conseil qui doit
être une chose aussi que mon quel fût

couper le testicule droit. L'appareil
se trouve dans une gaine. Dans ce
meilleur état possible et non trouvée,
le condenser va être spécialement

abrogement de l'ordre. Le baron le droit
étoit une fois affaibli mais ne présentoit
aucun symptôme alarmant.

nos personnes évoque le malade ensemble
à la fin de l'avenant

et nous serons jugés au jugement de l'heure actuelle.

18. jours les testicules étaient totalement
malades au contraire

Recoveries at the hospital during
the first 36 days of our operation.

green & blue zones were
in 1776. The first small elevation

~~en 1796. je fui nommé au service de l'ordre
de Rochelle devant lequel il dura
seulement une partie de la construction exécutée~~

qui avait jugé la conservation d'une lésion & la tumeur vaginale

Argue his case
but fail to get him to agree
just to let him have a try

qui ne se dégagent pas de la technique qui, cette technique et la technique que, cette technique aussi que cette technique

Wouïent fort bien aussi que
t' sois pas malade

De côté droit que
à la veille d'une bataille sur le plateau de
Malakal tout au

Geneva Joseph Le Maistre
M. Et. London Redgorga et le
M. Et. Le Bourdon à deux voix.

They ~~had~~ ^{had} been awaiting their ~~coronation~~ ^{coronation}.

Il devait avoir plusieurs guérisseurs lors
d'un tel succès. Le corps d'abstinent
jouit d'une réputation. Beaucoup d'entre eux
étaient suivis à la mode molain.

11. observation

aucune nègre chevauchée étant coupé
la bouteille du genou gauche au travers, avec
une germainette au laquelle il voulait,
dinner le tenon d'une mortaise. D'une pièce,
de bois dans la cheville fut apporté
en 1775. à l'hôpital de Béziers où je
reconnus la division de la bouteille qui
ton milieus même celle de ligament
copulatoire du côté intérieur.
Il n'y avait qu'un moment que l'accident
eut arriva lors qu'il fut apporté à
l'hôpital, je fis de cette bûcheage
rentrant des plages en travers,
qui ayant appuyé sur la bûche un
peu au bout de Béziers de bois
avait percé le porc.
Le malade quatre jours
après l'accident sans lever l'appareil aucun accident
ne mal a été fait de la blessure, et
tempé de temps que je trouvai la tension
que que faire et il fut greffé avec
quelques greffes, mais je trouvai de
l'os deux fois moins que des
parties cassées et il ne fut pas accueilli
accident.
Fait à Nîmes en 1778 par monsieur Brunet
général du régiment de Royal des vaisseaux
tenant un corps de bête pour le jasset droit
qui non seulement divers tendons entre les
flesches de la jambe mais même le
ouvert le ligament copulatoire de l'ostéolisation

Et endomagea une portion des ligaments, voire
je laveai le play avec du vin melle leche
et luy appliquoie un chamee au enduit de
miel et luy fis le Bandage tenuant des
playes en tissus ayant en son de la tenue
la jambe adem ployee et assujette
Dans et etat avec des alleles. Si lorsquel
ne pouvoit n'y ployer n'estendre la jambe.
je relevais le jupon que la quatrieme
jore qui me laissa voir le playe dans
le meilleur etat. elle fut cicatrice
entierement apres trois semaines mais
je luy laissis son Bandage contenant,
encore plus de deux mois et lorsquel
comme il a marcher je luy fis des
Bains et d'indouches aromatiques et
cuisse de luy appliquoies des compresses
trempees dans ces infusions.

longue le malade fut au pire appuyer
fermement le pied il fut crochu au
cours de dix jors. D'ors il revint en
tres bon etat. apres s'apercevoir une
dene legere claudication qui disparaist
en elevant le talon du soulier de cote
malade.
je trouvai a l'hôpital de nostre dame

longue j'y arrivai de tenuer en floral
lair qd. un malade qui avait au la

Notele fracturee au travers et quoiqu'il yent
plus de six mois que l'accident lui fut assise
il n'etait plus plus avance que le premier jour
parce que le col n'etait plus difficilement dans
cest et que dans tous les autres et en liaison

de la structure et accuse de ses forces
attacher haut et bas ce qui fait que le membre
estant fracture il tend sans cesse a s'éloigner
malgre les bandages tenus serrants que y sont
appliques. il est mene slave que dans les
objets d'un certain oye que ces fractures
se consolident avec moins faciliter les
mouvements de la jambe avec ce
cours.

je fis faire une malade un bandage en
cire qui consistait en trois pieces deux
circulaires pour les parties superieures
de la jambe et inferieure de la cuisse et qui
y etaient fixes par des bouches places
maniere quelle ne pouvoient blesser
malade. une plaque de cire fort qui
enfermait la notele, ce rapprochait une
moyenne de galon de fil et deux ciseaux
et ces galons passants sur la plaque le fixaient
sur la notele qui par ce moyen etait solidement
rapprochee et permettait les mouvements
de la jambe a laide d'un baton.

Cette malade fut envoye avec un conseil
absolu le conseil de tant l'etant bien
persuade qu'il revait etroper pour sa
vie.

125 observation

Dans le même temps après une précédente observation le comte de la Touché et de Leogamie ayant imprudemment mis au pistolet chevillé dans sa poche de culotte, il portait en courant cette arme et deux brisa la première phalange du pouce de l'index les muscles thenar et antérieur de sorte que le pouce ne tenait plus la main que par la paix et les extenseurs.

Le malade voulait que je lui enlevasse ce qui se détachait, mais je n'y avais pas envie et tantôt une heure que j'eus été arrivée permettait encore quelque chose.

J'ay également dans la main une pochette chargée pour soutenir le thenar qui était brûlé et maché, j'enlevai plusieurs, cinq ou six et je relâchai que les portions des qui tenaient fortement et après avoir fait ça, si je n'en me servis de ce temps, le pouce je le placai de manière qu'il était couché et tendus.

Etant donné que le malade avait une manie de se gratter, je le mis à genoux et au thenar et au pouce qui étaient comme je l'ai dit, maché et dans un état d'engorgement considérable. après avoir ainsi placé le pouce j'ay tiré que de deux côtés une boussole indiquant la Bourgogne & le Berry et j'ay mis tout le pouce en ligne fin également branqué dans le pouce en ligne fin également branqué dans le Pouce, j'ay branqué les deux.

Dans le Berry, j'ay branqué les deux.

Dans la Bourgogne aussi j'ay branqué les deux.

Et je laisse le malade tout viv couperé et je laisse le malade tout

jours sans le quitter afin de bien laisser établir la suppuration que je reconus au commencement qui dans les pays chaud et plein forte lorsque je levoi le premier appoil je chepusse que la nature avait travaille a la sécession des parties qui avaient été séparées je continuai la pousser avec la bâme de bon cochon et j'en le plaisir devoir agir la nature conformement aux devoirs et la sécession totale des parties mises en forme fit en assez peu de temps, que j'attribuai à l'usage de l'homme de bon cochon et celle de mon bin rouge remédiaines. ce remède est un des meilleurs, utiles et efficaciant que j'ay connue. on a donné en Amérique comme très avantageux dans les ulcerations de la poitrine et je le crois d'autant plus que j'en ai vu de bons effets dans ce pays. on trouve dans le Recueil des Indes ou l'on trouve dans le Recueil des Indes que la manière medicinale de faire tomber les ulcérations de la peau de la tête. le usage de cette herbe est de la faire cuire au cochon ou sanglier des îles qui ayant été blessé peuvent chasser, inciser le corps de l'herbe pour frotter sur blessure ne recouvre pas l'herbe de l'ulcération qu'il a faite. le natif de ce pays a appris les avantages qu'il tire de cet usage et l'homme observant à profit de la découverte pour l'appliquer à ses malades. je suis persuadé que ce remède est très bon pour les plaies d'armes à froid et qu'il convient avec succès dans nos armées.

13.⁺ observation

l'inconfort de l'intestin et le sphincter
de sorte qu'il fut une ouverture forcible aussi
que ces parties.
il pourra méthodiquement la malade pendant
des de trois mois et il guérira parfaitement
de cette cruelle maladie
on sait que cette guérison fut suivie
d'une infirmité de la partie de la gueule
l'inconfort des selles que quelle
la malade souffrait par屡屡
grovettes et au temps de charpie.
sans blâmer un moyen qui a réussi
j'aurais préféré les incisions multiples
qui auraient menagé le sphincter et dont
les cicatrices auraient suffi à rémedier
à l'inconfort des selles.
j'ai fait plusieurs fistules soit par l'apophyse
soit par l'incision et elles sont toutes
réussies parce que j'ai toujours eu l'attention
d'insérer dans de la déversion de l'intestin
une tige avec lequel accrocher le bout
de la fistule avec lequel accrocher
l'intestin était perdu. par ce moyen on
peut dans la tige plomber toute la fistule.
j'ai fait au citoyen Norand avec cette
opération pour couper et que ce qu'il eût subi
une première opération, j'ai réussi à la
guérir en enfilant la fistule avec le plomb
qui longe peu à peu les parties malades
sans trop faire souffrir n'y arriver
de la manière modeste de la morte.

avec l'observation
la somme de génie et de talent et d'autre part
dans un même sujet et la nature diverse
les dons communs il se plait. L'art de guérir
est varié et étendu et tel que quelle dans
l'adversité des malades quand il s'agit d'opérer via
souvent par le corps dont il n'est pas nécessaire quand il
s'agit de prononcer sur la guérison. Deux questions
étaient qui ont le sujet l'observation et d'autre
sont dons de l'art oratoire et sont de woffers,
Distinguons toutefois entre les deux
tous les hommes artistes ont appris l'anatomie
et l'art d'opérer dans les écoles et les hospitaux
mais combien peu c'est il qui ayant calculé
les nerfures de la nature avec les moyens
cervelins pour épargner les disgrâces et
les douleurs des malades. D'autre part
l'art doit être essentiellement humain
car en connaissant les dangers de la maladie
il porte le fer et le feu pour sauver un
malade en lui épargnant toutes les douleurs
qu'il revient à ce qu'il fait souffrir.
Il est une maladie qui fait des ouvertures de
nouage et qu'on nomme phlegmon molgré
les venins, recouvre. Et l'art souvent elle
intervient par la suppuration qui fait
disparaître plus de nouage que son siège est
dans le tissu cellulaire. Et d'autant plus
grave que son siège est dans des lieux saignants.

La nature a souvent guéri le pauvre sans
le savoir, des artères que les facultés n'avaient
pas suvenues d'appeler, mais l'art a prononcé
sous la nécessité d'évacuer le pus avec le fer, et
les artères s'y sont conformées.

Dans ma jeunesse j'ai vécu une maladie ouverte
inévitablement ces doigts pleins de pus
et portés le doigt dans les ouvertures pour
louper les brûlures et enfouies inchangément
à la charpue dans ces ouvertures.

Les doigts étaient refléchis, si caugissaint
ainsi, ils se conformaient bien aux vies

de la nature qui ne veut qu'une idée
tout entier. ainsi donc lorsque doigt évoluer

au malade toute douleur qu'il n'a pas
absolument nécessaire à la guérison.

Combien j'ai guéri de malades par
petites ouvertures que je place toujours

dans les parties les plus délicates et difficiles

D'enfoncer mes doigts dans les ouvertures
je placais un petit linge à la forme

de la main cette pour faciliter l'événement
des purgations appropriées suffisant

De plus et les injections appropriées suffisant
pour nettoyer l'intérieur sans le débarrasser
avec les doigts.

pourquoi enfoncer à la charpue dans une
plaie n'est-il pas l'opposé à l'événement

de purgation? et ce pour l'opposer à l'événement
qui est augmenter le mal intérieur, et empêcher

l'évacuation? Je ferme une simple
main-bouquet molt suffit avec la mortice

de plus.

avoir donc les moyens qu'on employait, ont contraires et à l'art et à la nature qui ne veut que de l'aide.

J'ai rencontré bien des extraites, et également serviles imitateurs, de leurs maîtres, ils ne avaient pas épargné une douleur abus, malades et prétendaient même glorieux d'agir sans autre réflexion que de celle de la lettre des préceptes qu'ils pouvoient adoucir.

L'observation perfectionnée fait ainsi

les artistes ne sont pas observateurs, ils ne sont que grands artistes.

La perfection d'art est dirigée autant que possible les observations de la nature, or, il dégoûte les théologiens de grandes observations pour quoi sans de grandes observations, pourquoi les artistes réaliseraient-ils pas.

Le grand succès des artistes se décrivent par ce que chacun des observant les moyens curatifs les plus simples, il en fontent des lois pour ceux qui condront embarras sont dégueris.

16^e. Observation.

La citoyenne Bourcier, de charrue commune
de Blançay, canton d'Aulnay de la Charente
inférieure, femme d'un cultivateur
métayer de la citoyenne Rivet vint me
consulter chez moi le 5 mai l'an 5.

La maladie était alors, un gonflement du bras
droit depuis les extrémités des doigts jusqu'au
gant du bras. il y avait une tension considérable
depuis le poignet du bras jusqu'à l'extrémité des
doigts, avec chaleur et douleur. j'ordonnai
de mille des cataplasmes arrosés, et des
bouillons adoucissants.

La maladie n'avoit pas chez elle deux jours,
après la maladie ayant beaucoup augmenté,
ainsi pectorin juis plusieurs points gonflés et
enflés de bras, sur le dos de la main et entre
le pouce et l'index. je m'enformai de ce qui
avoit pu donner lieu à cette maladie
et comme elle avoit commencé la maladie
medit quelle étoit rigide entre le pouce
et l'index cultivant de la paix il que
son bras avoit enflé de mille.

je jugai la maladie humorale, mais qui
avoit été déterminée par le piqueur
qui étoit trouvé en conséquence
je fis quelques incisions sur le dos de
la main, au plus du bras et entre les deux
doigts aydis, j'appliquai un ouguent
particulier pour la goutte et dont
l'effet sont très certains (je laissois ceci
après et je vis perdre le tout un
cataplasme de fronte de soie).

Le lendemain je trouvais le bras desoufflé et
les parties gonfées que l'on accusait à
reprocher de wife. La malade n'avait pas pris,
assurer des poisons que je lui avais ordonné
et son maître me dit quelle maladie j'avais
voulue pour laquelle aucun poison n'y médierme,
sentant la nécessité de faire pour la malade
je lui proposai de la greffer au bras et de le
faire prendre de la thé, elle refusa à tout
même à des simples bouchons aux fèves.
ce que voyant je l'abandonnai la malade ayant
la disgrâce des saignements y dessus et
la coquette des escars, gonfées ainsi que
la guérison de tous excepté celui du poignet
on jugea que une si simple opération
l'honneur reprochait que quelle ne
voulait rien faire. Le médecin cependant
appela de cette citoyenne l'appela
Bénefice de la main. L'officier de santé qui la
travailla informa même par comme
avait commencé la maladie, n'y des
moyens employés, n'y détaillant
de la malade, apprendre aucun remède
intervenu, n'y réclamant qu'il traitait
était privatif ou condamné. il semble
que les artistes se jalonnent tous et que

au delà des leçons d'écriture, tous les garçons
qui devraient avoir les œufs pour les
insectes, et les écrevisses pour la
mouche et la ganguine.

puces, des pouilles, de carriophyllate
ou l'avoine que le peuple appelle herbe
de ganguine, elles bien à la conserverne
de deux ou trois, et lorsqu'elles sont bien
pilles ajoutez une bonne poignée de
sel marin qui étant pilé de nouveau
avec la plante, vous mélangez avec le tout
une liasse de vieux pain dont on a sorti
tous les charbonnets, lorsqu'elles sont très bien
mélangez mettez le dans un pot de faïence
et versez dessus de bon vinaigre à manie
que l'on change régulièrement.

Cette saignion est le remède et on peut
l'utiliser sur un lingot assez grand pour
couvrir toute la partie gangrenée qui
aura été lardée tout au long de plusieurs jours.

mon usage avec que la ganguine
commence à nicher, et d'admirer et
d'apprécier que fait beaucoup suffit avec
le stérax et apprécier que la ganguine est
totalement calée on pose le plat
simplement soit avec le digestif soit avec
le cératogollin.

Le remède était un secret d'une ancienne
famille de la ville du canton d'Aubigny qui
écrivait son nom vicain de ce pays le
long que la droiture de cette famille mourut.
il ne doit y avoir aucun secret pour le teste
mains que ne soit un charlatan car
l'humain le doit emporter sur les vies et fortunes

19^e observation

Il n'est point d'autreurs que ayant détaillé
les symptômes et les dangers des plaies
de tête. D'ores corrigés par la sage, portant,
petit, rabatées, port d'un couvre-chef
ont trop énervé les symptômes d'épanchement
et contre coup de la partie de la coupe abîmée.
Ils ont distingué les accidents en primaires
et consécutifs, lesquels doivent guider les
avertis dans leurs pratiques quand aux
meilleures. Ces préceptes sont trop connus
pour que je les rappelle, mais je vais
détails quelques faits de pratiques qui
représentent quelque utilité aux jeunes
avertis.

en 1964 une jeune fille de 14 ans de la
commune de Nion savoyarde, pris malade
fut pris par un des batons d'une des ailes
d'un moulin à vent, et enlevée et jetée
au loin. Le baton entra dans le parietal
gauche qu'il fractura en plusieurs, pièce
et déchira la peau de l'oreille. On fut
à Recour de nuit à l'officier de santé le
plus proche et on l'envoya chercher le
lendemain de l'accident. L'officier de santé
arriva peu d'instants après moi, illeva son
appareil et je reconnus un très gros matelas
brisé ayant été enlevé, et
les pièces des brisés ayant été enlevées, et
je recommandai à l'officier de santé qui en
avait pris de faire le plus mollement possible
et de soutenir la malade par quelques minutes

évu vies dans ton berillon la petite malade ayant bien quelque peu toux, une et étant dans le coude sonnanteur. et étant inquiétant l'artiste je luy fis observer qu'il n'était de quoi l'affaiblissement du coeur pas forte moins qu'il avait une ou deux coupure, d'elacheutte. je la louai de ne l'avoir pas saigné et il me dit qu'il ne l'avait pas fait parcequ'il avait perdu beaucoup de sang. je luy recommandai de le faire faire prendre cinq a six gouttes d'huile volatile fleur dans une cuillière et d'en prendre et en prendre tous les jours une fois avant d'avoir rien pris, comme je l'avais vu faire à paris au citoyen Bassille gagnant maître de la charité en 1764 et 5, pour un malade qui testa 33 jours, dans le coude sonnanteur, que guerit d'une fracture et de ses jambes ayant quelconque, une leucorrhée.

Le chirurgien me fit avertir que la connaissance était nécessaire à notre petite malade et qu'elle demandait sans cesse à manger. je fus la servir et ayant un employé dans le meilleur état possible, j'engageai les parents à ce point leuy donner des viandes mais quelques protéges et surtout peu de pain avec quelques confitures, mais néanmoins à ab. fors par jour. La petite malade que je n'ai pas vu depuis a parfaitement guéri.

J'ai vu plusieurs cas où l'artiste n'avait aucun symptome d'atesseur pour se guider a portes biseautement dans un licier plateau que dans un autre et le plus singulier est le suivant :

un volontaire après l'affaire de la chataigneraie.

Le 2^e mardi du Janv. fut apporté au
Chôpital de Mort où je tais officier de santé
de l'artillerie. malade fut mis dans une
des salles sous ma direction et avait une plaie
simple à la tête qu'on pensait comme telle.
tout à coup il perdit l'usage de la vue sur
quatre lésions il pouvait avec mal aux
yeux. je l'ay consacré de toute un épanchement
et je dilatai la plaie qui était sur le
front droit et j'y fis une incision
spéciale pour la bien mettre à découvert
et j'y rencontrai une fêlure sans aucun
enfoncement. le corps paraissant avoir été
fait avec un instrument contondant ne quoi
ayant interrogé le malade, il me dit que c'était
un corps de baton qui lui avait été donné par
un cavalier des brigands. j'appliquai le bandage
une couronne de tiges par le moyen de laquelle
il sortit du sang épandue mais l'usage de la
vue ne revint point au malade, j'examinais
qu'il y avait un autre endroit de la tête
où il y avait épanchement. j'examinais toute
la cervelle de la tête et je ne trouvai aucun
tissu mort pour appliquer une
autre couronne. le malade mourut le 3^e jour
de l'opération et ayant fait ouvrir la
crâne je trouvai fracture de la partie
vitrée de l'occiput, une inflammation dans
toute la base du crâne et au fond au dessus
du rachis.

jaîsse dans la même hospital et dans la même
temps involontaire qui avait lieu à la
même affaire plusieurs corps de baton
partout la tête et surtout sur le pavé
de route droit dont la peau et le revêtement
étoient repartis dans plusieurs tissus son
étendue, l'officier de santé de la classe
citoyen Guille qui n'a pas vu long
fit une incision verticale qui mettait
à nu tout toute la dégénération comme

il n'en avoit aucun symptôme que
Nécessité l'opération le malade en fut
quitte pour perdre la portion de la
peau qui se repartit bientôt après.

Il est absolument urgent de laver toute
la tête des malades qui y ont été blessés
soit par des chutes, soit par des coups,
surtout s'il y a des symptômes primitifs
qui font croire à l'épanchement ou les
untes corps, car la nature sourit
à un nom le lieu de la maladie par des
luméfactions légères dont on ne percevra
l'apparition avec les cheveux.

Il est prévisible mais de famille bien
intervallante et de ma connaissance pour
avoir négligé cette règle j'accuse Coss,
D'autant plus urgente que le malade ait
peude connaissance après sa chute.

Il faut vaincre abondamment au bras et au
pied et, lorsque revient l'alcali solubilité
bleue et un excellent moyen surtout quand
il vient de l'affaissement de l'estomac

18^e. Observation

Nous avons parlé des amputations urgentes, mais il n'est arrivé en fait de pratique que dans quelques cas, empêcher de rappeler.

Un valet de ménage du moulin de sise pres mort fut apporté à l'hôpital des pauvres de cette ville avec le bras droit fracturé et brisé depuis le poignet jusqu'à l'épaule par l'allochore du moulin qu'il nettoyait quand un de ses camarades donna l'eau au moulin. Ses amis arrêtèrent son camarade qui renfonça la pelle, mais le blessé n'eut pas moins les os rompus. Je n'avais d'autre parti à prendre pour sauver le malade que de lui amputer le bras dans l'articulation et les artistes étaient rassemblés pour cet effet et étaient convenus de la nécessité de l'amputation, mais le malade j'y refusa absolument disant qu'il aimait mieux mourir que d'être tropicé que d'ailleurs il était nouveau converti et qu'il voulait mourir s'il mourrait.

Je pris le parti d'étendre le bras du malade sur une planchette métallique et à quelle j'avais attaché des cordons; j'avais fait un bout de bras pour rapprocher les os brisés au point d'en briser, j'avais enlevé plusieurs esquilles qui percevaient la peau du longant bras et du bras et ainsi j'ai enjambé par le moyen des cordons sur la

Monchette que je voulais vendre à 18 francs une bandelette. Des le 2^e jour, il se manifesta dans les plages une grande quantité de vase que pendant deux autres jours, on fut obligé d'changer les draps d'un malade qui en étaient remplis, et touchaient deux fois par jour, jusqu'au bras. J'arrivai au bout de ces deux journées avec deux draps qui avaient déposé leurs osseux dans les plages que les esquilles avaient faillies.

Des le quinzième jour, les parties malades étaient dans le meilleur état, plus gonflées aux bras négalaient bras qui paraissaient acquis une perte de solidité, cufin après trois mois de repos le malade fut parfaitement guéri d'une espèce de fracture pour laquelle on avait jugé l'opération dans l'asticile comme le seul moyen de lui sauver la vie. Je vis le malade trois mois après être sorti de l'hôpital, il me dit qu'il se servait de son bras comme avant son accident et avec la même force.

J'ai guéri un malheureux à Cadillac qui avait été roué à coup de bâton bras en corde ou tressé de pierre. Il avait la jambe et la main fracturées mais il ne fut pas aussi heureux que le précédent étant cette extrême par les accidents qui survinrent ayant été forcé de faire plusieurs opérations et contraintes par les réactions des esquilles considérables qui entraînaient une suppuration abondante. Je poussai le malade vers deux années mais les pertes des os qu'il fit long ont laissé toute membre émanquée qu'il est boiteux. L'importation n'est pas indiquable

avois qu'on ne peut fait dans l'articule
qu'on a été posé entre eux avec des
succès variés par différents praticiens.
J'engagerai toujours les artistes à ne pas
abandonner un malade à une mort
certaine lorsque la maladie est sans
espoir on doit faire une opération
douteuse ; mais dans le dernier malade
il était possible que quoique les os
fussent brisés qu'ils pussent se réunir
et former un cal solide et si ce la vint
pas arrivé c'est que la nervation
qui s'est faite intérieurement a
épuisé les ressources de la volonté et
a été un effet de la force du corps
et de la dévastation. Ce corps contenant
queia maché les muscles au même temps
qu'il a brisé les os a été vaincu lorsque
le malade entra à l'hôpital il n'y avait
qu'une ou deux symptômes ordinaires aux contours
mais en raison de son état je me servis
des bandages à l. chef avec les famoux et
faux famoux ayant enfin déplacé dans
une position avantageuse malgré mes
soins le malade a été extrait j'crois
par le dérangement que j'allais que c'eût été
Le bras, il reçut un grand inconvenienc
dans les fractures des parties superficielles de la

1^e. observation

Le Remède pour les ulcères ou chancre connus des lèvres que j'ai donné au chapitre 5^e et qu'il est rapporté dans le tome VI. du Recueil périodique de la Société de médecine de Paris et qui y est indiqué comme un excellent moyen pour les vieux ulcères et très avantageux pour le pied-de-couer de l'usage qu'on donne nolime longue. j'ai guéri deux citoyens très vieilles dont une avait 95 ans comme nous le savons dans cette observation.

J'avois point d'ulcères à Remède pour les ulcères malins, mais bien le cuivre en feuille très mince qui s'applique comme une emplâtre sur ces ulcères et qu'on n'a contenté d'essuyer deux et trois fois par jour suivant l'abondance de la suppuration sauvage qui en sort. j'avais une guérison à l'usage des maladies d'ulcères malins avec la poussière de cuivre de lime dont on roulait ces ulcères qui étoient plus en moyenne nettoyés tout dans leur fond que sur leurs bords. J'avoit un inconvénient dans cette méthode, qui consistoit à déchirer ce cuivre empoudré des bords de l'ulcère où il s'attachait fort tenacement j'imagineais de employer le cuivre en feuille pour ce que on épargne bien des douleurs aux malades. j'ai guéri deux ulcères en quantité et surtout ceux qui sont nos tigres. Le capitaine Noiret de T. macairen avait un de cette espèce de maladie interne; il

ne sort que être guéri par le chirurg
de londres où il régnera trois mois, ayant
été pris dans la guerre d'Amérique et
à son retour en France il passe à Paris
pour y faire traiter de son ulcère dont
ne peut pas résister que londres.
Arrivé dans son pays il vint me consulter
après avoir bien étudié je lui promis
que Guérir, il voulut devenir à l'hôpital.
Où le Guérir, il contracta de deux ans à l'hôpital.
Il y contracta une longue maladie dans sa chambre et il
mangeait avec les Religieux, grande moyenne
je pouvais déguster ses aliments. Je me
servis de la plaque d'osseille et je lui donnai
intérieurement le anti scorbutique le
plus simple, comme l'osseille à la crème de
trois cuillères de moutarde à jaune, les pastilles
d'osseille, le lait coupé avec la
petite tasse ou infusoire contenant une
cure. Il fut guéri au moins de deux mois.
J'ai guéri plusieurs autres ulcères que j'avais
par cette guérison, à Rochefort et qui étaient
promptement porté moyen bien simple de la
feuille de curie qui est contrariée aux
ulcères vénériens et accessoirement
suite d'un virus provoqué.
Je dessine à mon observation
mélanger la citoyenne Guérison
de la commune du canton de l'Isle Dept.
Des deux ulcères portant depuis plusieurs
années un ulcère sur l'autre à très endou
de l'œil gauche et qui avait déjà rougeur

partie de la grangière inférieure et gagnait
le grand angle de l'œil lors que je la vis.
J'ai fait toucher avec un pinceau imbibé de
cette poudre qu'on décharge avec un peu d'eau
tout le cancer et cuitte ou appliquée dessus
une emplâtre d'onguent de la mère pour faire
tomber la croûte que fait cette poudre ainsi
appliquée. Il faut toucher la première fois
avec une plus grande quantité de maladie
attachée au pinceau, mais, ordinarialement
cuitte avec une eau en frottant la pinceau
au fond du cancer. Dans lequel on a déposé
la poudre. Il faut observer que cette poudre
seche dans le fond du cancer et que pour bien
servir il faut qu'elle soit déposée dans le cancer.
Ainsi entretenant le pinceau légèrement dans
le cancer on prend avec de poudre pour toucher
le cancer et même trop pour les pansements
ou bâches cancéreuses et bien nettoyé.
On se touche le cancer que lorsque la croûte
occasionnée par l'application du remède
est tombée et on le graisse par morceaux
les jours, une fois avec l'emplâtre d'onguent
de la mère qui accélère plus que n'importe la
chute de la croûte.

vers la fin de la guérison on ne touche que tous
les 3 à 5 jours en observant de toucher le
fond où il y avait des fibres de couchettes et
sur les bords qui restaient collées.

Cette maladie est plus rare, autrefois
bien connue de nos villages maladiés, non
maladie qui est de ceul que j'ay employé
avec succès. D'autres maladies

20^e observation

des maladies. Des yeux sont si multipliées que les astétoes en ont fait des traitez particuliers, & même ne se sont appliqués que cette partie de l'art de Guérir.

Les stries, les gendvoux, les Dejeaux &c &c ont toutes de grande services à l'humanité.

Dans cette partie de l'art de Guérir qu'il y ont réduit en principes approuves infailables, répondant toujours leur traitez aux ces maladies, et leurs moyens curatifs soient fins, l'observation

la variété des corps, des tempérances, des cestes &c pourront encore ajouter aux moyens curatifs quand l'astète bon observateur fera des examens analogues aux causes des malades.

J'ai employé plusieurs moyens pour la Guérison des ophtalmies, générales soit avec tige de rous long, soit le periodiques qui viennent aux époques du fleur menu fruit soit les simples, mais jamais je n'ai réussi avec bien mieux rebey dont je vais donner au commencement avec celles astétoes.

La Recette des Jeunes astétoes
je fais infuser dans eau de pluie ou de lait de brebis
d'épices de vin des fleurs, de Bleuet, Des champs
ou carde l'heure que je mets dans un quart
de bouteille que je remplis bien et verse dessus
l'épice d'heure apres l'avoir laissé infuser 15
jours, je coule avec expression et je dissois
dans ce même épice de vin autant decouphé
qu'il en peut tenir en dissolution, apres quoi
j'en fais dissoire une once de vitriol ble

réduit en poudre dans deux récipients de cuir
chaud, je mélange et mélange le tout ensemble,
que je mets dans une monteille bien
touffue pour me servir au besoin.

l'infusion de bluet que c'était rougeâtre
la dissolution de vitriole qui était bleuâtre
lors que le tout est mélé ce mélange devient
d'un beau vert.

avant de me servir de ce remède j'applique
sur l'œil malade un cataplasme de pulpe
de racine de Guimauve cuite dans l'eau
mis entre deux tissus fins et je l'attache
cataplasme jusqu'à ce que la grande chaleur
ou inflammation soit dissipée; alors

j'introduis dans l'œil malade cinq à six gouttes
de mélange du dessus une ou deux fois
par jour selon l'état de l'œil malade
et après quelques jours l'œil a guéri.
Demi quart d'heure je baigne l'œil dans
une petite baignoire pleine d'eau fraîche.
je continue ce traitement jusqu'à
parfaite guérison.

je me servis aussi de racines de fenouil,
d'herbes, et de diverses plantes préparées
et dont je fais un mélange à égale partie
pour en imbiber un tissu fin que j'en
applique sur l'œil.

j'ai guéri nombreux de yeux des ophtalmies
les plus graves soit humovales, siauiles, soit
avec les plus longues sortes d'ophtalmies
chroniques.

La femme du nommé Léonie du village de

Laigre canton de Nivé ^{dept d'Orne. int.} était affectée
d'ophthalmie avec tache sur les deux yeux
au point qu'on ne voyait la vue perdue
puisqu'il y avait quelque temps qu'elle n'y
voyait plus. Je m'employai les moyens ^{int}
de ces détaillés et la malade commençait
à y avoir l'origine je m'aperçus qu'en
faisant d'autres entretiens avec la
malade alors je rejoignis les remèdes
intérieurs avec que je m'employai
extérieurement et la malade guérit
sans la moindre tache aux yeux
après deux mois d'entretien.

La citoyenne ^{de la commune} ~~Nivé~~
~~canton de Logne~~ ^{dept de la Manche} ~~de la Manche~~
Demeurant portail ^{de} plusieurs
années une ophthalmie périodique
je l'entrepris avec les mêmes moyens que
j'eus et elle a parfaitement guéri.
cette espèce d'ophthalmie fait concorde
par un petit point rouge et du blanc au
milieu et ritée pour l'ordinaire sur la
conjonctive pris le coude de la corne
transparent quelle gagne peu à peu
si on néglige d'y porter soins.
une Mouschère de Grion ^{meuse canton}
^{avec un oeil} ~~de~~
Dept. des Deux-Sèvres avait une ophthalmie
semblable à la précédente et elle a bien
guéri par les mêmes moyens qu'elles ont
essayé divers remèdes intérieurement. partout
ou j'ai demeuré, j'ai guéri plusieurs personnes de ces
maladies.

ESSAI SUR L'ART DE GUÉRIR
LES MALADIES INTÉRIEURES DU CORPS
HUMAIN.

pour Définir ce que c'est que la médecine ou l'art de guérir les maladies intérieures ; il faut dire ce que c'est que la vie, la santé et la maladie.

La vie est elle un effet d'une combinaison fortuite, existe-telle seulement dans les germes ? Chomme n'a pas encore assez instruit pour répondre aux questions et n'a pas encore assez travaillé pour comprendre à la nature ses secrets. La vie qui est le résultat d'une organisation quelconque et d'un mouvement régulier de fluides au milieu des solides, n'est pas la même dans tous les êtres dont les uns vivent qu'un jour et les autres des siècles.

Buffon dit que tous les êtres vivent sept fois le temps qu'ils sont à la reproduction, ainsi l'âne qui vit 24 heures se reproduit presque immédiatement et l'éléphant dont on ne sait pas encore combien il a l'âge où il se reproduit, parce que la science n'a pas encore déterminé le temps où il peut se reproduire, mais il vit des siècles, il n'en passe plus de 50 ans à se reproduire. Mais la vie est elle l'effet, grand à sa durée, d'un mouvement donné au moment de la conception ! cela pouvait bien être, mais si cela était la médecine serait celle car la vie finirait au moment où le force donnée à la conception cesserait son mouvement, car le corps lourds tombant. Dès que la force expulsive cessera ces règles générales pourraient bien être aussi pour la vie.

quelque en soit l'avis ne peut servir que par la santé qui existe que par un mouvement régulier des fluides au milieu des solides et par la réaction harmonique des solides sur les fluides.

cette harmonie de mouvement qui constitue la santé, peut être dérangée par les solides ou par les fluides, voire dévise les diverses espèces de maladie.

L'observation qui suit de nature parapora, rapportant que la maladie n'est autre chose qu'un excès ou une insuffisance dans le mouvement dont la régularité fait la santé.

Si donc la maladie n'existe que par ces mouvements vifs ou rauves ou insuffisants, il est clair qu'il n'y a dans l'art de guérir que deux modes de moyens curatifs, les débilitants de toute espèce pour tempérer les mouvements, et les excitants de toute la classe, pour redonner le ton régulier qui au mouvement qu'il a perdu par son insuffisance.

Ainsi depuis Hippocrate qui ignorait l'anatomie et dont les connaissances en chimie et en physique étaient fort novices, la médecine n'a presque pas fait de progrès et on sait que sans ces deux dernières sciences, que contredit à ce qu'on des grands observateurs, que la science ait été.

La science ait été, mais est-il bien vrai que la science fut alors

à quelle est aujourd'hui? non ceste, car les connaissances que l'art a acquises par la chimie, l'anatomie, la physique, l'histoire naturelle, lui a donné une impulsion qui le conduira qui le conduira infailliblement à la vérité, c'est à dire à la défaire des préjugés qu'elles longues scètes de siècles d'ignorance a perpétué dans les écoles qui ont le plus grand besoin de réformes à cet égard.

Pour que les réformes produisent tout l'effet qu'on peut en attendre pour ces moyens de l'art, il est urgent de changer de mode d'enseignement et de réception des candidats afin de ne pas laisser la vie des hommes entre les mains de l'ignorance. toutes les sciences préliminaires nécessaires à l'art de guérir doivent non seulement être enseignées dans l'école, mais même les essentielle que les applications de ces connaissances à l'art de guérir. Plus on élargira de l'art les termes scientifiques, plus on simplifiera les démoniations des maladies et des moyens curatifs, plus on facilitera aux jeunes artistes les applications acquises et les moyens de l'observation. L'observation a appris que toutes les maladies inflammatoires voient, décroissent, et se résument toutes de la même manière, par la résolution, la suppuration, l'induration, la gangrène & la phacie. Or si toutes suivent la même course, pour quoi n'avaient elles pas toutes les mêmes moyens curatifs, ne tels ou parties affectées, et des causes qui les ont

produites. C'est il pas clair que toutes
au contraire peuvent ces dans le corps de l'homme
des fluides que la liste doit tempérer
pour guérir, ou c'est donc par les moyens
de bilitants qu'il y peut parvenir.

De bilitants qu'il n'a pas que ces débilitants sont les
et saignées, les bains, les boissons de l'ayante,
rafraîchissantes, relaxantes, il n'a pas plus
qu'à choisir en raison des causes, des tempétes,
de l'état de la maladie, des moeurs, et passions
des malades, des cœurs. etc. etc.

Il auroit appris dans les écoles la réaction
des solides sur les fluides et alors il n'eut pas
facilement que les excès de tous les genres
peuvent mettre les solides dans un état
d'irritation plus ou moins considérable
qui peut venir de la maladie existante, ou
de la cause des fluides cette réaction et
elle qui a l'effet de ton mouvement ou
dans un état d'excès.

C'est alors qu'il se détermine néanmoins pour
les débilitants, ou pour les excitants, aux
longs mots scientifiques qui sont
aussi bons à la maladie existante.
Il auroit donné la dénomination grecque et
sans doute les dénominations grecques et
latines sont quelques choses, mais expriment
telle, si l'on fait des débilitants ou des excitants
dans la maladie, si elle vient de telle ou telle
cause, si elle est simple ou compliquée, est
adieu ou seulement des fluides, ou des solides
ou de tous les deux ensemble. Je ne le crois pas
et je ne connais aucune dénomination qui
signifie tout cela, ou ce n'est pas le mot

qui est essentiel c'est la chose.
Je concours, qui est réviseur des prières dans
des langues mortes, les expressions qui manquent
aux langues vivantes, mais de l'avant il y a
plus avantageux à l'époque présente que dans d'autres
centaines, serait-il办法 ou des, que de
perdre un temps précieux à l'art, pour apprendre
des langues mortes qui ne produisent d'autres
avantages que des démoniations qui ne font
rien ou bientôt de la chose.

La nature qui est une forme dans les opérations
et qui simplifie ses moyens, sorte servir de
guide à tous les artistes et surtout à ceux
qui embrassent l'art de Guérir.

Le monde n'ayant sait qu'une l'attraction
et la répulsion, la nature opère toutes les
mouvements qui se passent sous nos yeux et que
la vie et la mort sont les suites du mouvement.

Le mouvement produit le frottement qui
détruit tout, quand le mouvement d'attraction
et de répulsion dépasse et renverse
toutes les forces.

Il ainsi c'est donc l'harmonie que le mouvement
qui fait la santé comme les maladies ou son inverse
fait la maladie.

Dans l'écès de mouvement sont comprises
toutes les maladies inflammatoires, dans son
inverse sont les engorgements, les obstructions,
les squames, la gangrène et le phacéle.

L'extrême froid et l'extrême chaleur produisent
le même effet sur nos corps, l'un par l'excès
de condensation et l'autre par trop de dilatation

D'après ces données l'artiste connaît que les
moyens correctifs sont prononcés.

une fois que les élèves seront persuadé qu'on
ne épargne tout travail inutile à la
science qu'ils veulent apprendre, ils se
livreront avec application à acquérir
toutes celles qui sont nécessaires et ne savent
pas dégoûter des le principe parce fatras
de mots barbares qui dégoûtent plus
qu'ils n'inspirent.

je prends pour exemple le mot grec
aporté parmi nous cette ou ne peut rien
trouver de plus bas à une ovalle française
et ce beau et savant terme signifie une
comprise en débâlant dont la pièce est
enlevée. je demande à tous les hommes
importants s'il n'est pas plus facile de
retenir le terme de débâlement que celui
d'aporté parmi nous.

il faut mettre à contribution tous les arts pour
exprimer en terme qui n'existe pas dans une
langue vivante et non pas chercher dans les
arts d'une langue morte.

La chimie a d'autant plus fait de progrès
qu'elle a changé ses dénominations et son
mode d'enseignement et n'a pas décliné
ce n'est pas exemple elle reste toujours
en avance.

Les philosophes ont dit, la médecine est une
science des autres pres et conjecturale, mais
ils n'ont pas réfléchi qu'elle pouvait être autre
en changeant le mode adopté. la médecine est
vraiment d'ordre à Jean Jaques, faire la done

vouïr sans le médecin et j'y crois.

Pourquoi un grand homme parlait-il ainsi
c'est qu'il avait un plus de charlatans que
de vrais médecins.

Pour être médecin il ne suffit pas de savoir
des langues mortes mais bien toutes les
connaissances nécessaires à l'art de guérir
qui sont non seules l'anatomie, la
chimie, la physiologie, la théorie pathologique,
l'histologie naturelle, la botanique, la physique
les mathématiques, car toutes ces sciences
peuvent donner la main pour élaborer le
génie observateur d'un médecin.

Par tous moyens il connaît les rapports
du dedans aux dehors de l'homme, l'effet

des passions et des cîtes sur la vie, la
variété des tempéraments et leur

Résultat dans les maladies, l'administration
des moyens curatifs en liaison des ces
choses et des causes.

Comme le médecin instruit de toute
ces connaissances observe et veille la nature
pour lui aider à se débarrasser des maux
qui l'affligent, par ce qu'il sait quelle
travaille sans cesse à expulser tout ce qui
gêne l'harmonie de son corps.

Le médecin voit si c'est le sang, si c'est l'abcile
qui prédomine, il sait que les excès produisent
l'irritation des solides qui donne les mêmes
symptômes que la surabondance des fluides;
il sait que cette irritation peut venir de
l'irritation des humeurs qui envahissent
les solides et il n'a pas peur pour dans le

Recours qu'il donne à son malade.
Si c'est la bonté de ce sang il emploie les
Débilitants, si c'est l'abîle il aide par les
excitants, si c'est la nature à faire débarasser, si c'est
l'évacuation des solides par des exercices, il
a Recours, aux calmants, soit toniques, soit
coagulants et si c'est la dissimilation des humeurs
qui irritent les solides il suit les excitants
aux calmants.

Les complications, des causes et des effets
qui font tant de victimes sont apprises
par le sage observateur, et il suit les
détouves en les combattant avec succès
et en attaquant les plus graves des effets.
C'est donc en enseignant avec élégance
toutes ces maladies, qu'on peut faire des
medecins très talentueux, ils doivent les
savoirs avoir dépasser leur art, mais
ils doivent suivre les médecins le
plus expérimentés dans les hospitaux
afin d'appliquer leurs connaissances acquises
dans la pratique médicale, et non pas dans
les exercices de cette pratique qui
suffit pour trois ou quatre ans, pratiquer
toutes les maladies n'est pas dans le
cas possible dans la même année
mais faire dans plusieurs de chaque année
pour la variété des raisons de chaque année
peut être dans les maladies.
On apporte au patient de l'hôpital un peu de
sa maladie extraordinaire, sans en faire
part à ses confrères qui instruisent ou
luy aide à observer la nature de la maladie

les professeurs, seuls ne peuvent pas opérer
tout le bien que l'on peut faire aux hommes,
il faut que le gouvernement veille à ce
que, en ordonnant que tout homme
qui meurt subitement de d'une maladie
inconnue, soit ouvert par une assemblée
de médecins, dont les connaissances peuvent
souvent déterminer la cause.

Les législateurs, qui doivent promulguer
des loix utiles aux hommes, sans cabrer, en
feront une qui empêchera non seulement
les charlatans d'exercer la médecine et de
vendre leurs drogues mais aussi les jeunes
chirurgiens, négociant à traiter et opérer les
malades extérieurs.

Les jeunes artistes enverront leur art
jusqu'à h. ou deux et après ce temps il leur
sera permis de traiter les maladies
intérieures, s'ils se sont instruits des
circonstances avec assiduité, dans quel cas
ils seront examinés par les professeurs,
ou les anciens médecins des lieux qu'ils
habitent.

La médecine ainsi exercée par des
hommes instruits ne sera plus conjecturale
et les philosophes ne diront plus c'est une
science des apparences, car surtout que
seulement que la matière en mouvement se
détruit par le frottement et que la médecine
ne pourra jamais empêcher la mort qui
n'est qu'un effet et un résultat du frottement
qui détruit plus ou moins vite la matière
qui y est le plus exposée.

Ne t il pas sensible que tous les êtres vivants qui en sont dans leur en-
seignement toutes les vicissitudes qui
sont d'autant plus actives qu'elles
rencontrent des sujets plus propres
à en recevoir les impressions.

l'observation exact rapportoit que
tel ou tel temps révèlent et plutôt
affecté de telle épidémie qu'autre,
et que l'épidémie fera d'autant plus
de ravage quelle trouvera des sujets
épuisés par les excès, les excès
multiplient les forces destructrices
qui égorguent et l'art est presque toujours
mal pris de telles éruptions ou
révoltes aux formes que la sobriété
est le mets de la santé, il n'en
tient aucun compte et bientôt
les conduisent aux excès et à la
mort que ce soit une sciatique.

• sans doute les grottes sont nécessaires
au bonheur de l'espèce humaine, mais
l'homme qui fait faire dominer le mal
à de bons grottes qui font
mais pour la partie la ligne de démarcation
qui lui est imposée par la nature pour
que soit fait le service auquel elle l'a
mis à sa disposition pour l'homme sage qui
tout est plaisir pour l'homme sage qui
sait faire son service, parce qu'il n'a pas

préviennent jamais et quel cœur de jouir lorsque
le Besoin est satisfait. ce n'est pas dans la
privatation des Besoins que la nature nous
impose que si, la Sagesse, mais bien
dans leur jouissance modérée.

Jouisse que te vante de ta Plaisir, écoute la
Nature et elle ne t'agressera jamais. elle
t'envoie sans cesse que ta santé dépend
de la modération de tes joies, et que
la maladie est presque toujours la suite
des excès. si l'air dans lequel tu vis
est impur il fera moins d'impression
sur tes organes fortifiés par des
joies, avec des croissances, que si tu les affaiblis
par des excès.

L'observation apprend aux artistes que
les maladies qui se succèdent dans l'air
affectent tantôt le sang, tantôt la lymphé,
exalte la bile, irritent les nerfs, échauffent
de diverses maladies mais ils sont les plus
villes sur longue et n'établissent pas
que l'air impur de certaines saisons avait
détruit.

Intelligents socialistes voici que le
ventre consiste à empêcher les dérives, et
que les voleurs sont dévillés sans cesse
sur la santé de vos concitoyens et reportez
le calme aux deux familles Désolées,
dont les chefs vont attaquer par des armes
qui les conduiront aux tombeaux voire ne
les combattent efficacement par vos soins
et vos connaissances. Mais tout dégénérira.
~~et vos besoins~~

Chapitre premier
La vie étant l'effet d'un mouvement
organique entre les parcelles des
fluides et des solides d'un niveau que
l'harmonie des ces mouvements fait
la santé. tout ce qui peut augmenter
ou réduire la régularité de ces
mouvements conduit à la maladie.
La maladie n'est donc que le défaut
d'une partie dans les mouvements
des fluides et des solides.
Les fluides circulent du centre à la
périphérie et de la périphérie
au centre. Dans leurs cours les fluides
sont séparés de certains organes soit pour
entretenir la machine soit pour
pouvoir en être expulsé. Ces organes, les
poumons, sont faits pour ne pas empêcher
la circulation mais avec la
maladie dans le cours de la circulation au certain point,
la matière s'empile jusqu'à ce qu'il n'y ait plus
de place. Les fluides ne peuvent totalement être détruits
dans le corps sans y produire de mauvais
effets. les fluides qui servent au fonctionnement
de la machine sont le sang, la bile et
le fluide nerveux qui peut être renversé
avec la matière sanguine au moment
où il se détruit, ce qui porte à croire par
la sensibilité électrique qu'on éprouve au
moment de la mort.

où ces fluides sont formés des aliments digérés,
dont l'homme se nourrit lesquels par le moyen
de la digestion se changent en une partie
alimentaire dont la partie la plus fine de
fournit le chile et la plus grossière est faite
pour être évacuée. La prééminence et la plus
intéressante formation de la vie est la digestion
parce qu'elle peut être troublée sans amener
la maladie. Les diètes, si elles imagées sur
la digestion seraient trop longues à digérer
il faudrait rapporter les aliments pour et contre
de leurs parties, il suffit de dire que celuy qui
est le plus généralement adopté, c'est que la
digestion est faite par la fermentation et la
fermentation, car la nature n'a pas donné
à l'homme de fibres ou de fibres ou de fibres
et celle-ci a pour fourni immédiatement un
appareil gastrique qui ont le pouvoir d'absorber
la fermentation nécessaire à digérer et égaler
les parties alimentaires.

La Ville opéra la perfection digestive
en augmentant la fluidité du chile.

Le chile est formé de la partie alimentaire qui
partie par les diverses circonscriptions des intestins
par des milliers de petits vaisseaux sanguins
rendant moins de plus gros dans un état de vidange
comme auquel on a donné le nom justement
du nom de celuy qui la découvre la cervoise
de petit, d'où part un long canal qu'on nomme
la vachique, à cause de sa situation, par lequel
on passe le chile pour faire du sang dans la
veine sous-clavière gauche et comme dans
la grande circulation en la rendant au cœur
le chile subit une première préparation dans les
vaisseaux où il déposeille de sa partie la plus

à que ce par le moyen de la transpiration
fut au moins et dans électrique d'apportez
l'ayant bien penetré le vent plus propice
à la circulation par l'air au vent dans
son ventre le gauche il est pourvu avec
un foie dans la tête qui travaille avec une
activité limitée tout descendante que la
descendante dans la poitrine il fournit
le fluide nerveux que le cœur prépare
dans la seconde il va dans les reins
pour fournir la matière de l'urine.
Il est alors évidable que le sang en sortant
du cœur en filtrant la corde de la corde
fournit aux parties que la partie la plus
légère et la plus propice de fluide
électrique tandis que la partie la plus
épaisse enfile la base de la corde
de sorte qu'il va dans la moelle
des os et revêt les membranes propres à
la tête au moyen de la circulation propre à
la tête ou organe si nécessaire à l'activité
formée à la tête de l'homme. De son côté
de lui il donne à la circulation il est
d'après ces rapports de la circulation il est
pas difficile de concevoir combien aisement
l'homme de l'état de santé peut pour élément
échapper des maladies avec succès.

autre tout, les excès qui peuvent troubler la première opération de la nature vers l'entretien de la vie, lait dans lequel l'homme vit, les espèces solitaires que certains tempéraments et l'estomac ne peuvent toutefois digérer, mais même souffrir dans ceux, capables et tout forcés de les容忍er par cette force antagonique bien connue des observateurs, mais pas encore connue ni expliquée.

ces réflexes invisibles sont toutefois sensiblement pour certains aliments particuliers, mais même pour les plus ordinaires.

je n'ai vu qui ne pouvoient supporter le pain, le riz, le fromage et les autres denrées des aliments pris et qui forment cette maladie qu'on nomme indigestion et que le vulgaire regard comme pagaïe chose et qui cependant conduit à la mort si elle est traitée de nos moyens courants de malade qui la produisent et a l'état d'estomac.

les moyens courants ne sont pas plus indifférents pour cette maladie que pour les autres, quoique pour l'autre il arrive qu'elle n'ait pas de suite, il est intéressant de ne pas se méprendre.

j'ai vu des victimes d'une indigestion flambante pour cette maladie qu'on regarde comme une conséquence, mais qui peut conduire à la mort comme les autres. Il suffit de dire que ce malade est appelle pour une maladie atteinte d'une indigestion soit d'abondance

D'aliments solides ou fluides, soit par un
disposition particuliére de la chaleur, il
ordonne d'abondantes boissons théiformes et
Le malade meurt apres l'exécution de
l'ordonnance. il est peut être sauvé par
les exercices comme l'équitation, ou par
les exercices, lorsque pris intentionnellement
ou appliqués sur les parties naturelles
comme des bains très froids dans le cas froid
et glauco-vasciculaires, à chaque moment et même
l'application de la glace, quand la cause de
la digestion estivale et que l'humidité est
dans un état diverse, soit avec perte de
connaissance ou avec convulsion.
J'ai rendu plusieurs de mes patients à la raison
par ces applications, souvent dépitées et
pour cela j'avais apres trois à quatre fois
de courir avec devant.
J'ai eu presque toujours succès pour
avoir négligé de les traiter selon les causes
de la digestion et entraîner la curiosité au
collège de médecine dans lequel
j'habite qui apres avoir réglé quelques
affaires et avoir pris plus d'aliments que
j'aurais voulu et que mon peuple, voulant
l'apprécier, m'a demandé mon épouse, apres
le coté il leur ait été communiqué pour
lequel le médecin fut appelle et qui
ordonna des boissons théiformes et des
laxatifs. apres quelques exercices
malade tomba dans un état letargique
et mourut le lendemain matin.

Dans quelques circonstances par celles j'ai
eu tellement non en charge, mais en poste par maillée
et j'ai appliquée des serviettes froides dans le can
froid et déplié de suite trois à quatre fois ou
plus et les malades ont depuis leurs connaissances
nouvelles si rares.

à la Rochelle des militaires souffrant d'oreille
de vie, une pièce de cette liqueur ayant
défoncé devant leur porte. trois furent
apportés vers mort à l'hôpital je fis les
applications y dessus et deux furent sauvés
mais le troisième périt malgré les soins
qu'on lui donna. il fut ouvert et les Thomas
se trouva plein d'aliments et de ces vêtements très
angoissé. il eut été impossible de faire passer
l'eau liquide, ces soldats étant dans un état qui
ne leur permettait pas davantage la moindre va
ison et avaient évidable état de mort
avorté la mort de royal étranger à la
ville d'une manière avec l'assassinat du Régis
me des Théâtri qui portait dans cette ville ces
deux allemands. Je sentis alors manier et
tuer le séducteur qui dégabait son canard fut
répétées de coups de poing terrible, évidemment hommes
ne suffisant à peine pour le tuer. J'eus
appliquées les serviettes froides sur les
parties malades et il reprit de sautée sa
aison. accidiale allant voir une malade au
village de Regay je fus appellé au passage
pour voir une malade à laquelle le curé
t'allait. Donnés l'évidence ouction je reconnus
qu'elle avait une étosse vicruse, je l'eus fis
appliquer sur les parties malades des serviettes
froides dans le can froid cinq à six fois et
très peu. Dans le can froid cinq à six fois et

elle revint à elle même au grand étonnement
de moi et des spectateurs qui la voyaient
dans un état d'apoplexie.

Non seulement les excès d'aliments et de boissons,
visiteurs peuvent troubler la digestion,
mais même les transpositions imprimerées
portées sur l'estomac, les gencives, gouttes,
qui y firent une grande réabondance de
bile et d'humeur glauque. Les tisanes
les moyens curatifs sont au moins de
causes c'est à dire que dans le 1^{er} cas il faut
exciter à la transpiration par les moyens
internes et externes, dans le 2^e les
débilitants et les délayants. ainsi que les
sinapisées, la plante des pieds devront
être employées avec succès. Dans le 3^e les exercices
tels que les émétiques débarrasseront l'estomac
de la réabondance des gencives.
Mais il est des cas où l'estomac souffre sans
qu'on puisse déterminer la cause, n'y savoir
que la douleur vient de la réabondance humeur
et d'inflammation de l'estomac, c'est à l'artiste
à tenter tous les moyens que son génie et
ses connaissances le lui suggèrent.
J'ai employé avec succès en particulier le
pec de Doscille à la dose de trois ou
quatre cuilliers le matin à jeun pendant
quatre jours, sans autre remède. j'ai observé
que si la douleur de l'estomac vient de
l'inflammation de la fibre, la moxibustion
aiguise et souvent soulage sans action. Si
on contracte la douleur vient de la réabondance
des gencives, la malade à peine assainie

apres l'avoir pris et approuve par fois des
rapports et envoie de voirez, alors la tisne
doit évacuer sans crainte son malade, car il
est certain de l'efficacité.

J'ai vu une dame faire à l'échomme ac chez
un avocat, dont l'avocette qu'il avait employé
avait divers moyens curatifs, sans lequel
produire le plus léger soulagement, ce qui
était cause que ce citoyen qui avait de
grands moyens regardait la médecine
comme une charlatanerie et que cet
égard avec lequel une conversation suivante
ou je lequel j'avois quel maloit sur l'aut,
ce qui n'étoit que l'ignorance de la cause
que lequel même peut être avoir caché aux
médecins qui l'avaient traité.

Il meugagea à venir déjeuner chez lequel ayant
refusé de lequel ordonné auquel neud sans
être sur de la cause afin de ne pas échouer
comme ceux qui l'avaient traité, et voulant
instruire par son moyen, et par le temps
de ce qui pouvoit donner lieu à redouter,
fixée au dessous du caoté large riphoidé.
comme je déjeunerai avec lequel il n'eut deux
clients pour lesquels il fut obligé d'aller
écrire pour les renvoyer, comme son
cabinet donnait sur la salle à manger
dont elle étoit séparée par une porte
vitree qui me permit de voir ce qui se
passoit dans son cabinet, je vis que
son écheveau étoit trop bleu et qu'il portoit
précisément l'endroit d'où venoit de
l'échomme, sur le bord de la table du bureau

alors je soupçonnai que la position que faisait cette table sur son estomac, surtout au moment de la digestion pouvait bien être cause des douleurs qu'il y éprouvait.

à la Rentrée. Dans la salle à manger, je luy
dis que vingt et un ans, M^r. Doyen étoit
guéri ou non, aller bête. alors je luy fis
observer que j'avois portoit sur son estomac
et que s'il évoquoit immédiatement après le
repas, que la digestion devoit être troublée
par cette pression et que sa douleur venoit
de là. il sentit la vérité de mon
observation, fit faire son dîner
peut quelques temps lors les malades une
infusion de rame de montagne et guérît
deine douleur qu'il avoit éprouvée peu
de deux ans sans obtient de soulagement
des malades qu'il avoit pris et je le
la même cause.

Propriétés avec la médecine
L'estomac étant le principal organe de la
digestion ne peut être malade sans que cette
fonction si essentielle à la vie n'en soit
dévancée.
Néanmoins lorsque l'on doit ajouter
quelque chose aux causes qui affectent cet organe pro-
priétement des causes secondaires.
La plus grande négligence peut se porter à l'ovaire
qui est considérable de l'estomac comme il paraît
à moi même à la suite de la dévotion de vies
de 18 pluriennes de l'ordre officier de toute
de ces classes à la suite d'une colonne, non, fumée,
pour guérir par les brigades - la marche du

bonne de 5h ans naturellement posée. D'aut
augmenter de vitesse dans un an ou la
bouteille devient mortelle, car la guerre des
Républicains contre les Brigands était une
guerre à mort et du fait même des querres
civiles excitait le Réveil sans respect
ni pour l'âge ni pour la profession
philanthropique des officiers de santé.
De ma course précipitée, il résulte
une suspension de transpiration malgré
les汗ulations que je pris et un rhume
en fut la suite. ma position ne me
permis pas de me ménager autant que je
l'aurais dû aussi l'inflammation se
communiqua telle jusqu'à l'orifice
cardiaque ~~civico-saint~~ cordis, d'où
une ~~très~~ chose stomachique possible
et douloureuse. arrivé à ce point je me
tratai selon les règles de l'art, mais ce qui
me guérit sans retour c'est l'usage de la
pipe qui dans ce cas la durcit considérablement
très peu adoucissant la membrane
stomachique qui descend jusqu'à l'orifice
cardiaque de l'estomac.
non seulement l'estomac peut être affecté
de cette manière mais par les vents qui
dégagent en abondance des éléments pris
la veille d'une digestion longue et possible
lesquels sont par leur séjour éprouvent une
chose plus que suffisante pour les déranger
D'où ces coliques violentes de l'estomac
qui rendent tout si douloureuses.

Les moyens curatifs les plus avantageux que j'aie employés sont entre les moyens curatifs, la potion calmante tonique et d'oreille.

Sirop de capillaire à la fleur d'orange 3IV.

eaum de fleur d'orange distillée 31.

eaum de miel 3 distillé et bain 31.

eaum de creuthe préparé distillé abam 31.

goutte minérale anodine d'officine 31.

mettre le tout pour deux ou trois cuilliers et

cuillerte une cuillier d'heure au four.

comme il y a force que toujours de la salive

dans l'estomac, il est prudent de purger

avec les minéralifiques après la cessation

des douleurs coliques ventouses.

autre le moyen électrostatique est un re-

pent plus avantageux ainsi que la
magie brûlante, une heure ou le deux à la minute

D'et outilage.

les coliques bilieux sont fatiguent encore plus

les thonnes que les ventouses, c'est pourquoi

pour diminuer les douleurs causées par

l'irritation dans l'abdomen et l'émission

j'indique d'abord la potion et dessus pour

calmer la fibre irritée et peu de temps

après la dose de 100 g de la potion et

après deux gros gours trois à quatre cuillères

de vinaigre, afin de neutraliser la

bilie et de faire son action sur la

cuillerte j'indique deux doses aiguës de

deux grains de tortue stérile dans une bouillole

après je vaporise avec les minéralifiques.

ce qui pour l'ordinaire tue guére la cause.
entre les coliques d'estomac que ont pour cause
les vents et la viergeuse bilieuse, il en arrive de
plus graves qui vont d'autant cause que les aliments
mal digérés dans des voies ~~malades~~ malpropres
et entachées de vase de griseau et alors
alors les malades souffrent avec effort et souffrent
des douleurs plus ou moins vives et le chirurgien
doit promptement arrêter les malades dans
ce cas là. Le meilleur moyen qu'il ayeut à
employer est le mélange de deux gros grains
de levure préparés réduits en poudre très
fine, avec trois ou quatre cuillères de jus de
vinaigre le tout mis dans un grand verre parfumé
dans lequel le malade boit jusqu'à ce qu'il se sente
le fait relâcher et se fasse passer au dessus
du ventre si l'effet n'est pas grand c'est au moment
de cette fermentation qu'on le fait avaler au
malade. Des que le malade boit plus il se sent
ravagé et lors que l'odorat de ces deux grains est
considérable il vomit quelque peu mais on peut
en donner un second qui pour l'ordinaire
suffit à calmer les douleurs qui étant causées
on fait prendre au malade une potion
guérisseuse sucrée après quoi on le met
à l'onge de lait pendant quelques jours.
ce remède agit en neutralisant le vase de gris
ou autre corrosif qu'on auroit pris, ne cause
les aïdes minéraux ont plus d'affinité avec les
terres calcaires que les aïdes végétales qui les
abandonnent plus fort.

J'ai guéri plusieurs personnes tant
l'Amérique qu'en France et je cite deux cas
particuliers qui me sont arrivés à Cadillac.
La 1^{re} cas. D'un cabaretier de cette ville étant
malade voit son épouse boire la tasse le
matin d'une tasse de café au lait. la lessante
fit bouillir le lait dans un poêlon attaché
au feu de bois. apres l'épouse et le cabaretier
eurent pris leur café quelle épouse ayant
des coliques d'autant plus fortes ainsi que des
commeurants horribles. apres cette infirmité
comment la maladie les avait pris, je me
fis présenter le poêlon ou je trouvai la
cause des accidents auxquels j'acuse d'abord
avec les moyens ayants.

Le 2^{me} cas. Un matelot ayant fait
une autre fois dans un cabaret ou on
cuisait des aliments dans un cabaret ou on
bien dans un chandrier. lorsque ou il
y avait du feu de bois dans ces enfoncements
ces gens se contentaient de le laver a la
merveille et d'y faire cuire leurs poissons.
apres en ayant mangé qu'ils furent
atteints de vomissements et de coliques
tellement que lorsque on les appela. je
ne pus les reconnaître. mais par une observation
de la cause cause que la 1^{re}. observation
et je m'explique les mêmes moyens qui
avaient à tout point de vue
des familles antérieures ont perdu pour avoir
pas été soignés à temps cinq personnes
de la connaissance de l'auteur de ce futent

me poisonnée, pour avoir laissé le froid et
l'humidité dans une matinée de cuivre
dont l'étauve était usée. Je fus appelle bien
tard pour les secourir et malgré mes soins
il périt une jeune fille de 17 à 18 ans qui était
la Marguerite et qui a son Retour des champs
mangée abondamment de ce poëte.

L'usage des cultivateurs, est de rappeler
les officiers de santé qui font la loi, espérant
toujours que leurs malades en sortent. Dans le
plus part il y a insouciance de leur santé
et patience à rapporter leurs douleurs et
dans nombreux d'autres laisserie
je sauve de peu et laissé ainsi que deux
autres en fais non avec le Remède en
doses mais à force de potions brûlantes
pergatrices parce que les lavages
faisaient sur les intestins et par intervalle

des bals empoisonnés d'yeux décolorés, de
cachoue et de poudre tempérante de tal.

Le mes fut alors ville de Péris et fut

la plus malade des quatre que je sauve.

J'ai guéri nombre d'autres rejets

de poisons corrosifs par ces mêmes moyens
et moi même ayant été empoisonné

D'une fois je me suis guéri par le même
Remède. La 1^{re} fois je le fis abrévir

avec des plantes corrosives et mes

douleurs cessèrent après avoir avalé le
mélange d'yeux décolorés et de jus de citron.

La 2^e fois ce fut à mort avec de l'eau de

grog dans une cuve blanche dont je ne me
suis pas coupé avec de l'eau parquai

Vint me chercher pour voir une maladie
qui était bénée le pied. lorsque je l'eus
vu que ce corps a peine. ce je fait aut
ant. qu'il me pût un vomissement
avec des douleurs horribles que je
n'apparais que par la sueur et dessus
ayant eu de fortes convulsions je pris
les baies et de l'art avec quelques
notions guérisseuses purgatives, mais
malgré ces précautions j'ai réservé
pendant plus de trois mois un goût de
cuivre comme si j'étais en embarras

Dans la bouche. Dans la pharynx que
je ne laissais dans la pharynx que
lend de gris parce qu'il en fallait
touvent pour le phagétiqee
mais tous les autres poisons étaient
dans mon avance.

Dans un dimanche de la phararie
refut un homme mon voisin, je
qui empisonnai mon voisin, je
le vis, lorsque je fis lequel que fut
dans le matin et que ce
rélevat à deux fois fait ses efforts
pour sortir dans notre maison

De Cadillac où j'ai de mes amis.
La première fois il se présente comme
malade la tête enveloppée de chiffons.
je le reconnus et je le renvoyai sous
prétexte qu'il n'y avait pas de lit. la 2^e
fois il se jeta aux genoux me priant
de le sauver disant qu'il était

peil était plus suivi par la maladie qui avait son signallement, par ce qu'il était connu. Dans une révolte de malades, qui avaient tué leur capitaine, je lui répondis vous êtes mal ici, car nous avons quatre cavaliers qui viennent d'aujourd'hui pensionnaires de la maison de force, au service malheureux et je ne sais pas ce depuis ce temps. outre ces malades auxquels l'échouement sujet il y en a nombreux d'autres qui sont les effets d'accidents particuliers. Je ouvris à l'arrière que le cadavre du malade mort à la veille d'un ulcère fixé au bas fond de l'estomac ce qui était cause que ce malade échelait une odeur insupportable à tous ceux qui le prochevaient. Elle était à ce point que je fus forcée de le repasser de la table des malades et les infirmières pouvaient difficilement approcher de la chambre où je l'avais mis. De la chambre où je l'avais mis, le lendemain de sa mort je la fis ouvrir par le nigre et j'y vis un ulcère de la largeur d'une pastille laquelle était bougeuse et ses bords très dressés, il y avait aussi dans les interstices plusieurs points inflammatoires dont l'intérieur était ulcéré. J'ai vu à Paris lors que je faisais mes cours, un vendeur négociant de lion dont les symptômes de la maladie étaient des vomissements continuels des éléments adjuvés digérés. Le docteur malouet qui le traitait me fit faire donner des lacements non irritants. Il mourut dans un état

l'herbier et ce médecin l'ayant fait
porter à l'amphithéâtre, je l'assis, et
on reconnut que la pilote était sur
et cartilagineuse démarquée, qu'il ne
pouvait nullement faire ses fonctions,
et que le malade ne pouvoit échapper
longtemps avec une pareille maladie
des bourses intestines ayant pas assez
de viande chile faire pour fournir
à l'invention de l'individu.
Le malade pérît sans faire, parce que
la partie affectée et essentielle à la
vie était trop éloignée de tout la
circulation qui n'en était point troublée.
Le thorax peut être sujet aussi aux
hémorragies. soit de l'artère coronaire
ou de l'artère septale.
Depuis ces dernières, une de la septale
le sang qui sort des hémorragies est
absolument différent, celui de l'artère
coronaria est rouge et celui des
vaisseaux coronaire et noisette. aussi
c'est le premier symptôme de la maladie
nose, mucus noir, ou il se fait une
éjection de sang noir par le gazet
et le Naso. je n'ai jamais vu guérir de
ces maladies qui pour l'ordinaire se
terminent par une hidrogénéomastelle
lorsqu'on est parvenu à sauver les
malades de l'hémorragie.

je observe que ce qui éprouve ainsi la maladie noire échappe tous nos soins et nos soins. Je viens à ce gibier, très fort.

je me retrouve dans un malade de cette espèce qui mangeait le gibier, lorsque je suis. lors qu'il éprouvait l'hémorragie. De vainques courts, il meurt toujours et de suite je lui fis faire ce voyage de la limonade méscale et d'une infusion

d'etamavine du Levant. comme le sang fut abondant par le gout et les hémorragies furent si nombreuses que je pris une potion faite avec quelques graines de la poudre de safran dans une cuillère de boisson. Le malade ne perdait plus de sang le quatrième jour. comme il y avait une grande altération dans les humeurs, j'envisageai la maladie avec l'intention de longue vie et tout au long de son cours aidé de l'herbe. Le malade étant ainsi guéri fut pris pour le malade de Kina depuis six mois jusqu'à douze et j'y ajoutai quatre graines de sel de camomille et d'absinthe et je fis deux petits bol avec l'extrait de quatre onces mon malade était dans un état à me donner le plus grande espérance que je n'espérais. Deux souffrissante aux yeux et aux jambes de suite j'en buvais aux apéritifs et aux remèdes qui ne réussirent point

La collection d'œuvres de la fin dans le
Mas ventre. que l'on voit aux pieds et aux jambes
les plus recommander même aux petits.
De l'acheter mais tous les moyens furent
utilisés et le malade ne vit apres
six mois de maladie.

J'ai vu petit un abbé qui eut la même
maladie et avait les mêmes gouts pour
les viandes fumées. ou le râgneau
dans le traitement qu'en luy fut et il
avait fait sa dioptrique de cette cause
j'attribuis alors aux râgnées qu'en
luy avait fait. mais son malade étant
peu de son dioptrise connue cependant
il est probable que l'épanchement d'eau
avait une autre cause.
j'avais bû des idées pour voir occire
le cadavre de celuy que j'avais traité
mais les projets de monsieur
opposaient à l'œuvre et à l'assassinat
qu'il abandonna donc vis-à-vis
les cadavres immédiatement et que
fut fait par des officiers de toute
capable de faire observer et de
faire la comparaison des symptômes
aperçus avec le croissant de la
maladie. sans doute l'humidité
en témoignait un grand avantage
et l'autre résultait par l'expérimentation.

janvier. J'eust une fievre de la tête
prolongée, mais comme elle avait peu causé
un trans port du flux périodique que je guéris
la maladie en rappelant lecon lement
Dans son lieu naturel. les bains, les
boissons de poulet et de gressoirille furent
d'abord employés et à l'époque du flux
périodique les pédicules et les cantharogues
eurent tout le succès qu'on pouvait en
attendre.

Il m'est arrivé aussi de guérir par le
moyen de magnétisme isolé une
douleur d'estomac qui existait depuis
cinq à six ans et qui avait peu causé
un chapeignon commun ou le ver de
Dans l'essai sur le magnétique.

La gravité de l'estomac peut croître
comme tous les autres en tout cas le je
une fois dans.

Toutes les maladies de l'estomac peuvent
épister sans fièvre ou avec fièvre qui
peut n'être qu'une complication des
maladies principales.

Le plus difficile pour la tête est de reconnaître
la principale maladie quand les symptômes
accessoires sont les mêmes.

Par exemple l'irritation de l'estomac a
pour symptôme les déjections bilieuses
et la pleurie bilieuse suivante par
les mêmes déjections. Dans ces cas la
fièvre existe et pendant inflammatoire,
les douleurs de l'estomac sont accompagnées

des malades, le moyen que je m'ploye
pour disposer l'irritation de la peau,
mais le plus souvent nécessaire c'est la
notion calmante tonique dont j'ai
parlé dans ^{Le commencement} ~~la fin~~ chapitre
l'homme est irrité au voisinage
ceci par l'usage de quelques cailloux,
de ces éléments - ce qu'il ne fait pas il
~~peut~~ ^{que} y a plateau bilieux, alors
les excitants sont indiqués et donne
ront avec risque d'employer les
cristiques pour nettoyer l'homme
surchargé d'humeur bilieuse, moyen
absolument contre-indiqué et
dangerous dans un voisinage
qui aurait pour cause l'irritation
de la viscére.

les faibles digestions multipliées
accroissent l'origine de presque toutes
les maladies, et si on ajoute à celle
causes les transpirations superflues
les effets des passions, les excès de
tout genre, les cîtes, l'irregularité des
saisons qui accroissent les épidémies
on peut à combien l'homme est
susceptible de maladie.